

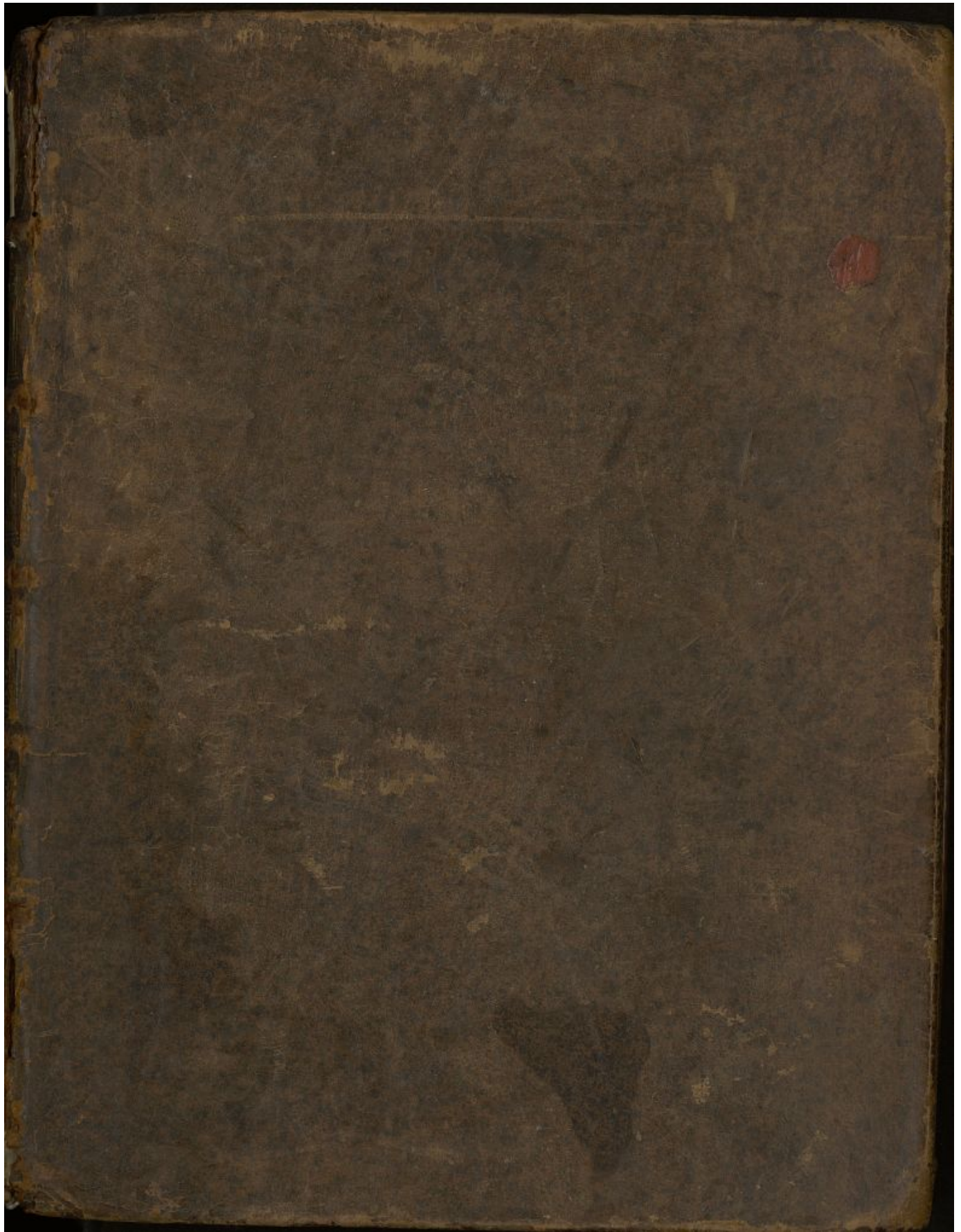
Bibliothèque numérique

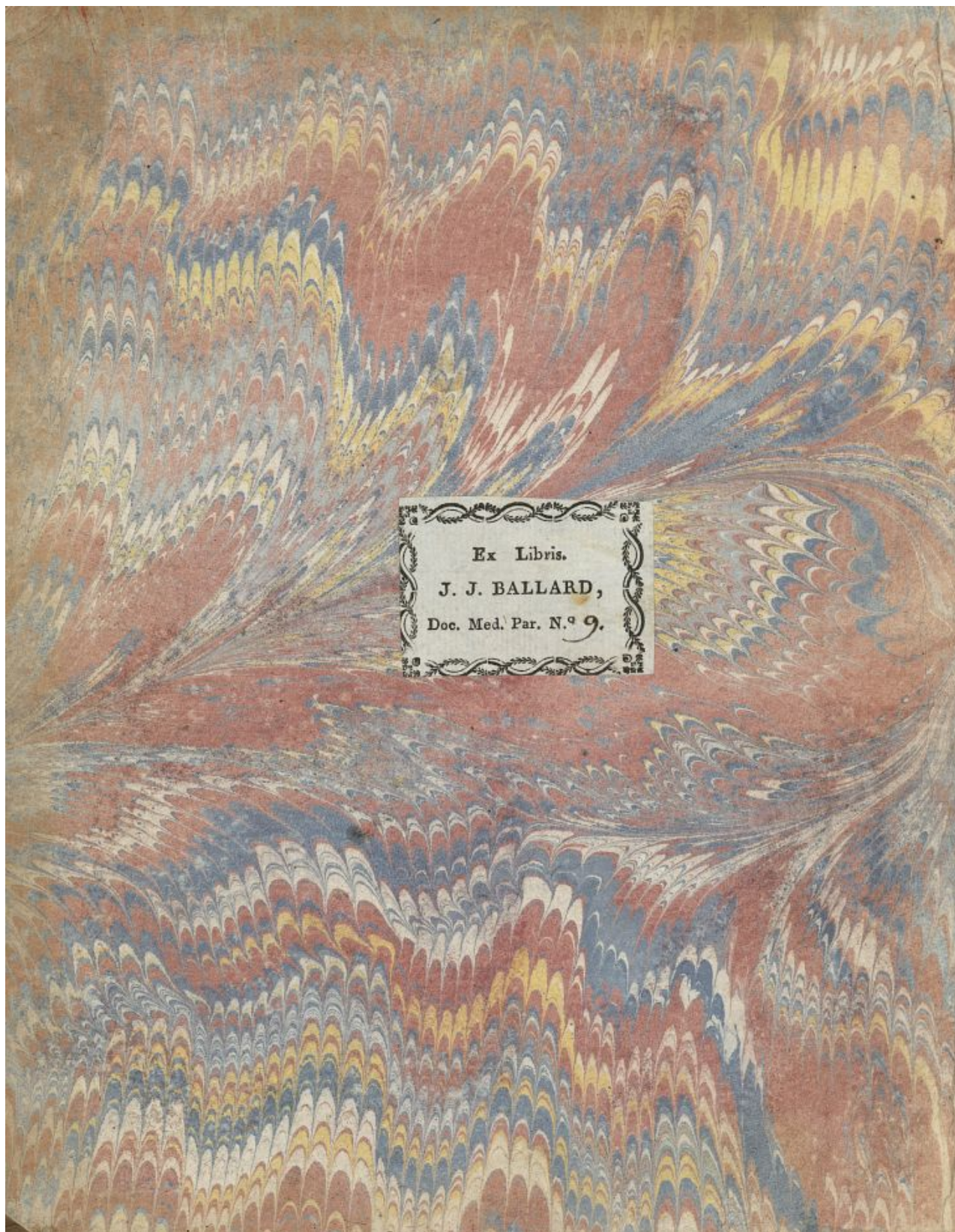
medic@

**Tardy, Claude. Les Operations
chirurgiques éclairées des
experiences du mouvement ciculaire
du sang et des esprits...**

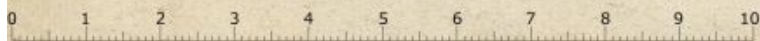
A Paris : chez l'Autheur, 1665.

Cote : 64593



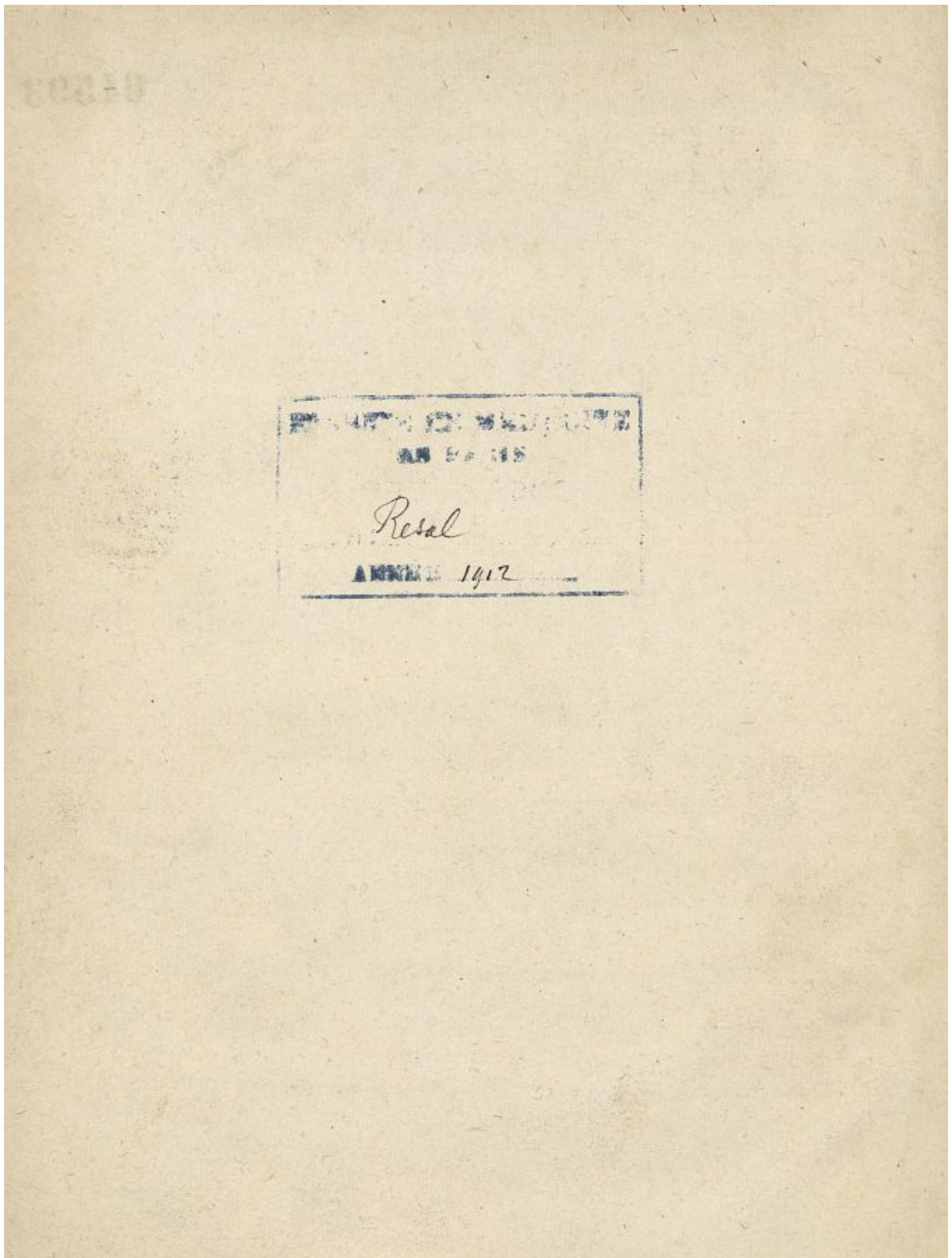


64593



64593

64593



N.º 9
LES
OPERATIONS
CHIRVRGIQUES
ESCLAIREES
DES EXPERIENCES
DV MOUVEMENT
CIRCULAIRE

64593
64593



D V
SANG ET DES ESPRITS.

M. Ballard
M. de
Par M. CLAUDE TARDY, D. R en la Faculté
de Medecine à Paris, & ancien Professeur en Chirurgie.

Pudor incendit vires & conscia virtus.

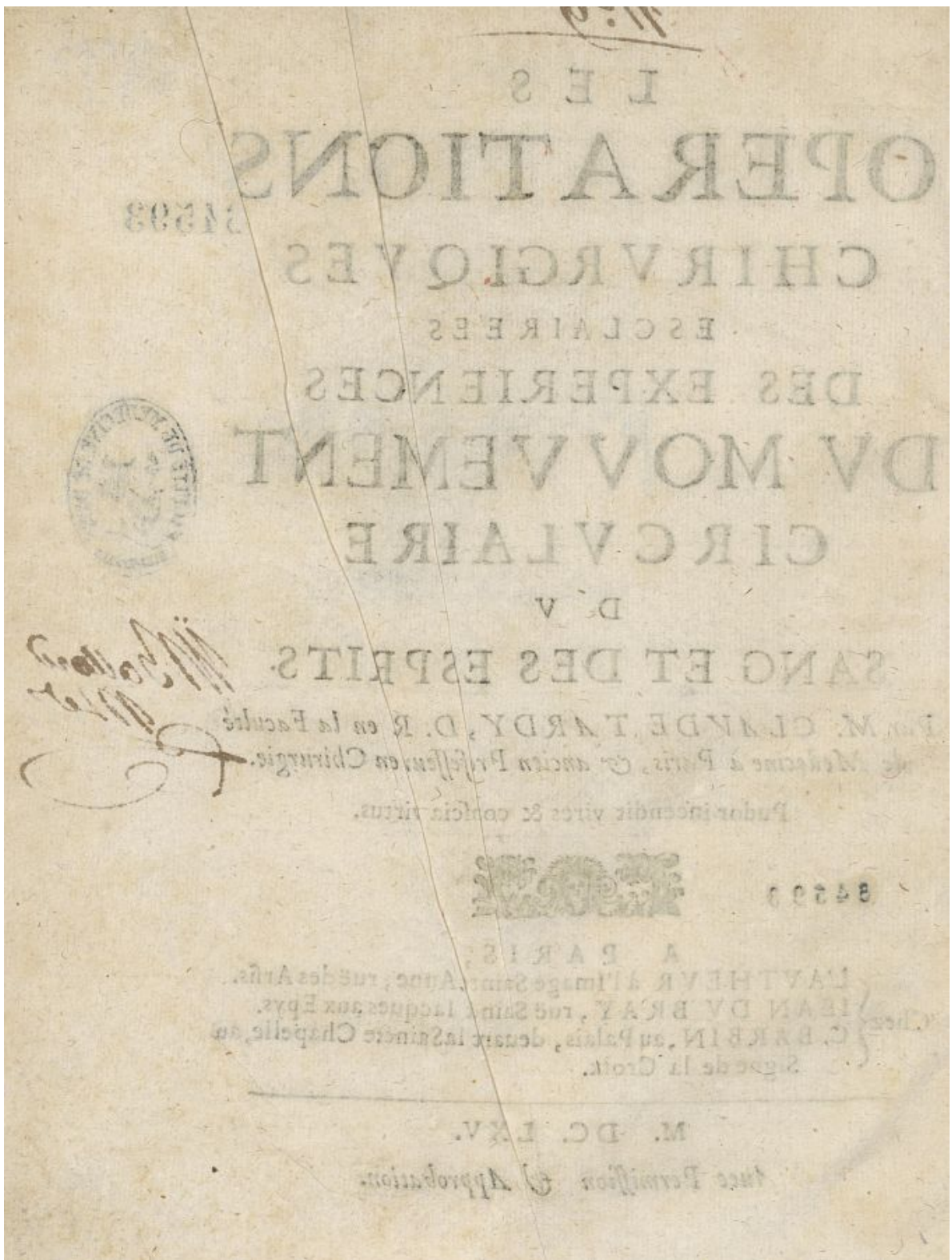
64593



A PARIS,
L'AVTHEVR à l'Image Sainte Anne, rue des Arsis.
Chez { JEAN DV BRAY, rue Saint Jacques aux Epys.
C. BARBIN, au Palais, devant la Sainte Chapelle, au
Signe de la Croix.

M. DC. LXV.

Avec Permission & Approbation.



PREFACE.

POUR LA DEFFENSE de l'Autheur.

I'AY demeuré plusieurs années de ma jeunesse en pension dans les meilleurs Colleges de Paris, i'y remportay l'honneur de toute la Philosophie, n'ayant point d'autres escrits ni de lecture que les liures acroamatiques d'Aristote & le cours de Crassot. l'estois prest à répondre en Grec de toutes ses parties, & d'expliquer publiquement les difficultez qu'on pourroit proposer sur soixante de ses plus sçauans liures, sous la direction de Monsieur Perreau Professeur du Roy tres-habile. La fortune obligea mes parens à me retirer & à me procurer des benefices, i'en y voulu entendre & resolu de subsister d'ailleurs, i'enseignay la Philosophie & m'aduançay à pratiquer la Medecine que ie preferois, il y auoit long-temps, à toute autre science. Je m'acquis aisement le premier lieu parmy les escoliers mes compagnons, ie pris le soin de les instruire, ie fis de ma main propre plusieurs dissections de corps d'homme & de femme, i'en fis la démonstration sans Docteur, en pleine Escole & dans l'Amphitheatre; ie trauaillay aux Operations de Chirurgie, ie montray les bandages, ie les fis faire par vn habile Maître. l'enseignay la Chymie, les Aphorismes en Grec, la doctrine des simples, leur chois & leur mélange, les compositions en furent faites par vn homme qui fût trois mois en mon logis. Je demuray deux ans entiers chez vn habile Apoticaire, & tous les iours ie voyois les malades de plusieurs Hospitaux, en attendant leurs Medecins ordinaires, ie recommençois la visite avec eux, proposant mes difficultez sur toutes les maladies; ainsi ie me rendi capable de pratiquer par tout la Medecine sans faire de notables fautes.

Vn engagement importun détourna ma reception dans la Fa-

ã ij

P R E F A C E.

culté de Paris, ie m'en consolay croyant qu'une capacité plus grande suppleroit à ce manquement ; ie fus voir mes parens à Langres ma patrie, ie voyage à Valence où ie reçoay le titre de Docteur. De retour à Paris ie trouue force amis, les Chirurgiens me reconnoissent habile en leur profession & en l'Anatomie, ie m'autorise de la Cour, j'entre en plusieurs maisons, ie me voy employé, bien couuert, bien monté & bien suivi. Je ne refuse point l'assistance aux pauvres, ie fay la charité à plusieurs Hospitaux, Parroisses & Communautéz, la peste faisant retirer de ces occasions perilleuses les plus timides Medecins, ie m'expose par tout, ie fay des cures qui me concilient l'honneur & l'approbation de tout le monde. La peste cesse, les enuieux s'efforcent de m'oster ces emplois, encore qu'inutiles, ils recommencent en vain plusieurs cabales, les gens d'honneur dont ils dependent s'estant esclaircis de ma conduite & diligence.

Le desir de viure en repos & de me reünir à mes compagnons me fait resoudre sans necessité à prendre vne seconde fois les degrez, les Anciens de la faculté veulent me recevoir, ils m'inuitent à me presenter, ils me promettent l'assistance possible & la protection necessaire. Je craignois le grand nombre qui a peu de merite & de respect, ie les voy tous aux assemblees & en particulier en leur legis, ie leur rend tout l'honneur imaginable, ils témoignent vne grande ioye de me voir en leur compagnie, ils voudroient vaincre la coutume & m'exempter de l'examen, se disans a sùrez de mon merite. Je mets donc tous mes interests & mon honneur entre leurs mains, ie m'expose à leur examen, & en vn mot ie me soumets au iugement & malignité de mes ennemis qui sont peu capables & perfides. Je répondy trois iours à leur gré, mes discours estoient des leçons, où ils n'auoient rien à reprendre, il estoient tout surpris de m'entendre, & de me voir parler en maître, & en effet j'estois Docteur il y auoit plus de dix ans. Pour le dernier & quatrieme iour j'expliquay l'épineuse doctrine des crises sur l'Aphorisme d'Hippocrate, ils ne conceurent point mon discours, ils blamerent sa prolixité & dirent que mes consultations seroient trop longues.

Les Examineurs & le Doyen s'obligent par serment à faire le rapport fidel de la capacité des Candidats ; ils ont coutume d'en nommer trois ou quatre, dont la reception est indubitable à la rigueur de l'examen, ils en rapportent encore deux ou trois autres qui approchent de la capacité de ces premiers, & quel-

P R E F A C E.

quefois en suite ils en nomment quelqu'un qui se reçoit de grace. La Faculté n'a jamais desmenti le iugement de ces cinq hommes, & notamment à l'égard de ceux qui s'admettent à la rigueur de l'examen, elle en ajoute toujours à leur nombre, à cause de la séuerité nécessaire. Ces Examineurs tres-integres ne peuuent estre empêchez par aucune priere ni menace de mes ennemis conjurez, ils me nomment le premier de trois entre dix-huit Candidats qui se presentent, ils en font leur rapport fidel, me trouuant plus habile; les anciens au nombre de trente suivent leur équitable sentiment, ils en reçoivent encore plusieurs autres. Cependant le complot éclate, le plus temeraire de la bande se declare, il met en avant des mensonges, il est suivi de sa cabale; les voix ne se pesent pas elles se comptent, apres plusieurs contestations, ie suis exclu par la multitude, faute de deux ou trois voix; mes deux compagnons & deux fils de Maître se reçoivent, la Licence se reduit à quatre Bacheliers seulement.

Plusieurs des Anciens me conseillent de presenter au Parlement vne requeste expositive d'une si étrange entreprise, afin d'estre interrogé de nouveau devant des Iuges & gens capables, ils s'offrent même à la signer. Ce moyen m'estoit tres-facile ayant beaucoup d'amis & même la protection de Monsieur LE LAY qui estoit alors premier President, & faisoit cas de mes parens. Je ne voulu entrer par force, ie remerciay ces gens d'honneur & les priay de conseruer leur amitié, attendant vn autre Licence; ie preferay ma reception volontaire à vne plus prompte & assurée. Enfin ie suis receu sans repugnance, j'ay des Presidents fauorables qui prennent mes raisonnemens, ils les approuuent & me permettent de composer toutes mes theses.

La Medecine est vne continuelle experience, histoire & observation de toutes les choses qui composent l'homme & qui perfectionnent sa nature, de celles qui le conseruent, de celles qui le détruisent, & enfin des moyens de le rétablir en santé parfaite & de guerir les maladies. Les Égyptiens ont fait ces salutaires experiences de toutes les manieres, Esculape & ses successeurs les ont verifiées, ils les ont reduites en maximes: Hippocrate les a decrites exactement, il est le seul Euangeliste & le maître diuin de la science salutaire; ses écrits ne sont difficiles, qu'à cause de nostre ignorance & de sa briueté. Cette excellente Medecine estoit quasi reduite à la tradition dans la famille d'Esculape, estant éteinte les erreurs se sont introduites, il

P R E F A C E.

ne restoit que la renommée d'Hippocrate, ses écrits s'interprètent comme des énigmes, chacun leur donne vn sens à sa mode, il se fait plusieurs sectes qui s'en sont toutes autorisées.

Galien n'a pas eu de moyen plus assuré pour établir sa secte & luy donner vogue, que de l'autoriser de ses oracles, il commence toûjours par vne sentence d'Hippocrate qu'il nomme le propos d'vn Dieu, il reçoit vn petit nombre de ses liures, & il rejette ceux qui sont contraires à ses sentimens; il repudie les trois quarts des écrits de ce grand homme. La Medecine de Galien a regné quinze siècles, depuis cent ans on y a trouué de grands deffauts; Coulon a reconnu la necessité du tour du sang & des esprits dans le cœur & dans le poumon, Haruay l'a decouvert dans les grands vaisseaux; & moy ie l'ay d'écrit & démontré publiquement dans toutes les parties, i'ay donné le moyen facile d'en faire les experiences. I'ay decouvert toutes les causes de l'accouchement, des crises & de la guerison des maladies plus inconnuës, i'ay renfermé toute la doctrine d'Hippocrate dans mes theses, & neantmoins mes ennemis n'ont peu se gagner par vne erudition si solide, ils m'ont rendu toute l'injustice imaginable au lieu d'honneur. Ils ont fait passer mes discours pour des fantômes, ne pouuant les entendre, ni la doctrine d'Hippocrate que i'exprime, ils veulent m'attribuer leur foiblesse & faire croire que j'ignore ce qu'ils ne peuuent concevoir.

Ie m'imaginay que le respect que ie portois à ces Messieurs estant encore sur les bans, n'estoit que le deuoir d'vn Bachelier, ie desirois d'estre Docteur pour le rendre plus recommandable, & en effet ie me soumis avec l'humilité possible à toute la compagnie & au Doyen. Les estudians en Chirurgie presserent alors le Doyen de leur fournir vn Professeur, cette onereuse fonction fut rebutée de tout le monde, il n'y eût que moy qui voulu en prendre la peine à sa priere: pour obliger la compagnie, & depuis volontairement ie l'ay quittée deux fois, pour obeïr à ses decrets. Me figurant que la vertu ne pouuoit estre negligée dans vne illustre compagnie, ie m'efforçay de faire voir le talent que i'auois acquis avec vn extreme travail, ie produisy des œuvres Latines, i'en fis present à tous mes collegues. Ie les soumis, sans y estre obligé, à l'examen & discretion de la Faculté; mes ennemis en furent nommez les arbitres, ie leur porte moy mesme en leur logis, & ie les prie d'en faire la correction; ils les lisent & ne trouuans rien à redire, ils les approuuent,

P R E F A C E.

Ces ouvrages ont courru toute l'Europe, ils m'ont produit des complimens de toute part, & mesme ils se sont mis entre les plus illustres commentaires d'Hippocrate, dans sa derniere edition.

La Faculté n'a rien à me reprocher, i'ay soutenu son honneur & ses bons sentimens, i'ay toujours esté tres-soupple à ses volontez, ie n'ay iamais offensé personne en general ni en particulier, l'ayant toujours chérie plus que ma propre mere. I'ay publié ses loüanges, ie luy ay donné des éloges tres-illustres, i'ay fay en son nom des remercimens & des presens à son bienfaiteur, qui se sont répandus par tout avec mes écrits. I'ay vescu vingt ans & plus dans le mesme respect avec patience, i'ay continué mes ouvrages, ie les ay grossi d'Opuscules, du cours entier de Medecine & de la Paraphrase d'Hippocrate. I'esperois à mon tour venir aux charges & Professions & qu'à la longue i'addoucirois la malignité des enuieux, ie pouuois esperer qu'une si longue patience surmonteroit l'enuie, & à present que i'ay vieilli dans la pratique & dans la science, ie suis contrain de dire qu'ils sont plus durs que des barbares.

Ie suis bien malheureux d'estre engagé parmi des gens qui n'ont que le visage d'homme, ie ne leur ay iamais fay mal, il n'y a pas vn d'entr'eux qui se soit iamais plaint de moy, ni qui s'en puisse plaindre avec justice, & cependant ils me persecutent, ils me desnient les charges qui se donnent aux plus mediocres. Ils publient que i'ay des opinions particulieres, on peut croire que les pensées plus sages ne sont pas toujours tres-communes, estant seul aupres d'un malade ie le gouerne par les plus raisonnables sentimens, si i'y suis avec un ancien, ie les propose & ie fay tres-exactement ce qu'il conclud, ie ne manque iamais à ce deuoir. Si ie consulte avec mes égaux ou autres, ie n'ay iamais aucun démellé, si ie n'ay des experiences & des raisons tres-fortes, ie ne me fay point fort du succez des maladies, leur euenement estant incertain, ie ne m'en rend iamais responsable; l'esprit d'un malade est assez trauersé de sa douleur sans ce nouveau sujet d'inquietude.

La Faculté m'a toujours traité tres-rudement, me dépouillant de mes emplois & m'ostant les occasions de trauailler, les gens d'honneur permettent aux autres d'exercer leur malignité, ils n'osent me rendre aucun office, cependant ils s'estonnent qu'un homme de ma sorte demeure sans fortune. Si mes ennemis n'ont

Voyez les
prefaces
du cours
de Medecine,
de la
Methode
d'Hippocrate
& du
liure des
maladies
des filles.

P R E F A C E.

Medico-
rum plus-
quam mē-
dicorum
inuidia.

la force de détruire la reputation que les cures m'acquierent, ils s'attrouppent & font brigue, ils s'autorisent reciproquement pour m'exclure, l'enuie de ces gens-la passe toute creance, leur bassesse est inconceuable. Ils ne sont pas contents de m'oster les emplois, ils voudroient aneantir l'honneur de la doctrine, éteindre sa lumiere, ils méprisent mes liures, ils rompent mes affiches, pour en oster la connoissance, ils me suscitent des querelles; ils détournent les estudians qui ne viennent à moy qu'en secret. La vie est precieuse, on est tres delicat en tout ce qui la touche; on croit plutost vn petit homme qui parle auec d'autres, qu'un Medecin tres-habile qui n'est pas à la fantaisie d'un ignorant ou d'une fêmelette, la foiblesse est si grande que la moindre parole le rend suspect & criminel; iugez de l'effet d'une cabale de confreres qui répand le venin de medifance & de raillerie sur la reputation d'un honeste homme. On se connoît assez en autre chose, on se dit clairvoyant, & en la Medecine qui est tres-importante, on est aueugle; on veut estre ennemi de l'hablerie, on se laisse piper, les fourbes se recoiuent & on s'en sert au grand mépris de la vertu.

La distance des lieux oblige quelquefois les Medecins à la perte du temps & a beaucoup de peine pour deux ou trois malades, plusieurs succombent à ce travail & meurent jeunes; le corps & l'esprit se conserue par le repos, par la nourriture & par la gayeté. Il n'y a que moy seul qui n'ay iamais pris de relache, ie me suis renfermé & ay mis pied à terre pour honorer la Faculté, i'ay travaillé sans cesse & plus de quarante-ans en particulier & en publique; ce n'est pas inutilement, i'en ay produy des fruits dans toutes les parties de la Medecine. L'éclaircissement d'Hippocrate est le plus sublime, c'est l'illustre chef-d'œuvre & le haut point que toute la Medecine a cherché depuis deux mille ans iusqu'à nous; i'ay decouuert ses fondemens & principales experiences, ie les ay fait voir en publique dans les sujets & dans ses écrits.

L'enuie ne se laisse pas vaincre, elle resiste à la verité; mes Paraphrases expliquent nettement tous les points difficiles, elles esclaireissent aussi le reste qui se produira piece à piece, ie suis tout prest à l'expliquer à l'ouuerture du liure. Rien ne se trouue dans vn temps qui n'ait esté perdu dans vn autre, & connu des predecesseurs; il n'est pas probable de dire que le mouuement des humeurs est vne decouuerte de ce siecle. Le thresor & receuil illustre de toutes les experiences ne manque pas de la plus importante

P R E F A C E.

portante & necessaire; il est euidentement d'escri dans plusieurs liures d'Hippocrate, il ne faut que les lire; celuy de la nature des os est fait expressement sur ce sujet. Ce n'est pas le genie de ces Messieurs de prendre tant de peine, ils rejettent les difficultez tant qu'ils peuuent, ils courent à la pratique, ils se reduisent à petit nombre de maximes & de remedes, ils racourcissent la science, au lieu de l'enrichir de leurs experiences verifiées sur celles d'Hippocrate, à l'imitation des grands hommes, j'ay honte de le dire.

Vous connoistres la perfection de ma paraphrase lisant les autres commentaires, vous trouuerez qu'ils ne contiennent que les opinions communes, embarrassées de longs discours, ils exposent leurs pensées particulieres sans toucher aux difficultez, ils expliquent rarement la suite des paroles, où est le sens. L'imitte Pacius en sa traduction d'Aristote, j'insere quelque mot ou quelque proposition tirée de nos experiences ou d'un autre liure d'Hippocrate qui rend le sens complet, net & facile; ie mets en peu de mots ce qui se trouue intelligible dans l'autheur, ie ne m'esten iamais que sur les choses rares & difficiles pour les éclaircir & fortifier. Ainsi vous descouurirez la conuenance & liaison de toutes les experiences d'Hippocrate, vous les trouuerez toutes palpables & tres faciles, vous verrez mille endroits aisés qui n'ont iamais esté bien entendus & plusieurs liures entierelement rejettés qui sont tres excellens; qui ne veut prendre tant de peine doit croire ceux qui les lisent & n'en point medire. Vingt siecles & tant de sçauans hommes n'ont pas descouuert vne chose, la posterité ne la scaura pas, c'est fort mal discourir; on voit tous les iours le contraire, puis qu'il se trouue & il s'inuentent tant de choses, ce que l'on sçait est la moindre partie de ce qu'on peut sçauoir. Vn Doyen aussi seuer que sçauant fut autrefois obligé à la lecture d'une de mes theses en ma presence, il fut surpris & tesmoigna plusieurs fois son estonnement d'y remarquer tant de doctrine; ie luy souhaite vne pareille obligation de lire attentiuement tout le reste, il seroit bien plus estonné voyant ce grand ouurage, il est si genereux qu'il auouroit aussi sa beauté.

Les Medecins ont reduit les Apoticaire, ils ont rangé les Chirurgiens, ils doiuent se regler d'eux-mesmes, ou par l'autorité des Magistrats; les Censeurs ont fait leurs plaintes à la Faculté, ie me suis plain aussi plusieurs fois depuis deux ans, & il

P R E F A C E.

y a vn an que dans la plus solennelle assemblée, ie souffris inopinément vne telle injustice contre la parole donnée, qu'elle me força de reprocher aux électeurs leur traitement injurieux. Mes ennemis s'en mocquerent, les autres plainirent ma fortune, & moy la leur, d'estre si foibles que de participer à l'injustice, se laissant aller au torrent. On a nommé des Professeurs qui n'ont osé faire leur charge, on en a veu qui n'auoient pas vn escolier; & il y a trois ans en ma présence, vn ieune Docteur fut nommé pour enseigner la Pathologie dans huit iours, ce qu'il ne pouuoit faire dignement. Il vient d'habiles gens de toutes les parties du monde qui sont surpris entendant de tels professeurs dans les Escoles de Paris, au lieu de sçauans hommes, ils deshonorent vne si telebre compagnie.

La complaisance est plus considérée que toute la doctrine en la reception des Bacheliers, il faut n'auoir point d'ennemi, sçauoir le cours, quelques frases latines & pouuoir exposer les opinions triuiales. La deference est le moyen plus sur de paruenir aux premiers lieux, & quant à la pratique il faut la suivre exactement & nes'en éloigner en aucune maniere, car mesme de l'enrichir & perfectionner c'est vn grand crime; le vulgaire a coutume de haïr ceux qui s'éleuent notablement en quelque chose. Je ne suis odieux qu'à cause que i'augmente toutes les parties de la Medecine par de nouuelles experiences & démonstrations. Je n'ay iamais rien fay de contraire à la pratique de mes predecesseurs, ni de mes confreres, elle est iudicieuse & tres-bonne, ie receoy leurs experiences & methode; ie n'y ajoute que l'euidence & lumiere, affin d'agir plus sûrement. On le peut voir en la lecture de ma methode d'Hippocrate qui est vn abbrege de toute sa pratique & de la nôtre, il contient vn grand nombre de decisions euidentes & tres-utiles.

Mon traitté des accouchemens contient seul plus de démonstrations tres-solides, que tous les predecesseurs n'ont escri, si on en doute ie suis prest à les faire voir. Celuy des crises est de mesme force & consideration, puis qu'il a de mesmes principes, il explique vn grand nombre des meilleurs liures d'Hippocrate qui ne s'entendoient point auparavant. I'ay deffendu les vsages du foye, i'ay notablement enrichi l'vsage des parties, i'ay decouuert grand nombre de vaisseaux; & enfin depuis peu i'ay mis au iour, en meilleur ordre, les Operations Chirurgiques, ie les ay augmentées & enrichies

P R E F A C E.

d'un grand nombre d'observations nécessaires & des lumieres du mouvement circulaire.

La fausseté fait du bruit & se rejette, elle ne fait point d'envieux; c'est la force & beauté de la doctrine; ils n'ont osé me contester ni dénier les approbations nécessaires, j'en ay rien avancé qu'ils n'ayent reçu & approuvé. Je n'ay point fait de bruit, cōme plusieurs autres; un jeune Docteur émeut il y a peu de temps une telle tempeste & contestation dans la Faculté, soutenant qu'on doit purger dans la pluresie, qu'elle ne put estre calmée par aucun moyen sans la présence de deux Conseillers de la Grand Chambre. J'ay donné la véritable solution de cette proposition scandaleuse, conforme aux paroles d'Hippocrate, à ses experiences & aux nôtres.

En l'art. 2.
du 1. chap.
de la 2. léc-
tion de la
paraph. du
l. des mal.
aiguës.

J'ay toujours attendu les ordres de la Faculté, mais puisque l'envie fait que l'attente est vaine, je luy rendray toujours mes respects, & diray cependant qu'ayant esté toute ma vie tres-diligent & ayant travaillé plus que personne, je me conserve entre les anciens le mesme rang que j'ay toujours tenu parmi les jeunes. Mes ennemis ont beau dire, ils n'ont qu'à rappeler leur memoire & ils se souviendront qu'autrefois ils m'ont recherché pour s'instruire; c'est une honte puerile de discontinuer, ils y trouveroient d'autant mieux leur compte qu'ils ont perdu beaucoup de temps & que j'ay bien employé le mien. L'estude qui est laborieuse aux autres est mon plus agreable repos, elle assaisonne mes repas, elle les rend plus delicieux que ceux des grands, ou rarement je me rencontre. Je pren plus de plaisir à l'entretien d'un malade, à ses interrogats & à la recherche des causes & des symptomes d'une maladie tres-difficile qu'au jeu, au bal ou au festin, c'est mon plus agreable divertissement & une marque assurée de la perfection de l'habitude que j'ay acquise dans toute la Medecine. Je me suis immolé moy-mesme, j'ay sacrifié tous mes plaisirs à l'utilité du publique, & Dieu me recōpense d'une resolution si charitable, y faisant naître un plus grand plaisir que celui que je quitte. Une façon de vie & d'estude si particuliere ne peut demeurer inutile, elle ne doit estre cachée, je suis obligé à la divulguer & à donner le reste au publique.

Ceux qui suivent mes ordres ne sont jamais malades, & moy-mesme, encore que tres-delicat, n'ay eu besoin d'aucun remede depuis vingt-deux ans, n'ayant manqué pas un seul jour à faire mes visites. En la premiere année de ma Licence j'eux une toux

P R E F A C E.

qui me fit passer pour pulmonique, vn de mes cōpagnons m'insulta publiquement sur cette imaginaire maladie, comme sur vn crime; Dieu me vangea bien-tost apres, le reduisant à l'extremité d'vne inflammation de poumon qui luy reuiet toujours depuis de temps en temps, pour luy faire auouer qu'il n'entent pas si bien que moy la Medecine, puis qu'il ne peut se conseruer ni se guerir luy-mesme. Ce mesme visita, dans l'esté quelque temps apres, vn jeune homme, nouueau marié, febricitant que ie traittois; il me reprit de timidité, & le saigna soudainement tant de fois que faisant monter la bile à sa teste, il mourut phrenerique.

Dire vne injure, leuer la main sur vn bourgeois, c'est vn crime à quoy le Magistrat est attentif & il ne prent pas garde à tant d'ignorans Medecins qui tuent les hommes impunement. On les reconnoît à ces marques, ils ont fort peu d'estude & encore moins d'experience, ils la corrompent manquant de bons principes, ils sont autant à craindre que les maladies mesmes, ils en augmentent la grandeur & malignité, ils sont respectueux & tres-souples à ceux qui les connoissent, ils continuënt toute leur vie l'extreme deference, voulant estre d'intrigue. Ils sont fort diligens à courtirer, ils courent en vn moment de lieu à autre, tout le reste du temps ils se reposent, ils boient, ils mangent avec les malades, ils donnent à leur diuertissement particulier ce qui appartient au public. Ils ont tant de malades qu'ils n'ont pas le temps de s'instruire, ils demeurent ignorans toute leur vie, & ressemblent aux chevaux qui trouuillant trop-jeunes sont toujours aridelles. L'intelligence entr'eux est le plus sur moyen de tromper le public, la faute se pallie, si le malade meurt la terre en est la couuerture, s'il se guerit, ils en font gloire, le soleil l'eclaire. L'obligation du Medecin n'est pas petite, elle est indispensable, puis qu'il est depositeire de la vie des bourgeois & des Magistrats, il en est responsable deuant les hommes & deuant Dieu, s'il en abuse son crime n'est pas moindre, estant caché, il se sent foible, il doit s'instruire. La Medecine est tres-difficile & tres-longue, à proportion de la vie qui est tres-courte, on est dans la vieillesse qu'à peine a-on acquis la capacité necessaire en ses fonctions principales.

On void des Medecins peu sçauans paroître beaucoup à cause qu'ils étalent adroitement tout ce qu'ils sçauent, ils l'enflent de belles paroles, ils les prononcent graument, ils ne manquent point de complimens à congratuler leurs confreres, c'est le plus

P R E F A C E.

fort de leur discours. Cet abus est trop-familier, encore que d'ailleurs le bien dire à ses usages; il rend la Medecine agreable, il sert à consoler, il fait supporter le mal & aggreer les remedes plus amers & plus rigoureux; la vraye science se rend aussi plus efficace & illustre, quand elle est animée de l'éloquence. Ceux qui ont cet avantage trouvant assez leur compte, negligent le solide & necessaire, ils sont plus sçauans qu'il ne faut pour auoir autant de malades qu'ils peuuent en voir; ils s'entretiennent dans l'intrigue des familles & des Medecins, s'appellant reciproquement.

Les sçauans hommes se negligent souuent dans les nombreuses compagnies, n'estant point de cabale, cent bouches sont contr'eux, ils ne peuuent euitier la medisance; cependant leur vertu s'eleue, elle se roidit & se fortifie, autant qu'elle est persecutée. Les rares qualitez de plusieurs de mes confreres ont produit vn si grand respect en mon esprit, que me voyant inferieur en plusieurs choses, ie me suis efforcé toute ma vie de les passer en d'autres. Je suis si clairuoyant en mes deffauts, que le manquement d'éloquence m'osta la pensée du barreau des ma jeunesse, il me fit appliquer à la Medecine, ou la declamation est moins necessaire; encore qu'il a donné sujet à mes collegues de medire & de me postposer à plusieurs autres, il m'a éloigné de bons emplois; le retardement de la vertu peut auoir vne augmentation de recompense.

Ie ne crain point mes ennemis, ils n'ont que des injures à dire, qui montrent leur bassesse, ils s'amasseront cinq ou six pour faire vne satyre ou vn libelle, sous vn nom feinct ou d'vn hōme de peu, au lieu d'vne piece importante, dont ils sont incapables. Tous les sçauans sont mes amis, ils aymant l'honneur & la vertu, ils sont si genereux qu'ils ne sont capables de haine ni d'enuie; mes ennemis au contraire sont de la lie du peuple, ils sont laches de cœur & foibles de science, la veuë d'vn habile homme leur est in'upportable. Ceux qui sont à leur conduite sont malheureux se trouuans exposez à la douleur & à la mort, encore qu'ils pourroient guerir. On est contraint de recourir aux empiriques; vn habile homme & qui connoît les causes les gueriroit plus surement, & soulageroit les symptomes; j'en ay gueris plusieurs.

Ie parle de la sorte, j'eleue la doctrine & la publie, pour obliger les enuieux ou autres à contester d'honneur & de science, qu'ils viennent s'ils en ont le cœur & la capacité; ie suis tout prest,

P R É F A C E.

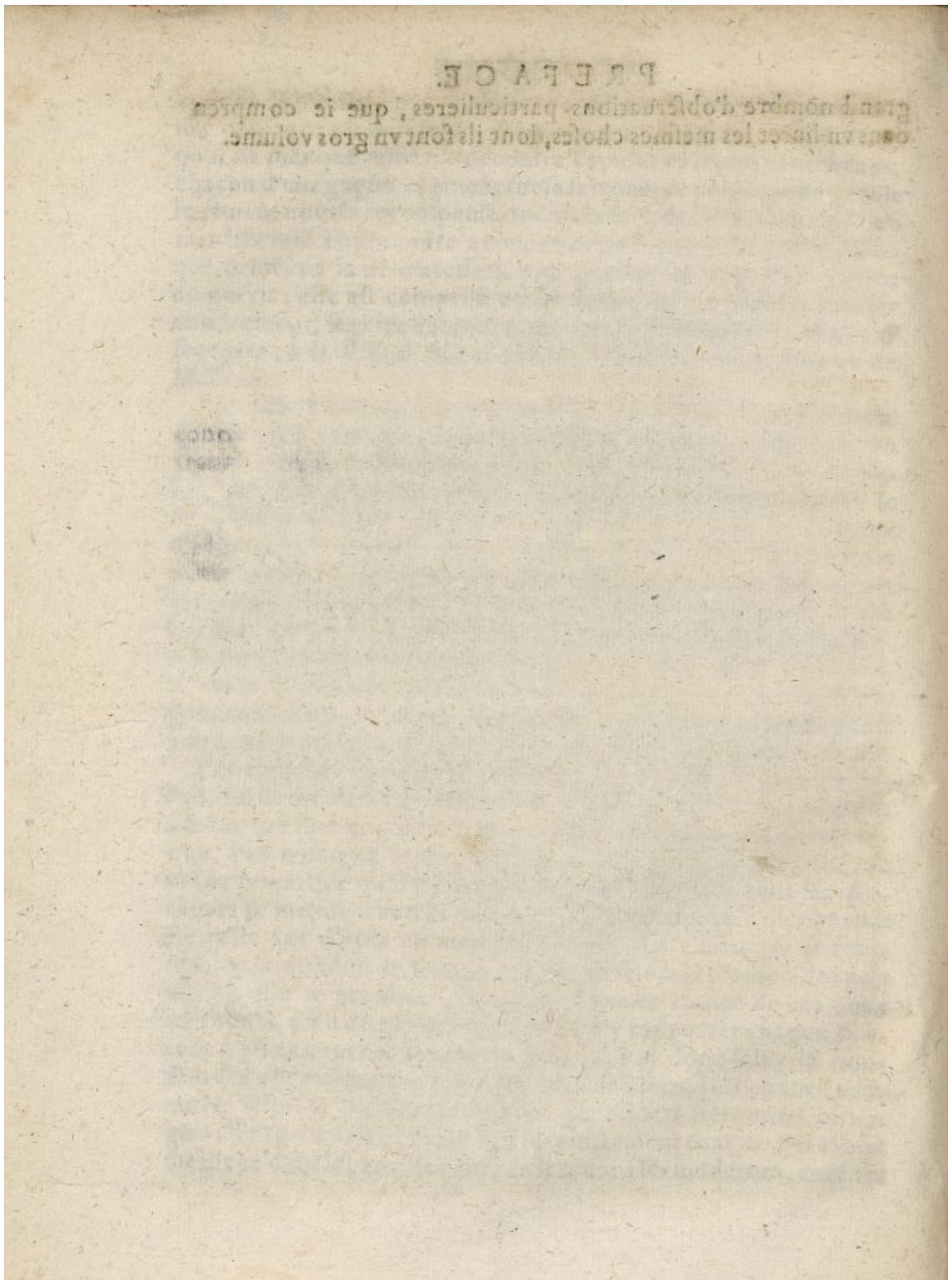
le sujet le merite , ma condition n'est pas inferieure à la leur , ma naissance est meilleure. Ce combat est loüable , il est si saint , qu'il ne manque iamais à produire l'amour entre les contendans , chacun d'eux gagne augmentant sa science , le publique en reçoit le fruit & nous la recompense des malades , & de la main de Dieu tres-liberale. Hippocrate a conceu toute la perfection de la pratique , & mesme la delicateffe & plus grande subtilité de la science de guerir ; elle est comprise en ses écrits , on ne peut la sçauoir entierement , sans les entendre : venons tranquillement aux conferences , à la lecture & à la plume , elles sont bien seantes au Medecin.

Je suis contrain de faire ce deffi , & former cette plainte contre mes enuieux , pour ma juste deffense , ou de voir vn travail immense demeurer inutile à moy , aux miens & au publique. Car si on les écoute on me croiroit extrauagant & le rebut du monde , mes écrits seroient rejettez & la doctrine d'Hippocrate periroit encore vne fois , puis qu'elle renaît en mes paraphrases , ma vieillesse seroit méprisée , mes amis mesmes estant incertains , auroient lieu de se deffier de ma conduite & de ma science. Ce n'est pas que ie croye que l'enuie soit capable d'éteindre à la posterité les lumieres qui sont comprises en mes écrits , ie crain seulement qu'elle ne m'enpêche d'en recevoir les fruits pendant ma vie ; la reputation qui ne vient qu'apres le decez est peu considerable , puis qu'on n'est plus , *post cineres gloria sera venit.*

I'ay toujours aymé la Chirurgie , i'ay cultiué soigneusement l'amitié de ses meilleurs Maîtres , & ie leurs ay rendu tous les bons offices que i'ay pu , affin d'en recevoir de l'instruction reciproque. I'ay enseigné toutes les parties vingt ans en publique , & ayant remarqué qu'il ya de grandes omissions dans tous les Auteurs & mesme d'autres fautes , ie me suis efforcé d'escire tout ce qu'ils ont d'utile en meilleur ordre. La Chirurgie se traite selon la diuision de ses operations , ou selon la diuision des parties où elle se pratique ; i'employe l'une & l'autre de ces deux methodes , affin de ne rien omettre & d'y rapporter chaque operation plus conuenablement en son lieu. I'ay donc suiuy la diuision des operations , dont i'ay fay trois sections , puis encore trois autres selon la diuision des parties qui est familiere aux Chirurgiens. I'exprime nettement & si succinctement tout ce qui est de meilleur dans les anciens auteurs & dans les modernes , avec vn

P R E F A C E.

grand nombre d'obseruations particulieres, que ie compren
dens vn liuret les mesmes choses, dont ils font vn gros volume.



LES
OPERATIONS
CHIRVRGIQUES

Esclairées des experiences

DV MOUVEMENT
CIRCULAIRE


Du Sang & des Esprits.

SECTION PREMIERE

DE LA SYNTHÈSE.

CHAPITRE PREMIER.

De la Synthèse commune.

A Diète est la première & la plus commune partie de la Médecine, la Pharmacie est la plus utile, & la Chirurgie est la plus nécessaire, la principale & la plus évidente; elle est l'ouvrière de toutes les belles expériences, elle découvre la nature exposant à la vue toutes ses machines & ses fonctions plus secrètes, sans ses opérations industrieuses la Médecine est aveugle. Ainsi la Chirurgie fait voir la perfection de la santé, elle la conserve & la rétablit, elle fait quatre choses, ce sont ses opérations, dont je suis obligé de parler, & de traiter ensuite des maladies qu'elle guérit. La Chirurgie travaille à la guérison des maladies en quatre différentes manières, elle réunit & retient ensemble les parties du corps humain qui se séparent & se divisent contre leur nature, elle même les desunit & sépare, elle tire les corps étrangers qui y sont contenus, & enfin elle ajoute & substitue quelque organe qui manque à sa perfection.

ART. I.
Du bandage & de ses
especes.

La premiere & la plus naturelle operation Chirurgique c'est la Synthese, assemblage ou composition, puis qu'elle reunit; elle est commune où propre; la Synthese commune est vniuerselle, elle sert presqu'à toutes les autres operations, on la nomme liement ou liaison, elle comprend aussi les lacqs; elle a plusieurs parties, ce sont l'application des bandages, des compresses & des attelles & enfin la situation de la partie; ie comence par le bandage, puisque c'est la premiere chose qu'un Chirurgien doit faire. Le bandage est la premiere partie de la liaison, il se fait par un enuoloppement commode & raisonnable circonuolution de bandes pour guerir les parties du corps ou pour les conseruer. Le bandage se fait alentour de la partie malade, de celle qui est proche, ou alentour de celle qui est contraire & opposée; or pour le mieux connoistre & le conduire plus adroitement, il faut en dire les especes & la nature.

La bande proprement ditte est un lien long & large, qui couure & enuoloppe les parties pour les guerir ou pour les conseruer; le bandage est l'action de bander ou la bande appliquée, la bande simplement est la matiere ou l'instrument, dont on se sert à bander. La difference des bandes se tire de cinq choses, sçauoir de la matiere, de la figure, de la longueur, de la largeur, & en cinquieme lieu de la structure; les bandes sont de linge, de cuir, de laine ou d'autre estoffe, le linge est plus propre à presser, la laine couure mieux, le cuir sert aux sutures seiches. La figure des bandes s'accommode aux parties, celles qui sont fort longues & etroittes se roulent, elles seruent aux bras & aux iambes, il y en a de courtes & de moyennes; les bandes de la teste, des mammelles & des bourses ont plusieurs chefs. La largeur des bandes respond à la grandeur & grosseur des parties, où elles seruent, les bandes de l'epaule doiuent estre de six doigts de large, celles de la cuisse sont de cinq, celles de la iambe sont de quatre; les bandes du bras sont de trois doigts de large, & celles du doigt mesme sont de la largeur d'un doigt du malade, sur lequel on se regle.

La cinquieme & derniere difference des bandes se prend de leur structure ou fabrique, elles sont tissues de fil, de laine ou de soye, ou de linge decouppé par bandes, c'est à present le plus frequent vsage. Le corps de la bande est la partie plus ample & plus entiere; ses extremittez s'appellent chefs, ils se prennent selon la longueur, ou selon le trauers & largeur

de la bande, ce sont ses extremités laterales; il y a donc quatre chefs en la plus simple bande, deux en longueur & deux autres en largeur. On desire aux bandes quatre principales qualitez, elles doiuent estre de linge à demy vsé, afin d'estre molletes, vnies, legeres & deliées; elles doiuent estre nettes, afin de n'imprimer aucune mauuaise qualité; on les coupe à droit fil pour estre fermes, le biais se relasche & obeit; & en quatrième lieu les bandes doiuent estre égales, sans nœufs, sans ourlets, sans cousture & mesme sans lisiere, pour ne point blesser les parties.

ART. 2.

LES especes de bandage se tirent de six choses, la premiere se tire du temps ou degré de l'operation, puis qu'il est imparfait & il le fait encore, il n'est qu'à demy fait & il se continue: d'où elles se tirent.

Des especes

de bandage &

d'où elles se tirent.

rente, afin d'en estre bien tost quitte, agreable au malade, facile & sans l'incommoder; & en troisième lieu l'application du bandage doit estre propre, afin de plaire aux yeux du malade & des assistans. Le bandage acheué a deux principales qualitez, la premiere est que ses circuits se distinguent & ses reuolutions se conduisent également en diuers lieux, secondement il est propre à la conformation de la partie & à sa guerison; les parties dissimblables & les différentes maladies requierent diuerses manieres de bandage, le bandage de l'œil ne conuient qu'à luy seul.

La seconde espece de bandage se tire de leur composition, il y en a de simples, puis qu'ils se font par vne seule bande, ils ne sont decouppés en aucune façon & leurs reuolutions sont vniformes & simples. Le bandage simple est de deux sortes, il est egal ou inegal, le bandage egal est circulaire, il enuironne la partie malade en façon de cerceau, sans se porter de costé ni d'autre, encore qu'il fasse plusieurs tours. Le bandage simple inegal a quatre especes, ce sont la coignée, le mouffe, le rempant & le renuersé; le bandage nommé coignée ressemble à la coignée qui sert aux Charpentiers, il s'elargit vn peu, il n'est guiere eloigné du bandage qui est simple & egal; le mouffe ou camus s'elargit beaucoup plus que la coignée; le rempant s'elargit encore dauantage, il laisse les parties qu'il enuironne à demy descouuertes, on y voit des espaces nus, il est fort propre aux inflammations, parce qu'il contient delicatement les remedes & il ne charge pas. Le renuersé ou redoublé se fait avec le renuersement de la bande, apres quelques tours des bandages simples inegaux, on le fait quand on ne remplit point

Aij

Les Operations

de compressees l'inegalité des parties.

Le bandage composé se fait de plusieurs bandes jointes ensemble, ou d'une seule qui se coupe en plusieurs chefs; il tire ses differences des parties où il s'applique, comme l'œil & le nez, à raison de quelque office on appelle vn bandage rempart, fosse & couvercle; & par la ressemblance on le nomme cancer, la gruë & l'esperuier.

La troisieme espece de bandage se tire de la maniere de bander, ils ne sont pas tous de mesme sorte, il y en a qui se commencent par l'extremité de la bande, comme tous les bandages simples qui se font aux fractures simples & plusieurs de ceux qui se font à la teste: d'autres se commencent par le milieu de la bande se roulant à deux chefs, comme au bandage incarnatif, en celui qui se fait pour extirper vne extremité, & autres. Il y a des bandages qui commencent par vne mediocre partie de la bande, quand elle ne se roule qu'à vn chef, comme à quelques-uns de la teste & à ceux qui se font aux saignées des bras & des pieds, car on reprend le chef qu'on laisse vague pour le noter avec l'autre.

ART. 3.
Des principales especes de bandage.

LA quatrieme espece de bandage se prend du lieu où le bandage se commence, c'est la partie malade, celle qui est voisine ou celle qui est opposée; on applique la bande sur la partie malade & on fait plusieurs tours dessus, pour estreindre les vaisseaux & empescher que la fluxion ne s'y fasse, comme aux fractures, aux luxations & aux playes. Aux vlcères des leures, du siege & des parties honteuses des femmes, on pratique souvent vn bandage à deux chefs qui commence à l'ulcere mesme, pour empescher qu'elles ne s'unissent contre leur nature. On commence le bandage sur la partie malade pour trois raisons, la premiere est la reduction des os luxez, la seconde est pour évacuer le sang ou la boïe retenuë dans le sinus d'un vlcere ou d'une playe profonde, & la troisieme pour réunir les parties trop ouvertes & diuisées, comme les yeux, la bouche, les parties genitales des femmes & les vlcères dont les bords se renversent.

De officina sect.
§. 6. 700. y. 15.

Le bandage commence à la partie contraire ou à celle qui est au dessus, quand les extremités s'atrophient, car en serrant la bande on estreindre les veines, on arreste le sang & les esprits qui se repandent dans la partie malade & y font meilleure nourriture. Le coude & la main s'atrophient, serrés étroitement le bras

& lachés peu à peu la bande, en approchant du lieu malade où elle va finir; l'amaigrissement du pied & de la jambe se traite tout de même, on presse avec le bandage les veines de la cuisse & on empesche le sang de remonter soudainement, on le repand dans la jambe malade pour la nourrir & l'augmenter: on étrecit aussi les veines de la cuisse opposée & qui est saine, afin que les parties reçoivent toutes également la nourriture & la renuoyent. On se passe de bander les lieux amaigris & qui ont grand besoin de nourriture, puis qu'au contraire on élargit leurs veines en les frottant & en les échauffant avec de l'eau tiède: On ne peut étrecir les arteres & les presser, comme les veines, à cause qu'elles sont profondes & dures & que le sang s'y porte impetueusement.

La cinquieme espece de bandage se tire de l'ordre qui se garde en le faisant; les bandes qui s'appliquent les premieres aux fractures simples s'appellent hypodesmides ou soubandes, celles qui s'appliquent les dernieres sur les compresses se nomment epidesmides ou surbandes. Le soubandage est double, la premiere bande est plus courte & faisant quelques tours sur la fracture pour en chasser le sang, on la conduit à la partie supérieure; la seconde bande est vn peu plus longue, car elle fait vn tour sur la fracture, puis on la conduit au dessous, en suite on la remene au dessus où elle va finir avec la premiere bande & on la tient plus lache. La surbande s'applique par dessus les compresses se faisant aussi de deux bandes, mais elles sont égales, l'une commence au dessous de la fracture & se conduit en la partie supérieure où elle va finir; l'autre bande commence au dessus & finit au dessous ou la premiere à commencé. Ainsi toutes les bandes ont des conduites différentes, si l'une se conduit du dedans au dehors, celle qui suit se mene du dehors au dedans; tous ces diuers bandages se fortifient reciproquement & se conseruent.

La compression des bandages doit estre mediocre, celle qui est trop forte fait douleur, inflammation & quelquefois elle mortifie l'extremité des parties de ceux qui sont plus foibles, delicats & sensibles; le bandage trop lache se faisant aux fractures & aux luxations peruertit les parties. On iuge de la mediocrité du bandage à la douleur que le malade sent & à la tumeur qui se produit, car si le iour suivant elle est molle & petite le bandage ne serre que raisonnablement, si elle est dure

il serre trop violemment; s'il n'y a point du tout d'enflure, le bandage est trop lache.

ART. 4. *Des vtilitez du bandage.* **L**E bandage ne sert quelquefois que par accident, comme le retentif qui se fait aux absces & aux inflammations, n'ayant aucun vsage que de contenir les remedes qui ont la force de guerir; il sert aussi bien souuent de soy mesme, il est le vray remede, quand il rejoint & retient les parties dans leur conformation naturelle; il reünit les parties dures ou molles, il est incarnatif; il est desunissant ou distractif aux parties qui se ioignent contre leur naturel, quand il les desunit. Le bandage rejette la bouë & la sanie des vlcères profonds, & il gouuerne le tour du sang & des esprits; il repousse le sang & les humeurs qui font les fluxions, estreñssant les veines qui vont dans les parties; il repand la chaleur aux pieds & aux mains, dans les plus grands frissons; il rend par tout la chaleur egale, puis qu'il retient le sang & les esprits dans toutes les extremités où il les distribue. Le bandage repousse le sang & les humeurs de toutes les parties malades, & il y est vtile, puisque la plenitude y est touëours pernicieuse, il augmente & grossit les lieux amaigris, y fournissant & retenant la nourriture, quand il se fait aux parties contraires & aux voisines.

Acut. sect. 4. f. 98. v. 31. & seq. **De offic. sect. 3. part. vit.** **L**E bandage empesche la des-vnion des sutures & des armonies de la teste, car il soutient les os du crane dans la roux violente, dans l'effort de l'eternuement & autres semblables mouuemens; on employe les écharpes & les ceintures au tour des flans pour appuyer & affermir le thorax & le diaphragme, dans les violens exercices: En tous ces bandages differens on employe touëours la mesme regle, on presse dauantage sur les lieux offensés. On applique donc immediatement quelque chose mollette & propre à la maladie, comme de la laine, & en suite on serre la bande vn peu moins qu'il ne faut pour arrester le battement des arteres, & empecher la communication des vaisseaux qui passent entre les os du crane; ainsi le bandage bien fait n'empesche point les mouuemens naturels & il arreste ceux qui sont vicieux & violens, il soutient les parties dans leurs plus grands efforts.

ART. 5. *Des maximas du bandage.* **L**ES maximas des bandages se tirent de la maladie, de la partie malade & du bandage mesme; celles qui se tirent du bandage mesme contiennent la maniere d'appliquer proprement & adroitement les bandes, & le moyeu de les leuer & desban-

der avec vne mesme industrie. Pour bien bander il faut auoir des bandes qui soient roulées fermes & vnies, on doit asseoir & & commencer conuenablement le bandage & l'arrester pareillement, il faut aussi qu'il ait vne fermeté mediocre. La d'extérité de leuer les bandes comprend le temps & la maniere de les oster aussi promptement & agreablement qu'on les a mises, il n'y a point de temps precis à leuer l'appareil, à cause de la difference des bandages & des maladies; on leue plus souuent le bandage aux vlcères & aux playes qu'aux luxations & aux fractures. Il y a des parties qui se pensent souuent, comme les yeux, l'anus & la matrice; les autres ne se mettent pas si souuent à l'air, à cause que le froid les offense & les esprits s'exhalent par la playe, comme à la teste, au thorax & au ventre; les enfans & les femmes ne souffrent pas si long-temps le bandage, à cause de leur delicatessè, que les hommes robustes.

Trois choses nous contraignent à changer & renouveler le bandage, ce sont la figure de la partie qui se deffait & se relache, la mauuaise situation du malade qui ne s'arreste point en vn lieu, & enfin le deffaut du bandage mesme qui s'arreste ou s'applique mal. Pour leuer le bandage il faut tousiours mettre la partie malade en la situation qu'elle doit auoir, quand on la bande; elle doit estre ferme & asseurée de crainte que les os ne se demettent, pour ce sujet il faut estre assisté de bons seruiteurs qui soutiennent adroittement la partie en la mesme situation qu'on leur donne. Pour deffaire les bandes & les leuer facilement, il faut les abbeuuer de liqueur conuenable; l'oxycrate est meilleur à l'inflammation, le vin fortifie & rechauffe, il arreste la fluxion, l'huile oste la douleur ou la diminuë. Le Chirurgien doit deffaire les bandes adroittement les déroulant tantost d'une main & tantost de l'autre, les tenant tousiours toutes. Apres que le bandage est leué on se gouuerne selon les différentes maladies, l'inflammation, l'vlcere où la playe se traittent autrement qu'une fracture; la fracture estant debandée, se frotte legerement, on la foment de vin ou d'eau tiede commune ou salée, en suite on la rebande doucement & avec moins de bandes, continuant à la debander de trois iours en trois iours, pour euitier le plurit & les vlcères qui se font, quand on est trop long-temps à leuer le bandage.

On observe aussi plusieurs choses en la partie qu'on doit bander, les fractures des os se bandent plus serré que les playes des parties charnuës; le bandage se proportionne à la grandeur de la partie & on observe sa figure, car la jambe se bande toute droite & le bras se plie, la rondeur de la teste veut ses bandages propres. On bande plus étroitement les parties basses, à cause qu'elles ont accoustumé de recevoir les fluxions & particulièrement si elles sont sujettes à tomber, comme les intestins, la matrice & le fondement. Le cours du sang & des esprits indique l'application du bandage aux hémorrhagies, & on entoure quatre ou cinq fois l'endroit où le vaisseau s'ouvre, afin de l'etrecir & le boucher, & ensuite on conduit la bande vers les extrémités, à cause que le sang en vient retournant par les veines. Il faut bander les fractures étroitement & de bandes étroites au lieu où est la flexion, comme au coude & au jarret, car au dessus & au dessous elles doivent estre larges & moins serrées. Le thorax ne veut estre pressé, à cause que ses mouvemens sont nécessaires; la compression du col est pernicieuse, puis qu'elle arreste le sang à la teste & qu'elle empêche la respiration. En troisieme & dernier lieu la variété des symptomes & des maladies change aussi les bandages, l'inflammation se bande autrement qu'une playe, le bandage de l'ulcere n'est pas propre à la fracture; & même les tumeurs, les fractures & les playes ne se bandent pas toutes de la même maniere, elles ont divers bandages à cause de la variété des symptomes & des parties où elles arriuent.

ART. 6.
De l'application des compresses & des attelles.

LES compresses se doivent rapporter au bandage, puis qu'elles en sont une partie, elles se font de linge plié, & on s'en sert pour entretenir les soubandes, & pour égaler les parties dont les extrémités sont mentées. La difference des compresses est prise de leur longueur, largeur, épaisseur & assiette, elles se couchent du long de la partie, obliquement ou de travers; celles qui sont du long de la partie rompuë par dessus les soubandes, pour la sûreté du bandage, sont aussi longues que le bandage même, elles couvrent les premières bandes. On couche de biais les compresses sur la fracture qui est avec ulcere, d'où on attend que quelque esquille abscede; on prend la longueur de ces compresses sur la partie blessée, afin qu'elles fassent un tour & demy précisément, & le milieu de la compresse se pose sur le mal, puis on remene ses deux bouts en forme de la lettre X.
comme

comme on fait d'ordinaire avec les bandes à deux chefs.

Les compresses qui se mettent en trauers font iustement vn tour de la partie blessée, elles seruent aux parties qui s'appetitissent en leurs extremittez, comme à la cheuille & au poignet, car estant appliquées elles les grossissent également par tout & on peut mettre les attelles. Les compresses droittes qui se mettent aux fractures pour tenir les soubandes fermes, sont de quatre doigts en largeur, & les compresses obliques en ont ordinairement cinq ou six. Quant aux compresses trauerfieres on les mesure au deffaut des parties qui doiuent s'égaliser & s'emplir. Les cōpresses droittes s'époississent selon qu'on a besoin de fortifier le bandage, celles qui sont obliques & de biais ne sont par tout qu'en double ou en quatre à la clauette seule, & les compresses trauerfieres se font d'une telle épaisseur que rien ne demeure inegal. On abbreuue quasi toujours les cōpresses de quelque liqueur propre au mal, comme aux fractures on frotte les compresses de cerat pour estre plus molletes & tenir ferme, on les trempe dans l'huile, à cause qu'elle appaise la douleur. On met vne compresse double & trempée dans le vin sur le bandage de la varice, apres qu'elle est piquée; & aux fractures, quand on attend qu'une esquille en sorte, on arrose les compresses de vin couuert & tiede: Hippocrate abbreuue de vin les compresses en Esté & en Hyuer d'huile & de vin mellez ensemble.

L'application des attelles est vne partie du bandage, de mesme que celle des compresses, puis qu'elles ont mesme usage; les attelles sont des bois minces, petits & fort legers qu'on applique aux fractures sur le bandage, pour tenir les os en leur place. Les anciens employoient dans la Grece l'écorce de ferule, à cause qu'elle est dure, égale & tres legere; en France où la ferule est rare, on se sert de carton & de sapin. Les attelles doiuent estre vnies, plates & égales, elles doiuent estre moussés, ou arondies par les deux bouts, elles doiuent estre vn peu plus courtes que le bandage mesme, afin qu'elles ne corchent, quand le cuir s'enfle des humeurs qui s'arrestent aux extremittez; on les rend plus fortes & plus larges à l'endroit de la fracture, afin de le tenir plus ferme. Les anciens ne mettoient les attelles qu'apres s'estre assurés que les os estoient bien remis, ce qui se peut connoistre enuiron le neuuième iour du bandage, puisque l'extremité de la partie n'est plus en-

flée, elle se trouue plus menuë & l'inflammation n'est plus à craindre. Lors donc que les os rompus sont plus laches, ils peuuent s'ebbranler & sont plus souples, ils posoient conuenablement la partie, ils l'égalloient & la rendoient vnüe à force de compresse, ils couchoient les attelles garnies de laine, d'e-toupe ou de coton du long de la fracture, ils laissoient entredeux le trauers d'un doigt, se donnant bien de garde de les appuyer sur les nerfs ou sur les apophyses des os. Ainsi ne met-tés point d'attelles vis à vis du ponce ni du petit doigt au bandage du coude, ni sur les cheuilles ou sur le gros tendon en celuy de la jambe; éuitez les os decharnez, de peur que la peau, les nerfs & les membranes ne se meurtrissent. Les attelles s'attachent avec de petits lacez à la façon du n'autonnier, ils ne serrent que pour tenir les os fermes en leur place, de trois iours en trois iours on les estreint, parce qu'ils se relachent; si on ne sent point de douleur, point de demangeaison, ni d'ulcere, on laisse les attelles tant que les deux tiers du temps requis à la soudure des os soient passés.

Les os rompus se guerissent plustost ou plus tard à proportion de leur grosseur, le né cassé se consolide en dix iours; la machoire, la clauicule, les costes, les épaules & le talon en vingt; le coude se guerit en trente iours, la iambe & le bras rompus ne se guerissent qu'à quarante, & la cuisse qui est de tous les os le plus fort & le plus gros, veut cinquante iours à se reprendre, c'est cinq fois le terme de la guerison du né. Apres que le bandage est leué on étueue la place d'eau chaude, & on le refait vn peu plus lache; en suite on remuë le bandage de trois iours en trois iours, desorte neantmoins qu'on n'employe plus l'eau chaude, on continue de mesme, sinon qu'on diminuë les linges & on les tient plus laches. Les attelles estant appliquées si on craint que les os ne soient pas bien remis, on les delie & on les remet auant que la moitié du temps se coule. On ne met point d'attelles aux fractures qui sont avec ulcere, s'il n'est en ligne droite & en longueur; on employe les cartons & les escorces en façon de tuyau, & on obserue les mesmes regles qui se gardent en l'application des attelles; encore qu'il est impossible qu'un tuyau qui est continu, s'applique également par tout & tienne les os aussi fermes que les attelles qui sont opposées l'une à l'autre.

RESTE à parler de la situation de la partie blessée, puis-
 que c'est le moyen seul d'éviter la douleur, & de garder
 sa disposition naturelle : la situation convenable sert à la gué-
 rison, elle entretient la conformation de la partie, elle est com-
 mode à son action. La conformation se maintient si les vais-
 seaux, les muscles, & les os mêmes ne sont pressés, ni roidis,
 ni contraints : la situation convenable est très-utile à la gué-
 rison, la partie blessée se repose vnement, également par tout
 & sans douleur ; on la met vn peu haute pour éviter la fluxion
 & en faire écouler les humeurs ; la bouche d'un ulcère ou d'une
 playe profonde doit estre plus basse que le fond, pour en faire
 aisément sortir l'ordure. La partie se doit mettre en sa figure
 naturelle, puis on la bande & on la laisse en même estat, car
 si on change sa figure après l'avoir bandée, les bandes se roi-
 dissent ou se relâchent & la partie bandée se contraint ou s'é-
 tend, ce qui est pernicieux au malade. Bandez donc droite-
 ment les parties donc la figure est toute droite, comme la jam-
 be, & de biais celles qui vont de leur nature en biaisant, com-
 me la main, puis qu'elle est la moins pénible ; elle ne con-
 traint point les vaisseaux, elle ne sépare point les muscles ; c'est
 la figure naturelle qui ne se change point, quand on repose les
 parties, ni quand on les suspend.

La situation de la partie bandée se fait en deux manières,
 elle se couche ou elle se met en écharpe ; on soutient le cou-
 de & la main quand vn malade peut marcher, on l'enveloppe
 d'une bande dont le dessous est large & les bouts s'etrecissent,
 pour s'enouier ensemble & s'attacher ou pendre au col, le pou-
 ce se lève en haut & se met contre la poitrine, c'est sa situation
 naturelle. Si le malade se couche & s'alitte, c'est assez que sa
 main se repose doucement & vn peu haut, elle doit estre plus
 élevée que le coude, & notamment s'il y a quelque ulcère si-
 nueux, de peur qu'il ne se fasse fluxion & que l'ordure ne croupi-
 pisse. La largeur de l'écharpe doit envelopper également tout
 le coude & principalement aux fractures, en sorte qu'il n'y ait
 point de partie qui ne soit soutenue : Ce n'est pas assez que
 l'écharpe porte l'endroit de la fracture, si les deux bouts de
 l'os ne sont pareillement soutenus ; ce n'est pas assez qu'elle
 appuie les bouts de l'os, si la fracture n'est semblablement sou-
 tenue.

Le bandage étant fait on pose la partie sur vn couffin mollet,

Bij

plat & vni, & on met vn carton ou vn aix mince & large, depuis la hanche iusqu'au pied, en forme de canal, pour tenir la cuisse assurée. On pose aussi l'os du talon en sorte qu'il ne pend point, ni ne s'appuye trop rudement, de peur que la fracture ne se tourne; les os sont plus long-temps à s'affermir & à faire vn callos estant mal situés & ne s'arrestant pas en vne mesme assiette. On place la partie de telle sorte qu'un vlcere profond peut se vider par son ouuerture, on pose le genoüil sur vn coussin vn peu plus haut que l'aîne, pour euacuer vn vlcere de la cuisse ayant la bouche droit à l'aîne; on met le pied plus haut que le iaret, pour vn vlcere de la iambe. La situation naturelle consiste en l'extension mediocre des muscles de chaque partie, ou plutost en la posture qui est moins douloureuse, puisque la douleur est contre nature, la situation naturelle est celle qui en est plus exempte.

L'application des lacqs qu'on nomme enlacement, se rapporte au bandage, puis qu'il supplée souuent à son deffaut; le lacq est vn lien noué de telle façon qu'il s'estreint de soy mesme, par son poix propre, ou par celuy qui s'y attache. Les extremités des liens se plient diuersement & laissent vn espace different, pour faire vne plus grande varieté d'enlacement. La Chirurgie se sert de plusieurs sortes de lacqs qui prennent le nom de leur vsage, de leur inuenteur ou de la ressemblance; le sandalien ressemble à vn soulier, le chiaïste represente la lettre X. le carchesien est fait comme la voile qui est au dessus de la hune. Le lacq herculien a pris le nom de son autheur, le lacq de marinier sert à la nauigation. L'vsage des lacqs est de grande estenduë, ils s'employent pour tirer également ou inegalement les parties, on s'en sert à reduire les fractures & les luxations. Le carchesien & le loup seruent à estendre vniment & également, le chiaïste & le marinier tirent inegalement & en des lieux contraires; le dragon tient le talon ferme, quand il est reduit en son lieu; le sandalien retient aussi le talon & la machoire inferieure; le loup serre la production du peritoine dans l'operation des hargnes, il sert à lier les vaisseaux dans l'operation des varices & de l'anevrisme, il se fait avec de la soye forte & vnie, parce qu'elle est moins corruptible.

Le lacq qui leue, & l'assuré qui se compose de deux chiaïstes separés, seruent à leuer le corps dans les operations du siege & des parties voisines, ils tiennent les bras fermes, liés & enla-

ceez sous le iaret & ils s'attachent au col, par leurs bouts redoublés dans les plis; le nautonnier affermit le bandage & les attelles qui s'appliquent aux fractures. Les lacqs nouez à nœud coulant & faits alentour des extremittez sont tres-propres à reueiller les apoplectiques & à exciter de la douleur, on s'en sert aux saignées, pour serrer les vaisseaux & arrester le sang qu'on veut tirer. L'enlacement est si vtile qu'il ne se fait rien pour l'habillement de l'homme qui ne s'affermisse avec des lacets, ils se nomment differemment selon les lieux où ils s'emploient, comme ceinture, iaretiere, aiguillette & le lacet des corps de femmes.

CHAPITRE. SECOND.

De la Synthese particuliere.

LA Synthese particuliere se pratique à certaines parties & à certaines maladies, elle est de deux manieres, l'une rejoint les os, l'autre reünit les parties molles: la synthese qui guerit les os est encore double, celle qui reünit les os rompus se nomme synthetisme; l'autre remet les os deplacés & s'appelle arthrembole. Le synthetisme est vne conuenable reünion des os rompus, & la fracture est vne solution de continuité faite par quelque chose dure qui les rompt; on en remarque cinq especes, la premiere se fait en trauers; on dit qu'elle est en raue se faisant toute vnne, nette & polie; en chou, quand il y a de petites pointes, comme des filets; & en concombre, lors qu'il y a de l'inegalité. La seconde espece de fracture est en longueur, comme vn ais qui se fend sans estre separé; la troisieme se fait en ongle ou cane, se courbant en forme de croissant; la quatrieme est vn brisement en petites pieces, comme de la farine & des noix broyées; & enfin la cinquieme espece de fracture emporte entierement la piece & on voit qu'elle manque.

ART. I.
*De la syn-
these des os
rompus.*

La fracture a ses marques, on la decouure au maniment, car on sent & on voit l'inegalité, on entend le bruit qu'elle fait en remuant, la partie change de figure, les bouts de l'os piquent la chair & font douleur, on ne peut s'appuyer dessus. La raison montre qu'un os est rompu, encore que les bouts demeurent en leur place, on l'apprend de la violence de la cause, de la douleur, de la delicateffe, de l'enflure & inflamma.

B iij

tion de la partie , & de son impuissance à se mouuoir.

La reduction des fractures depend de plusieurs choses ; la premiere est le restablissement de l'os en son lieu , il se fait par deux operations differentes , l'une s'appelle antitasis , c'est la contr'extension de la partie qui doit se faire au premier iour, auant que l'inflâmentation suruienne & que les muscles se retirent. L'extension se fait avec les mains seules tirant tout droit , afin que les muscles estant estendus, les os se reduisent en leur place ; elle se fait aussi avec des liens qui s'attachent aux iointures & se tirent au contraire l'un del'autre , & principalement quand les muscles sont puissans & fort retirés. On est aussi contraint quelquefois de venir à quelque machine , aux corps robustes & aux fractures des grands os qui s'enuieillissent ; il faut toujours soigneusement euitter la rupture des nerfs & l'excez de la douleur, de crainte de syncope ou de conuulsion. La contr'extension mene en deuant les pieces de l'os qui se portent en derriere , elle tire en derriere celles qui forjettent en deuant, celles qui tournent à gauche se dressent à droite , & celles qui s'ecartent à droite se reconduisent à gauche , ainsi toutes les parties de l'os se rencontrent à droit fil & s'aiustent en leur naturel. C'est la seconde operation necessaire à la reduction de la fracture , on la nomme diaplasis ou conformation , elle s'accomplit par la main qui redresse toutes ces parties & les remet en leur situation naturelle.

La seconde chose necessaire à la guerison des fractures est de conseruer l'os en sa figure par les bandes, par les compressees , par les attelles & par vne situation conuenable ; La troisieme est que l'os rejoint & maintenu dans sa figure, se consolide avec vn callus qui est vne soudure naturelle. La quatrieme chose & la plus necessaire à la guerison de la fracture est d'empescher les accidens par vn regime raffraichissant & tres-sobre , puisque la faim est le vray remede des blessures ; on retranche donc la nourriture exterieure & on oste le sang qui est la nourriture immediate , on fait reuulsion des humeurs en des lieux opposites , on purge & on met des topiques astringens & repercussifs.

ART. 2.
De la synthese
des os deplacés.

L'ARTHREMBOLE est vne synthese qui se fait aux os deplacés ; par ce déplacement ou luxation les os se poussent en des lieux incommodes & le mouuement volontaire est empesché. Il y a trois especes de luxation , la premiere se nomme

exarthrema, quand la teste de l'osse deplace entierement, elle arriue en quatre maniere, puis qu'il n'y a que quatre mouuemens aux iointures. La seconde espece de luxation est imparfaite & s'appelle pararthrema, l'os ne se deplace qu'à demy, elle se fait en trois manieres; les liens des iointures tant internes qu'externes se relachent insensiblement par l'excessive humidité, ils endurent vne soudaine violence, le pied se tourne, il souffre vne detorse; & en troisieme lieu les os se tournent & les liens se lachent ou se roidissent par vn amas d'humeurs; ainsi la goutte peruertit les iointures, où elle se durcit.

L'epine se forjette par vn amas de sang & d'humeurs vicieuses qui se coulent entre ses liens & ses vertebres, elle se pousse en dedans, en dehors, ou à costé; l'epine qui se jette en dehors fait vne bosse au dos & se nomme cyphosis; elle s'enfonce au dedans du thorax & on marche fort droit, on l'appelle l'ordosis; & en troisieme lieu l'epine se tourne à l'un des costés, cette deprauation de figure s'appelle scoliosis. On remarque en l'epine vne quatrieme sorte de luxation, c'est quand toutes les vertebres s'ebraient ensemble par vn commun relachement. La troisieme espece de luxation nommée diastasis, est vn escartement de deux os qui doiuent se toucher, comme le coude & le rayon, l'os tibia & son focile, l'apophyse & le corps de l'os.

Les causes du déplacement des os sont externes, comme vne cheute, vn coup & vn mouuement violent; elles sont internes & au nombre de trois, comme la maigreur des muscles qui couurent les iointures & la foiblesse des liens qui les entourent; l'humidité qui les relache & fait glisser les os hors de leurs trous, où elle les remplit en sorte qu'elle pousse la teste de l'os en dehors; & en troisieme lieu la mauuaise conformation de la iointure qui n'est pas assez creuse, ou qui n'a pas les bords assez eleuez de leur nature, ou par accident, ayant esté rompus ou emouffez. On connoit la luxation d'une iointure au changement de sa figure, elle grossit au lieu où l'os se iette & l'endroit d'où il sort se creuse; le mouuement de la partie perit entierement si le déplacement est complet, il s'affoiblit quand la luxation n'est qu'à demy; la douleur violente est la troisieme marque; si les liens sont relachez l'os se demet & se remet à l'aise, il va facilement ou on le pousse.

La guerison des luxations depend de trois choses ce sont la reduction de l'os en sa place qui s'accomplit par trois ope-

rations; la premiere est l'immobilité de tout le corps, ou seulement de la partie blessée, il faut la tenir ferme; la seconde est l'extension qui se fait aux parties contraires iusqu'à ce que la teste de l'os s'entre en sa place. Or on a trois manieres d'estendre & de reduire vn os, l'vne s'appelle palestrique, à cause que les Athlethess'en seruoient remettant les os avec la main seule, à l'instant qu'ils se deplacoient, elle est vtile aux petits os & aux natures delicates; la seconde est industrieuse & methodique se faisant avec des liens & quelqu'outil qui se rencontre à l'heure, comme vn pilier, vne eschele ou autre; La troisieme maniere de reduire vn os s'appelle organique, à cause qu'elle allonge les bras & les jambes, avec des machines inuentées tout exprés. La troisieme & derniere operation necessaire à la reduction, c'est l'impulsion de l'os en sa place qui se fait en tournant selon qu'il est besoin, dans le temps mesme de l'extension de la partie; on iuge qu'il est bien remis quand il fait vn bruit en entrant, & la partie malade deuiant semblable en toute chose à celle qui est saine & opposée. Si le mal est fort vieil, le trou semplit de phlegme, les liens se retirent & s'endurcissent; on peut les ramollir avec des cataplasmes qui ne doiuent estre pratiqués aux luxations recentes ou faittes par le relachement des liens.

La seconde chose necessaire à la guerison des luxations, c'est d'arrester l'os en sa place, il s'y retient par les astringens, comme l'huile rosat, le vin noir, le blanc d'œuf & les roses & myrtilles en poudre; les bandes longues & larges trempées dans l'oxycrate, les eclisses & compressees se mettent plus grosses & plus fermes au lieu ou tombe la teste de l'os, on serre mediocrement & on craint l'inflammation dans les premiers iours; enuiron le septieme on oste le bandage & on baigne la partie avec de l'eau tiede, pour addoucir & nettoyer, puis on applique vn emplastre astringent & on rebande vn peu plus fort, on remet la partie malade en sa situation naturelle & la moins douloureuse.

La troisieme chose necessaire à la guerison des luxations, c'est d'empescher les accidens; on preuient la douleur & l'inflammation par le regime sobre & rafraichissant; on fait reuulsion s'il y a plenitude, tirant du sang de la partie contraire; on purge; on donne force lauemens & on applique des topiques astringens & repercussifs. La laine grasse, les huiles emol-

lientes

liens & l'oxycrate appaisent la douleur, & on remet les os en leur place; la luxation n'est pas seule, il y a playe, reduits l'os deuant que l'inflammation suruienne, ou differez apres la supuration, & cependant allongés doucement la partie de peur d'augmenter l'inflammation: vne fracture & vne luxation sont ensemble, remettez la teste de l'os dans sa iointure & en suite vous la redresserez & la figurerez adroitement. Donnez à manger largement à la fin de la guerison & vous produirez vn callus, vous couurirez de chair la iointure, & fortifierez la partie malade qui s'accoustumera peu à peu à ses fonctions ordinaires, vous la fortifierez aussi avec des fomentations de roses, de balauftes & d'absinthe faittes dans le vin noir, & avec l'emplatre oxycroceum.

LA synthese particuliere qui rassemble les parties molles qui se separent contre leur nature, les reunit en les diuisant, ou elle les rejoint sans les diuiser. La synthese qui rassemble les parties molles sans les diuiser, se nomme arrangement, elle se fait aux intestins, à la coiffe, au fondement & à la matrice; on en fait trois especes, la premiere reduit les boyaux & la coiffe, la seconde replace la matrice, & la troisieme remet le fondement. Les intestins qui tombent dans les bourses & se pressent dans l'aine, retiennent tous les excremens, ils les rejettent par la bouche & font soudainement mourir, si le secours d'une main tres-adroite ne s'employe promptement auant que la gangrene vienne. On couche le malade à la renuerse, on elargit ses iambes & on luy met les cuisses plus hautes que la teste: le maniment amollit les matieres qui s'endurcissent & il les fait r'entrer dans le bas ventre; elles sont trop recuittes & les conduits se bouchent & s'estrecissent, etués doucement les bourses & y mettes des cataplasmes emolliens, affin que les matieres r'entrent & l'intestin mesme: il n'y a rien qui ramollisse dauantage que le beure & l'esprit de vin mellés ensemble, ils dissipent les vents & fortifient. Le boyau vuide se reduit aisement, il se retient avec son bandage propre, ou plustost avec vn brayer qui est ferme & tout iuste, la coiffe se remet & se retient de mesme.

L'industrie de la main releue la matrice en sa place ordinaire, elle est entre le gros boyau & la vessie, il faut donc les euacuer de tous leurs excremens, auant que la remettre, car ainsi elle r'entre aisement, elle n'est point pressée de part ni

ART. 3.

De la synthese des parties molles qui les arrange sans les diuiser.

C

d'autre. La femme se couche à la renuerse, ayant les cuisses hautes & elargies & le iarret plié, étunés la matrice de quelque liqueur tiede & propre à ses symptomes, nettoyés la d'eau d'orge tiede & la fortifiés avec du vin noir, de la gomme arabique, des roses, des balaustes & de l'hypocystis. Abbreués de ce vin de la laine cardée, l'enueloppant d'un linge delié, afin de repousser la matrice en sa place, vous insinurés dans son col extérieur vn pessaire pour l'y entretenir & la banderez; vous retirerez ce pessaire en temps & lieu, avec vn fil qui s'y attache. Trempés encore d'autre laine ou vne esponge en l'oxycrate que vous exprimerez & l'appliquerez en dehors; appliqués aussi plusieurs fois des ventouses seiches aux flans & au nombril, vous arresterez la matrice, & principalement si la malade tient ses iambes & ses cuisses hautes & croisées: étunés souvent le bas ventre avec ces mesmes astringens, donnés le demy bain, de bonnes odeurs à flairer & continuez quelque temps. Renouvelles le pessaire de deux iours l'un, & enfin vous en formerez deux ou trois de cire seule, ou de liege ciré appropriés & iustes, il n'y a rien de plus commode & de plus salutaire, car enfin la matrice s'affermira d'elle mesme & s'arreste en sa place.

Le fondement se renuerse & tombe; on le remet apres l'euation des excrements, car le malade s'appuye le front sur le cheuet, il eslargit ses cuisses & se tient à genoux; on étunne le siege avec l'eau salée, avec du vin noir & tiede, ou avec vne decoction de sumach, de noix de galle, d'escorce de grenades & autres deterifs & astringens, puis on l'essuie & on le seiche. Ensuite on oint le siege de baue de limas, d'huile de myrthe ou d'un linimét astringent, & on le repousse en sa place; on applique dessus vne eponge exprimée dans du gros vin, ou dans vne autre liqueur propre; on soutient le fondement & l'eponge avec vn bandage qui va par dessous & s'attache deuant & derriere à la ceinture: la bande s'oste quand on veut aller à la selle, on demeure couché & on soutient le siege avec les deux doigts; en suite on le repousse, on remet l'eponge & on rebande.

ART. 4.
De la Syn-
these qui ap-
proche les par-
ties en les inci-
sant.

LA synthese qui rassemble les parties molles desunies, par le moyen de quelques decouppures est de deux sortes, l'une s'appelle epagogé ou rapprochement, la seconde s'appelle raphé ou couture: On rapporte à l'epagogé la synthese des parties courtes & desunies, comme l'ecourtement du né, des oreilles & des leures qui se repare de l'accroissement & attraction de

la chair plus prochaine. Avant que d'entreprendre cette operation, il faut considerer si elle peut se faire sans offenser l'usage où l'action des parties; il faut observer le sujet, car il doit estre ieune, bien temperé & facile à guerir de playe, puis qu'il n'y a point de partie si sujette au cancer & si difficile à en guerir que le visage. On coupe donc avec le bistouri courbe, ou avec la pointe du ciseau, la peau des deux parties qu'on veut vnir, on l'emporte avec vne pierre brulante ou avec vne huile, on oste tout ce qui est dur, puis on les tire doucement, on les approche & on les ioint ensemble avec le bandage seul, ou avec quelque point d'aiguille. Si les bords de la playe ont peine à s'approcher, on fait au cuir deux incisions en croissant, dont les deux bouts se ioignent dans la playe qui se fait pour vnir les deux parties defectueuses; en suite on arreste le sang, on fait croître la chair & on l'emplit, puis on produit vne cicatrice delicate & vnie.

La vicieuse separation de la leure superieure en son milieu se nomme bec de lieure, il se guerit ostant toute la peau qui se trouue entredeux, on approche les bords & on passe vne aiguille au trauers des deux portions de la leure, on entortille vn fil autour des bouts, comme les couturiers, pour tenir l'aiguille enfilée; si la fente est plus longue on met deux aiguilles, l'vne se met en haut & l'autre en bas, on peut couper les bouts s'ils passent trop, & mettre de petites compresses par dessous, & par dessus on applique vn emplatre de betoine. Mettez de la charpie simple entre les deux incisions qui sont en forme de croissant, elles se seichent, car la couture mesme se reprent en fort peu de temps, les deux parties s'vnissent & on peut oster les compresses, le fil & les aiguilles & les traiter, comme vn vlcere qui veut se desseicher & vient à cicatrice. L'ingenieuse operation qui refait le né coupé ou qui le repare deffaillant de nature, se rapporte à l'epagoge ou rapprochement; Calent l'exprime galamment escriuant en ces termes à Orpian son ami, si tu veux qu'on te reface le né viens promptement, vn inuentif Sicilien montre à enter né sur né, il le refait ou de la chair du bras ou du né mesme qu'il tire d'un esclave; j'ay veu cette merueille & te l'escri, ne croyant pas te pouoir rendre vn meilleur office, viens donc deligemment & sache que tu remporteras vn aussi beau né & aussi grand que tu voudras.

Le gland decouvert se recouure par ce mesme approche.

C ij

ment ou epagogé, la peau de la verge s'incise en rond proche de la racine, on euite de bleffer l'vretre ou les veines & arteres, puis on estend le cuir qui est autour du gland, on l'en couure tout & on le lie sur vne canule qui entre dans l'vretre & sert à vriner, iusqu'à ce que la cicatrice soit faite à la racine de la verge. Le gland se couure aussi de cette façon, separés avec la lancette la peau de la partie interieure de la verge au dessous du cercle du gland, vous la tirerez & la renuerserez en bas, puis vous la retirerez au dessus du gland, & en suite vous l'etuuerez avec de l'eau froide pour empescher l'inflammation: vous empescherés que cette peau ne se reprenne ou ne s'attache au gland, avec vn emplastre desiccatif qui se met entre deux.

ART. 5.
*De la synthe
se qui reünit
les parties mol-
les avec des
points d'ai-
guille.*

LA couture est la seconde espee de synthese qui reünit les parties molles encore sanglantes & separées par violence, avec les points d'une aiguille enfilée; elle est necessaire aux playes qui se font de trauers ou le bandage est inutile, & ou les bords s'elloignant de beaucoup, peuuent se rapprocher avec bien peu d'aide. Le point d'aiguille est necessaire aux playes ou la chair se dechire, pourueu qu'elle ne soit pas entièrement separée; il se fait au ventre, au mollet de l'oreille, au front, au né & en toutes les parties du visage; le cartilage coufusse mortifie, les membranes, les nerfs & les tendons font d'extremes douleurs & des conuulsions, il faut les couter. Pour reüssir par la couture à la guerison d'une playe, il faut la nettoyer de crainte que la bouë ne crouppisse & ne s'augmente entre ses levres; il faut laisser des intervalles, afin qu'elle s'egoutte entre les points d'aiguille, puisque leur grande quantité dechire, elle produit de la douleur & de l'inflammation, attendu qu'ils doiuent penetrer dans la chair, afin de tenir ferme.

Trois choses sont necessaires pour bien faire vne couture, ce sont le fil, l'aiguille & la canule fenestrée, le fil doit estre egal, mol & vni; celui qui est ciré ou frotté d'huile, difficile à corrompre & de mediocre grosseur est le plus propre. L'aiguille doit estre longue, fort vnée, & droite ou courbe, la pointe est triangulaire & à grain d'orge, sa queuë doit estre creüse, afin de receuoir le fil en son passage, car autrement il s'arreste; la canule doit estre fenestrée par le bout sur lequel vn des bords de la playe s'appuye, afin de tenir la peau ferme & de voir passer

le bout de l'aiguille, pour le tirer avec le fil. La couture commence à la leure supérieure d'une playe transversale, on la perce du dehors en dedans, ou la canule appuie; en suite on picque la leure inférieure du dedans au dehors, ou la canule appuie semblablement, & apres on tire doucement le fil & on approche les deux leures.

On fait les coutures differentes selon la complexion du malade, la maniere de playe & la nature des parties; car la playe d'un corps delicat se coud autrement que la playe d'un robuste, il ne supporte pas la douleur de la piqueure de l'aiguille pour reünir les playes; on employe la couture seiche qui se fait en cette maniere. On coupe de petites bandes à trois pointes dont vn bout se trempe dans vn liniment glutinatif qui est fait de mastic, de sarcocolle & de fleur de farine tres subtile avec du blanc d'œuf, on les range sur les bords de la playe, & on leur donne vn temps pour se coller en se seichant, puis on les tire & on les coud ensemble pour vnir les bords de la playe: cette maniere de couture rend les cicatrices du visage imperceptibles, mais elle est inutile aux playes profondes.

Ly a trois especes de vraye couture, la retentive, l'expulsive & l'incarnative, celle cy reünir les playes recentes, elle est de quatre sortes, la premiere est entrecouppée; en la seconde les aiguilles demeurent dans la playe, la troisieme se nomme emplumée; la quatrieme se fait avec des agraphes, mais on ne s'en sert plus, à cause qu'elle fait vne douleur continuelle. La couture entrecouppée perce les deux leures de la playe iustement au milieu avec vne aiguille enfilée, puis on nouë les deux bouts ensemble & on les coupe; on fait encore d'autres points d'une aiguille enfilée d'un simple fil, au milieu de chaque costé, & on continue à faire des points entredeux, iusqu'à ce qu'ils s'approchent d'un pouce l'un de l'autre. Pour faire la couture ou l'aiguille demeure dans les bords, le fil se tortille en ouale alentour des deux bouts, elle applanit la chair egalant les bords de la playe, on met autant d'aiguilles que de points; elle est propre aux playes dont les bords sont tres esloignez. La couture emplumée se fait avec des tuyaux de plume qui tiennent ferme & empeschent que le fil ne coupe la chair, on perce les deux leures d'un fil double & on enferme de chaque costé vn tuyau de plume, sur lequel on arreste les deux bouts du fil, elle est vtile aux grandes playes, dont la reünion est difficile, & ou il faut que la couture tienne long-temps, on peut retreindre & lacher les bords.

La couture expulsive ou retentive est la seconde espece, elle retient le sang & empesche l'air d'entrer dans le corps, elle se fait en

ART. 6.
*Des especes de
vraye coutu-
re.*

ronde prenant tousiours du dehors en dedans, sans couper le fil, elle n'est guiere sure, car si vn point se rompt les autres lachent, elle sert d'ordinaire au pelletier. La troisieme & derniere espee de couture s'appelle retentive ou conseruative, à cause qu'elle arreste & retient, elle n'est differente des autres, qu'en ce qu'elle se fait où il y a deperdition de substance qui se doit r'engendrer, auant que les bords de la playe se touchent & se rejoignent; elle doit estre lache & principalement si on croit que quelque corps estrange doit sortir.

La couture des playes se diuise encore autrement, elle se continue où elle se fait à points separez, celle cy commence au milieu, le point se coupe & se poursuit tousiours entre deux, iusqu'à ce que la playe soit toute vnies. Cette couture est de trois manieres, elle se fait tout simplement à points separez & nouez, ou avec la plume, ou avec le fil & l'aiguille entortillée. La couture se continue de trois façons, elle se fait à point lacez par les Couturiers, à surjet par les Pelletiers, & par les Gordonniers elle se fait à double aiguille, celle cy sert quelquefois au ventre, l'aiguille qui est la main droite perce la leure gauche du dedans en dehors, & celle qui est en la main gauche perce la leure droite du dedans en dehors, apres les premiers points les aiguilles se changent, celle qui est à la main droite passe à la gauche, & celle qui estoit à la gauche passe à la droite, elles continuent tousiours iusqu'au bout. La couture à surjet est retentive, elle est propre aux playes des vaisseaux, pour arrester l'hæmorrhagie, le premier point commence à vn bout de la playe trauersant l'une & l'autre leure; au second point on reuiet par dessus les deux leures & on continue les picqures du costé mesme où la premiere a commencé. La couture à point lace commence par vn bout, elle traerse les deux leures d'une aiguille enfilée, le second point commence où le premier finit, & il reuiet où le premier a commencé, trauersant les deux leures de la playe du mesme point d'aiguille.

Les coutures se leuent quand les bords des playes sont rejoins, puis qu'elles seruent à les retinir; La couture entrecouppée s'oste en couppant chaque point sur son nœud, on met la sonde par dessous, puis on tire le fil par le bout plus commode, le doigt se met tousiours sur les bords de la playe pour l'affermir. La couture qui se fait avec l'aiguille mesme s'oste en detortillant le fil & tirant l'aiguille; la couture emplumée s'oste en couppant chaque point sur la plume; la couture seiche se leue en mouillant les bouts qui sont collez; celle du Pelletier est la plus difficile, il faut couper le nœud où finit la couture & tirer le fil où elle a commencé, se gardant de rien deschirer.

SECTION SECONDE DE LA DIÆRESE EN GENERAL.

CHAPITRE PREMIER.

De la simple incision & de ses especes.

LA Synthese, dont ie viens de parler, est la premiere des Operations Chirurgiques ; La diærese dont ie dois traiter à present est la seconde : La diærese donc est vne separation des parties du corps qui se contiennent d'elles mesmes, ou qui s'unissent contre leur nature ; on la fait pour la guerison ou pour la conseruation de la santé. Les especes de diærese se tirent de la maniere de separer les parties, ce sont l'incision, la picquure, l'arrachement & la brulure ; L'incision est vne diærese qui se fait par la force d'une chose tranchante, elle se fait aux parties dures, elle se fait aux parties molles ; celle cy tire ses especes de la façon d'entamer les parties, des parties mesmes & des maladies pour la guerison desquelles on incise ; ce sont l'aplotomie, la moucheture ou scarification, la periærese, l'hypopathisme, le periscuthisme, la couppure entiere, l'incision des vaisseaux, la lithotomie & autres.

ART. I.
De l'aplotomie ou simple ouuerture.

L'aplotomie est vne simple ouuerture des parties molles, comme du fondement, de la bouche & des parties honteuses des enfans nouveau nez, quand elles sont bouchées, la separation des doigts qui tiennent ensemble, la couppure du fillet & autres incisions qui sont droittes & simples s'y rapportent. La saignée est la premiere & la plus simple espece d'aplotomie, mais ie suis obligé d'en traiter en particulier & separement, à cause de sa grande importance en toutes les maladies, puis qu'elle exprime toutes les lumieres du tour du sang & des esprits. Je rapporte à l'aplotomie l'ouuerture de toute sorte d'absces, elle se fait à droitte ligne, de la longueur de la partie, du fil des muscles, ou des rides du cuir, & il faut estre tres-versé dans la dissection des parties pour la bien faire, car autrement on craint où il ne faut rien craindre ; & on ouure hardiment où l'ouuerture est dangereuse & tres-funeste ; on pique les nerfs & les tendons & on offense les vaisseaux. On marque le lieu de l'ouuerture quand le changement de posture change la situation des parties, afin que l'euacuation soit plus libre ; elle se fait vn peu au dessous du

& lieu où le cuir s'attendrit; la matiere se presente, on la tire insensiblement & à plusieurs reprises, dans les plus grands absces, de peur de dissiper les forces.

On ouvre les inflammations pestilentes ou venimeuses, celles du fondement & des parties pleines de nerfs, avant que la matiere soit faite, & que le plus subtil n'entre dans les entrailles retournant par les veines, on preuient ainsi les fistules, la gangrene & la mort mesme. L'incision se doit faire avec la douceur possible, elle doit estre suffisante en profondeur & en largeur, la matiere est subtile & superficielle, l'ouuerture est de mesme, elle doit estre estroite: la matiere est profonde, espoisse & en petite quantité, la playe se fait plus large, & en suite on la traite selon la nature du lieu, la grandeur de l'enflure & de ses vices; elle est petite, la charpie simple est le remede; la matiere est froide & visqueuse, le mondificatif la digere, l'apostolorum la purifie & l'egyptiac empesche la gangrene. Le fillet est vn lien nerveux qui retient la langue & l'empesche en ses mouuemens necessaires; le Chirurgien leue son bout, il l'arreste du pouce gauche & du premier doigt, il coupe le fillet en trauers discrettement, de peur d'offenser les vaisseaux & le septiesme nerf qui est l'ouurier de la parole; en suite il fait lauer la bouche avec l'oxycrate ou le gros vin. Le bout du doigt ou la lancette ouure le siege, quand il se bouche d'une peau, on le bassine de vin noir & on y met vne canule, afin de le tenir ouuert.

A R T. 2.
De la scarification & de la pericrese.

LA moucheture ou scarification est vne simple incision des parties molles ouurant la peau de plusieurs entamures superficielles ou peu profondes; elle est inegale ou egale, en celle-cy les entamures se ressemblent en longueur, en profondeur & en largeur; l'inegale au contraire est differente en l'une ou en plusieurs de ces dimensions; on commence tousiours les mouchetures aux parties basses, afin que le sang qui en coule n'incōmode en continuant. Les scarifications se font profondes si l'humeur est grossiere, on veut tirer des caillots de sang meurtri & on craint la corruption de la partie, elles se font selon le fil du muscle sur lequel on incise; car on n'entame que la peau si l'humeur est subtile & vaporeuse: le nombre des incisions se limite à la grandeur de l'euacuation qu'on veut faire.

La scarification sert au deffaut de la saignée, elle a les mesmes vtilitez, elle euacue de tout le corps ou d'une partie seule, elle detourne où elle fait reuulsion; on ne scauroit saigner du bras ou du pied, on le mouchette, apres qu'on l'a baigne ou fomenté d'eau tieide. La scarification euacue le sang, les humeurs vicieuses & mesme

me les serofitez, puis qu'elle guerit l'hydropisie se faisant aux iambes, aux cuisses & aux bourses. Vne partie contuse ou enflammée qui se corrompt par la gangrene, se garantit par la moucheture, le sang reçoit la liberté de l'air & de son cours accoustumé, il s'écoule en dehors & au dedans par les vaisseaux. Les lieux empoisonnés d'humeur maligne, ou d'une morsure venimeuse se deliurent par la moucheture, ouurant les passages au venin que la ventouse attire; l'inflammation du talon, dont le cuir est tres-dur, s'amollit & s'arreste par la moucheture & par la fomentation d'huile & d'eau tiede. Ainsi la scarification se fait à la partie malade, elle se fait à celle qui est voisine ou opposée, pour arrester le cours d'une maligne fluxion. La partie se foment avec de l'eau chaude, si l'humeur est grossiere, elle est subtile on frotte avec vn linge, & on met la ventouse seiche, auant que de la moucher, en suite on remet la ventouse; ces quatre operations s'entresuiuent.

La periarrese est l'entamure du cuir qui enuironne vne tumeur, se decouppant en plusieurs lieux & s'vnissant en pointe, pour euacuer la matiere, euerter la chaleur, & retrancher le superflu d'une partie; elle se fait aux parties foibles & molles estant suiettes à pourriture. La periarrese a quatre especes, elle se fait en rond pour la guerison de la morsure d'un chien enragé ou d'une autre playe venimeuse, on enlue tout le cuir afin de là tenir ouuerte. On la fait double & courbe au plis de laine, en sorte que la playe represente vne feuille de myrthe, le cuir estant osté le reste se reioint & n'apporte aucune difformité qui paroisse. La troisieme façon de periarrese se pratique en la phymose, le prepuce se coupe en forme d'un triangle dont la pointe finit au frain & la base commence à son bout, pour l'élargir en deux endroits & descourrir le gland. La dernière espece de periarrese se fait en forme de croissant au dessous des mammelles, quand elles sont trop grosses & on veut les diminuer.

L'HYPOSPATHISME est vne operation qui prend son nom d'une espathule, parce que l'outil qui sert à la faire y ressembble: on la fait lors qu'une humeur subtile se porte impetueusement sur les yeux par les arteres qui sont entre le crane & la peau du frôt, les veines s'affoiblissent deuenant variceuses, elles n'écoulent pas le sang à l'ordinaire. L'humeur acre & brulante crouppit entre cuir & chair & dans les veines mesmes, elle s'écoule sur

ART. 3.

De l'hypospas-
tisme & du
periscythisme.

D.

les yeux où elle fait des vlceres & de l'inflammation qui se connoit à la douleur piquante & au prurit, à la rougeur de la membrane conionctiue & de toute la face. L'hypospatisme donc est vne triple incision qui se fait de trauers au dessus du front penetrant iusqu'à l'os, ces incisions sont distantes de deux à trois doigts l'une de l'autre, elles vont iusqu'aux temples, où il faut euter les muscles & les grands vaisseaux, celle du milieu se fait quatre doigts au dessous de l'union des sutures, ayant rasé la place. Les playes s'essuyent & l'outil spathulaire qui est sans pointe & tranche d'un costé, se pousse de l'incision du milieu dans les deux laterales, entre le crane & la peau qui se conserue entiere, on coupe les vaisseaux qui portent les humeurs aux yeux, on fait sortir le sang & on pense la playe, il s'y fait vne forte cicatrice qui bouche le passage à toutes les humeurs, elle arreste le cours de la fluxion qui tombe sur le front & sur les yeux.

Le periscythisme ressemble à l'hypospatisme, il a les mesmes vtilités, il est mesme plus efficace, comme il est plus atroce, on rase les temples & le front, on marque le lieu de l'entamure, puis on coupe iusqu'à l'os de l'une des temples droit à l'autre, entre la fontaine & le front, sans offenser les muscles crotaphites, dont l'estenduë se voit en machant. La playe se remplit de charpie & on met par dessus vn linge double trempé dans l'oxycrate, le iour suiuant on ne debande rien, & au troisieme où l'inflammation commence, l'incision se traite à la façon des autres playes, le iour suiuant on racle l'os tant que le sang en sorte, on aide la generation de la chair, & la cicatrice se forme plus dure & plus epaisse pour empescher la fluxion. Si la fluxion continuë par les costés, on fait deux nouuelles incisions qui commencent aux deux bouts de la premiere & descendent entre le muscle temporal & le sourci: ainsi tous les vaisseaux se couppent, les passages se bouchent & la fluxion se guerit.

ARTI. 4.
De la brôchotomie & du bronchocele.

LA bronchotomie est vne incision du gosier qui se pratique en ceux qui estouffent, à cause de l'obstruction des muscles du larynx venant d'humeur, de corps estrange ou de tumeur & inflammation particuliere, car si l'estouffement vient d'une inflammation plus vniuerselle ou de fluxion, la bronchotomie ne sert de rien & mesme elle est funeste. Le malade se met en vne chaire, on le renuerse entre les bras d'un homme, pour appuyer le derriere de la teste, on leue son menton & on marque

l'endroit de l'entamure qui est vn ponce au deffous du larynx entre le troisieme & quatrieme anneau de l'apre artere. On arreste la peau de la gorge du malade, & on forme vn ply de trauers, où l'ouurier fait l'incision, il la dilate doucement pour descouurir l'artere & separer les muscles bronchiques & sterno-hyoidiens. En suite on fait vne autre incision de trauers entre deux cartilages de l'artere avec la lancette, iusqu'à ce que l'air sorte; on introduit vne courte canule, plate & courbée ayant deux anneaux à la teste, pour s'arrester & se lier derriere le col avec deux petits rubans. La canule entre dans l'artere sans la toucher à l'opposite, car elle exciteroit vne toux au lieu d'aider à respirer, elle demeure iusqu'à ce que tous les symptomes cessent: alors on oste la canule, on r'approche les deux cartilages & on recout la playe; on peut laisser l'aiguille tortillant le fil alentour.

Bronchocelé ou gouëtre est vne tumeur qui vient à la gorge entre le cuir & l'apre artere, elle a trois differences, l'vne est de chair, la seconde est d'humeur, la troisieme est de vent, puis que c'est vn aneurysme, il se fait quelquefois dans le travail de l'accouchement, car l'œsophage & l'apre artere mesme s'élargissent par l'effort violent & cōtinuel de retenir l'haleine en epreignant pour expulser. Les eaux froides, ou celles qui se font de neige & de glace fonduë, produisent le vray bronchocelé refroidissant la gorge & amassant vn phlegme epais, il est hereditaire & familier aux habitans des Alpes & des Pyrenées; il est entierement incurable si on ne change de pays. Le bronchocelé qui vient de cause passagere & de pituite peut se guerir, il vient d'humeur visqueuse, il est plus difficile approchant de la malignité du scirrhe ou du cancer, on doit neantmoins saigner, purger & ordonner le regime conuenable avec les diuretiques; il peut se consumer avec les cauterres ou se couper en long par le milieu, ostât toute la peau qui l'enveloppe. Si vne artere nourrit le bronchocelé, on la lie fortement, car les veines se doiuent laisser libres afin de remporter le sang & les humeurs, qui se ramassent en plus grande abondance, quand on les lie.

L'ESCROVELLE est la plus maligne de toutes les maladies du col, c'est vne tumeur scirrheuse des glandes s'enveloppant d'vne membrane particuliere & se faisant d'vn phlegme epais qui se corrompt, se rend acre ou se sale, elle se fait aussi d'vne chair vicieuse & endurcie. La gourmandise engendre en toutes les

ART. 5.

De l'operation.

Des Escrovelles.

D ij

parties des humeurs, des glandes & des chairs inutiles, le croupissement & le deffaut de la chaleur les corrompt, elles se changent en escrouelles; on les guerit par l'exercice & par le ieune, les saignées, les purgations & les topiques y sont aussi tres-necessaires. Si on ne peut guerir les escrouelles que par l'operation Chirurgique, on les emporte en trois manieres; le fer les oste, si elles sont immobiles & sans douleur; le feu consume celles qui sont profondes & larges, & on lie celles qui sont à la surface & sans racine. La ligature est de fil ou de foye, ou de crin de cheval, & on peut le tremper dans de l'eau d'arsenic qui le rend corrosif, on en lie l'escrouelle & on la serre insensiblement, iusqu'à ce qu'elle seiche & qu'elle tombe d'elle mesme. Les escrouelles se consomment appliquant vn cautere, ou le feu mesme en leur milieu, on employe l'arsenic, l'huile de vitriol, la chaux viue & le sublimé, on met des deffensifs tout autour; on emporte la glande & toute la peau qui l'enveloppe, car s'il en reste tant soit peu, c'est vn leuain qui regërme.

Quant à l'incision, le malade se couche en vn lieu clair, l'escrouelle se prend de la main gauche & on la tire tant qu'on peut, on fait l'incision de longueur en toutes les parties, & de trauers au col, aux aixelles, aux aines: si la tumeur est grande, l'incision se fait en croix, ou en feuille de myrthe, en suite on descouure les nerfs, les veines & les arteres, on les detourne, on deuveloppe l'escrouelle & on la coupe entierement. L'incision des nerfs du col oste la voix, & la playe de ses veines & de ses arteres est perilleuse; si elle arriue, on les lie surement, on arreste le sang avec le vitriol ou avec le cotton brûlé.

ART. 6.
*De la couppure
entiere ou
eccopé.*

LA couppure entière ou eccopé est la septieme espece d'incision des parties molles, elle retranche celles qui surabondent ou se corrompent; on en fait deux especes, l'vne se nomme acroteriaisme, l'autre retient le nom commun. L'acrotomie est vne couppure entière ou extirpation des extremités qui sont toutes brisées ou gangrenées, on ne la fait iamais si les autres remedes ne sont tous inutiles, elle est horrible & perilleuse; ce n'est pas vne simple operation, car elle est composée de sciure & autres; elle se fait ainsi. On place le malade selon la partie qu'il faut oster, on le tient fortement, & on la lie trois doigts au dessus de l'endroit qui se corrompt, puis on coupe toutes les parties molles iusqu'à l'os, entre le mort & le vif, avec vn couteau fait en faucille. Si la gangrene vient de cause exter-

ne & on peut l'arrester, on coupe dans le mort & on euite la douleur & l'hæmorrhagie, la gangrene au contraire se produit des entrailles & on en craint l'accroissement, il faut couper le vif. Si l'opération se fait au bras, on en coupe le moins qu'on peut; c'est à la iambe, on coupe tousiours quatre doigts au dessous du genoüil, à cause que la iambe qui demeure sans pied est incommode & inutile.

On ne fait plus l'amputation dans la iointure, si on n'y est contraint, parce que la playe se guerit difficilement, la cicatrice ne se fait qu'à grand peine, elle se renouvelle manquant de chair, elle demeure tousiours foible & douloureuse. On rehausse le cuir & les muscles, on les retire tant qu'on peut au dessus du lieu qu'on veut couper, on les arreste adroitement & on les serre fort avec vn bon ruban de fil. La compression des vaisseaux affoiblit tous les mouuemens, elle engourdit le sentiment, elle arreste le sang & le battement des arteres, elle est le vray remede de l'excessive hæmorrhagie, puis qu'elle bouche les vaisseaux. On coupe donc iusqu'à l'os qui se decouure tout autour, on le ratisse exactement, car autrement la douleur du dechirement de la scie seroit bien plus insupportable. On coule entre les levres de la playe vne bande à trois chefs qui se tirant en haut decouure l'os, & promptement on le scie plus proche de la chair qu'on peut, sans l'offenser, la ligature s'oste si-tost que l'os se coupe, puis le cuir & la chair se tirent par dessus & le recourent. Le sang s'écoule tant qu'on veut, mais difficilement il s'arreste, il se repand par les arteres seules, puis que les veines le reportent aux entrailles, il n'y a que les arteres qui poussent le sang aux extremités.

Il n'y a qu'une artere considerable en chaque extremité du corps humain, l'effusion du sang vient d'elle seule, il n'y a donc qu'une chose à faire pour empescher l'hæmorrhagie, c'est de la lier, de la bruler ou de la boucher. Cette derniere façon d'arrester le sang est la plus en vusage, elle est plus douce, plus facile & moins dangereuse. On compose des poudres, on en fait vne de bol, de platre, de chaux viue, de poil de lievre & de fole farine; on la mesle avec du blanc d'œuf & on la met sur des estoupes qu'on applique, on met des compresses en croix par dessus & vn emplatre qui couure toute l'estouppade, le tout se retient avec vne bande faisant deux tours, & avec le bandage appellé cappeline. L'emplatre se leue doucement en ostant

D iij

l'appareil de crainte qu'il ne tire la peau qui se destine à couvrir l'os & le moignon. Le cautere ou le feu mesme sont necessaires lors qu'on craint la gangrene, puis qu'arrestant le sang il fortifie & il dissipe la malignité qui peut rester. La meilleure façon de cauteriser, c'est de toucher legerement l'artere avec le bouton de feu, car ainsi la douleur est moindre & la substance se conserue. En suite on cout les bords de la playe de quatre points d'aiguille en croix, penetrant vn doigt dans la chair, afin qu'ils tiennent ferme, quand il faut les retreindre, pour ramener sur l'os les bouts des muscles, ioint qu'ils seruent apres la consolidation, comme d'un coussinet: le sang s'arreste aussi bouchant l'artere avec du vitriol simple ou calciné, car il fait vne escare.

La ligature se fait en deux manieres, en la premiere le doigt se met sur l'artere, on la pince, on la tire vn peu pour la lier avec vn lacq qui se glisse alentour, & on la serre tant qu'on veut. La seconde façon de lier l'artere se fait aux grands fracas des os, on passe l'aiguille dans la peau & on l'a fait sortir vn peu plus bas que le vaisseau, dans la playe mesme; le fil demeure à la peau sans se tirer, on repasse l'aiguille dans la playe de l'autre costé de l'artere, afin de l'embrasser avec vn peu de chair & la faisant sortir à vn trauers de doigt de la premiere entrée, on serre l'artere à discretion avec les deux bouts du fil: vne compresse en plusieurs doubles se met entre ces points, pour empêcher qu'ils ne couppent la peau & qu'ils ne fassent grand douleur. La seconde espece d'eccopé comprend toutes les coupures entieres & retranchemens des parties qui se gastent, les accroissances & excroissances, les surnaissances & surcroissances. L'amputation des doigts superflus ou gangrenés se fait d'un coup avec les tenailles incisives, ou sur vn billot avec vn ciseau bien tranchant.

ART. 7.
De l'operation
de la varice &
de l'aneurysme.

L'ANGEIOTOMIE comprend la maniere de couper les vaisseaux spermatiques, variceux & autres, les veines & les arteres de la teste, les varices & les aneurysmes. La veine est le lieu naturel & propre au sang, elle est l'ouuriere de ses qualités & de son mouvement circulaire; si elle perd sa force il s'arreste, il se fige, il se corrompt; la veine s'elargit s'affoiblissant, elle fait des ulceres & des douleurs. On guerit au commencement ces dilatations de veines ou varices par les remedes astringens, & par vn bon bandage qui retrecit la veine & empesche le sang de

s'amasser; on est souvent contraint de l'ouvrir en longueur & de l'euacuer avant que de les mettre. L'incision se doit faire à l'origine du cours du sang, on en coupe le fil, il n'y a pas lieu de s'estonner si les predecesseurs & les modernes qui les suivent n'ont pas le succez qu'ils attendent de l'operation des varices, ils arrestent le sang dans la partie malade, au lieu d'en couper le chemin. Ils mettent le cautere au dessous du genouil croyant que c'est le commencement de la varice & c'est la fin, puis que le sang se porte des extremittez aux entrailles.

Il faut donc appliquer le cautere aux cheuilles, où est le commencement de la varice & l'y laisser long-temps, pour produire vne grande escare & la decouper iusqu'à l'os, la profondeur & la durescé de la cicatrice qui se fait bouche entierement le passage, car autrement la veine se refait d'elle-mesme, le cours du sang l'aide à se reproduire & l'attraction de la partie, dont elle est separée. La veine se r'engendre, puis qu'il s'en fait de grandes & des arteres mesmes dans les chairs surcroissantes & dans les grandes playes, dont les vaisseaux sont emportés. Le plus sur est d'appliquer plusieurs cauterres en diuers lieux où la veine se dilate, car ainsi la veine s'etrecit, elle se fortifie. L'incision se fait par la ligature en cette sorte, on faine le malade, on l'euacue, la longueur de la veine qu'on veut couper se marque d'ancre, puis eleuant la peau qui couure la varice on la coupe en longueur suivant la ligne, on decouure la veine, on la separe, on passe par dessous vne aiguille enfilée d'un bon fil double qui se coupe tout proche de l'aiguille, affin de tirer ses deux bouts, l'un se leue & l'autre s'abaisse. La veine s'ouure entre les fils qui sont distans d'un travers de ponce, on tire du sang suffisamment, puis on etreint la veine à discretion; la veine se coupe en son milieu & le fil tombe, dans la guerison de la playe.

La dilatation de l'artere a le nom d'aneurysme, à cause qu'elle s'elargit & se bouffit de sang subtil qui produit vne tumeur molle s'écoulant entre cuir & chair, la continuelle agitation des esprits empesche que ce sang subtil ne se fige & ne se corrompe. L'aneurysme se fait de sang impetueux & violent qui ouure les arteres, ou d'une cause externe qui les rompt au dedans, le cuir estant en son entier. Le cuir se coupe aussi quelquefois & il se revnit aisement, l'artere se rejoint à peine, à cause de sa seicheresse & se r'ouvrant l'aneurysme se forme; la mem-

brane interne se rompt quelquefois & la seconde s'élargit, elle reçoit beaucoup de sang qui s'épaissit; on ne sent point le poux en ces deux sortes d'aneurysme.

Les grands aneurysmes ne sont pas guerissables, les petits se peuvent lier de même façon que la varice, si ce n'est que l'artere se lie seulement au dessous; on ouvre l'aneurysme pour le degorger & on le traite, comme vne playe recente, l'artere se peut lier en cette autre maniere, on passe vne aiguille enfilée d'une ficelle au travers du bras en sa partie interieure, assez proche de l'os pour embrasser tous ses vaisseaux, on met vne compresse epaisse entre les ouvertures & on serre fortement la ficelle, car ainsi la douleur est moindre & la chair ne se peut couper. L'engourdissement est extreme & la gangrene est proche, à cause que le cours du sang & des esprits s'arreste, si la tumeur qui est au dessous ne s'ouvre promptement & ne s'évacue, car alors ostant la ligature le sentiment reuiet & tous les mouuemens de la vie; on lie & on coupe l'artere au dessus de l'aneurysme, où est l'origine du sang, de même que la veine se doit lier & se couper au bas de la varice. Si l'aneurysme vient de la rupture de l'artere, l'ouverture estant dangereuse, il y en a qui percent la tumeur d'une aiguille enfilée d'un fil double & lient les bouts des deux costés, comme on fait à l'exomphale & au staphylome.

ART. 8.
*De la Litho-
tomie ou taille
de la pierre.*

LA difficulté de la lithotomie vient des vices & de la debilité de la vessie qui est sujette aux humeurs visqueuses, aux vlcères & aux excroissances qui font les mêmes symptomes que la pierre, ils s'accompagnent souuent, ils se produisent l'un de l'autre. Les abscezes & les carnosités se durcissent & se changent quelquefois en pierres qui ne se tirent guiere qu'on ne déchire l'endroit où elles tiennent. La pierre se forme en diuers lieux de la vessie; si elle s'attache en haut & à son fond qui est sous l'os barré, elle est tres-difficile à connoistre & encore plus à tirer. Les pierres qui sont vagues ne sortent pas toujours comme on veut, l'obliquité, l'étreccissement & l'inflammation du col de la vessie les empêchent, celles qui sont pointuës ne se chargent pas dans la tenette, elles se brisent en plusieurs pieces qu'il faut tirer l'une apres l'autre; & ces difficultés font des longueurs, diuers symptomes & la mort même.

La pierre se tire en trois manieres, par le grand appareil, par le haut & par le petit; ce dernier appareil est le plus simple, il se fait.

fait d'ordinaire aux enfans au dessous de quinze ou seize ans, à cause qu'ils ont moins de chair, il se peut aussi pratiquer à tous ceux qui sont grelles ayant moins d'épaisseur. On prepare le corps, on garde le regime, on saigne, on purge, on baigne, on donne quelques lauemens; en suite on saute plusieurs fois pour abbatre la pierre & la faire descendre; puis les enfans se mettent sur les genoux d'un homme fort, on passe leurs mains entre leurs cuisses, car elles s'élargissent les tirant en dehors, on les fait vriner d'eux mesmes & avec l'algalie, afin que la vessie se comprime, estant euacuée. L'Operateur introduit doucement ses doigts graissés d'huile rosat dans leur siege, il presse le bas ventre avec un coussinet & des deux premiers doigts il arreste la pierre, il fait dessus une incision suffisante, se donnant garde d'offenser l'intestin, il decouvre la pierre, il la pousse du doigt & il la tire. La playe du perinée se pense comme celle des parties nerveuses, on n'y met point de tente, à cause qu'elles font des fistules, il suffit d'y couler souvent du baume tiede, puis que l'urine emporte les remedes & la bouë qui s'engendre.

ART. 9.

LE petit appareil n'est pas tant en usage que le grand, à cause que la pierre ne descend pas toujours au perinée, elle se ren-
Des trois ap- pareils & de leur rapport.
 contre inegale & il y a des fibres qui ne se couppant pas, font des dechiremens & de fâcheux symptomes, le corps mesme de la vessie se coupe, & au grand appareil on incise son col qui se dilate à l'aise, & se reunit mieux estant charnu. On peut neantmoins employer le petit appareil en toutes les personnes grelles, si une pierre egale descend facilement au perinée; & aux hommes replets, ayans une pierre inegale & qui ne descend pas comme on veut, le grand appareil est necessaire. On peut tirer la pierre aux filles & aux femmes sans incision, un conducteur s'introduit dans l'vretre & on conduit ensemble un dilatatoire tres subtil, pour faire le passage à la tenette avec laquelle on charge la pierre & on la tire. Les femmes & les filles âgées se taillent de mesme façon, mettant le doigt dans le vagin au lieu de l'introduire dans le siege, comme on fait d'ordinaire aux jeunes filles & aux garçons.

Au grand appareil le malade se couche à demi, ses cuisses & ses jambess'ecartent & se plient, elles sont tenuës ferme par des homes & par des liens, on fait injection d'huile d'amande douce, & on dilate avec une bougie le conduit de la verge, puis on

E

y met adroittement l'algalie. L'urine estant vidée on cherche si la pierre y est, se donnant garde que le conflit de l'air & de l'urine ne trompe, car il semble à l'ouïr qu'on touche un corps estrange. La pierre est reconnüe, on tire l'algalie pour introduire une autre sonde courbe & creuse, sur laquelle une incision se fait, un demi doigt à costé du perinée, le plus proche qu'on peut du fondement. En suite on pousse au long de l'engraiture de la sonde un conducteur dans la vessie, puis un dilatatoire, la dilatation se proportionne à la grosseur de la pierre ou à peu près, on introduit une tenette, & l'ayant prise on la tire en tournant & on la met dehors; apres on cherche s'il n'y en a plus d'autres, ce qui estant on les tire de même, s'il reste quelque esquille la cuiller peut suffir à la tirer. Enfin on met une canule pour vider les grumeaux de sang & les esquilles imperceptibles; on l'y laisse iusqu'à ce que les urines s'esclaircissent, car alors on fait croître la chair & on consolide la playe,

Le haut appareil prend son nom du lieu où il se fait, c'est au dessus de l'os barré où est le fond de la vessie, on met les doigts dans le siege aux hommes & aux femmes dans le vagin, on pousse la pierre au dessus de l'os barré & on appuye sur elle pour faire l'ouverture à costé de la ligne blanche, puis on la tire avec le crochet comme au petit appareil. Il y en a qui emplissent la vessie de quelque injection, ils l'arrestent & retiennent en liant la verge, ils coupent la vessie à costé de la ligne blanche, & au même temps que l'urine se vuide ils introduisent un conducteur le long duquel ils glissent un dilatatoire, & en suite la pierre se charge & se prend avec la tenette, comme on fait au grand appareil; la playe se pense, comme au perinée, sinon qu'il n'y faut point de canule.

CHAPITRE SECOND.

DES INCISIONS QUI SE FONT aux parties dures.

ART. I.

Du trepan & des maladies **A**PRES avoir traité des incisions des parties molles, reste à parler de celles qui se pratiquent aux parties dures; ce sont où on trepane, trouer, racler, seier, limer & couper. Trouer, percer & tre-

paner c'est vne mesme chose, on emporte vne piece du milieu d'un os sans offenser le reste, ce qui se fait avec le foret, tariere ou virebrequin; avec la rugine, le burin & le ciseau seuls, avec plusieurs de ces outils ensemble, ou avec tous. Il y a de deux sortes de trepan l'un est droit & pointu, il se nomme *peretorium*, c'est à dire foret, tariere ou virebrequin; l'autre est rond, large & creux, il s'appelle *chœnix* ou boisselet, c'est vne vraye scie ronde. On employe de deux sortes de forets, il y en a qui ont un cercle aussi haut par dessus la pointe que le crâne est epais, il sert d'arrest l'empeschant d'entrer trop avant: ce foret ou trepan s'appelle *abaptiste*, à cause qu'il ne plonge point dans la substance du cerueau. Les forets qui n'ont point d'arrest sont de deux sortes, il y en a qui ont par tout mesme grosseur, les autres commencent par vne pointe & vont tousiours en grossissant, comme vne vize. Le boisselet s'arreste avec un clou qui se met dans son centre, il se tient ferme sur le crâne, faisant un creu où il se fiche. On trepane les os qui couurent la matiere, ceux qui se gastent & carient, ou qui estant rompus versent du sang dans le cerueau. Les os du crâne ont en leurs surfaces & en leur milieu mesme, plusieurs veines & plusieurs arteres, on les voit battre entre deux tables en trepanant, le sang qu'elles repandent enflamme le cerueau & produit des conuulsions.

Hippocrate rapporte cinq especes de fractures, ce sont la fente, la contusion, l'incision, l'enfoncure & la contrefente; Guidon les reduit à deux especes, estant propres ou communes; celles-cy se tirent de la nature de la playe, de sa grandeur, de sa figure & de sa situation, elles sont au dessus de la teste, ou au dessous; elles sont en la premiere table seulement, en la seconde où en toutes deux; elles sont obliques ou droites, elles sont simples ou composees. Les propres especes de fracture sont la contusion & le siege ou incision, celle-cy a trois especes, ce sont *eccopé* ou l'incision qui diuise un os sans emporter la piece, n'y laissant que la marque: *diacopé* est vne incision profonde qui coupe un os quasi tout à fait; & enfin *apoccepharnismos* est vne incision qui emporte vne esquille. La contusion est de deux sortes, l'une ne detruit pas la continuité, on la nomme *thlasis* ou *phlasis* escachement, c'est un violent affaiblissement de la surface extérieure d'un os sans aucune fente, elle se fait aux crânes des enfans, car en ceux qui sont plus âgés,

l'os ne s'enfoncé point sans se fendre , à cause de sa seicheresse. Quelquefois la premiere table s'enfoncé toute seule, & quelquefois elles s'enfoncent toutes deux; l'os demeure enfoncé comme vn pot d'estain, & quelquefois il retourne en son premier estat.

La contusion qui destruit manifestement la continuité est de deux sortes, en l'une les os demeurent egaux & contigus, il n'y a qu'une simple fente, on l'appelle rhogmé ou fissure, elle s'estent plus loing que l'outil qui l'a fait; elle est encore de deux sortes, l'une se voit & retient le nom general, l'autre ne paroît point, on la nomme trichismos, puis qu'elle est si subtile qu'elle ressemble à vn cheveu. Ces fractures sont toutes en la partie frappée, ou en celle qui est vis à vis, celle-cy se nomme apechema ou contrecoup, estant vne fracture de la partie contraire à celle qui reçoit le coup. La contrefente se fait en diuers os, puis qu'elle arriue de deuant en derriere & de droit à gauche, en ceux qui manquent de sutures ou qui les ont obscures; elle arriue on vn mesme os, se faisant d'une table à l'autre ou vis à vis, comme à l'os coronal du costé droit au gauche, elle est tres-difficile à guerir, puis qu'on ignore l'endroit precis de la fracture.

La contusion qui oste l'egalité & la contiguité de l'os, se nomme esphlasis ou enthlasis, enfoncure ou fracture esquilleuse, l'os s'enfoncé à l'endroit où le coup se reçoit; on en remarque trois especes, expiesma est vne enfoncure du crane, dont les esquilles pressent la membrane du cerueau; engissoma est vne enfoncure du crane, dont vne esquille separée se porte sous l'os sain. Camarosis est la troisieme espece d'enfoncure, elle se fait de cinq façons, en la premiere vne partie de l'os s'enfoncé en se desunissant & l'autre se releue; en la seconde l'os s'enforce sans aucune fente; la troisieme enfoncure se fait par vne chose creuse en son milieu, les bords s'enfoncent & le milieu demeure élevé; la quatrieme enfoncure se releue elle-mesme; & enfin la cinquieme façon de camarosis ou vouture se fait, quand la seconde table d'un os s'enfoncé & la premiere se releue. On voit en ceux dont les sutures sont trop lasches qu'elles s'écartent & se desunissent par vne cheute ou par vn grand coup, c'est encore vne autre espece de fracture, ie la rapporte à celle qu'Hippocrate appelle diastema. Le cerueau se blesse sans qu'il y ait fracture à l'os, quand il reçoit quelque rude secousse, le mouvement & la connoissance perissent, car estant mol il s'affaisse en soy-mesme & quelquefois il a grand peine à s'en releuer, & à reprendre ses agi-

rations ordinaires; il se rōpt quelque veine & le sang repandu venant à supputer on souffre les mesmes accidens que des fractures.

ART. 2.

LA cause de toutes ces blessures est externe & violente, c'est *Des causes & des signes des playes de la teste.* vne cheute ou vn coup d'une chose qui coupe ou qui meurtrit par sa grosseur estant dure & pesante. On observe en celuy qui blesse la force & le dessein qu'il a, l'outil dont il se sert, sa figure, sa masse & sa matiere; on decouvre les fractures du

crane par le sens & par la raison; on remarque au malade le sexe, l'âge & la delicatesse de sa façon de viure. Les coups qui se reçoivent à plomb sont plus pernicioeux que ceux qui viennent de biais & de bien loin; le deuant de la teste est plus facile à offenser que le derriere, ayant les os plus minces. Les symptomes qui viennent à l'instant que le crane est cassé, c'est la cheute soudaine, les esprits estant agités, l'ebloüissement & le vertige; le poil se coupe dans la playe, on perd la voix, le mouvement, la veüe & tous les autres sens. Le blessé tombe en phrenesie ou en conuulsion, il vomit de la bile & il iette du sang par le né, par la bouche & par les oreilles, la substance mesme du cerueau sort quelquefois par la playe. L'os fait vn bruit en se rompant & on entend vn son cassé frappant dessus, on touche la fracture du bout du doigt, ou avec la sonde qui ne doit estre grosse ni trop pointuë.

Les marques qui suivent ces playes, c'est la fievre au troisieme iour en esté & en hyuer auant le septieme; la noirceur de la fente que l'ancre & les medicamens font paroistre, la douleur qui repond à la blessure, si on mache fortement quelque chose; & on respire avec violence. La playe de la dure mere se connoit à sa douleur qui est piquante, comme aux autres membranes; à sa situation puis qu'elle est au dedans & qu'elle va par tout; à la rougeur des yeux & du visage ou son inflammation se communique; au sang qui sort de sa blessure par le né, par la bouche & par les oreilles; cette membrane fait aussi la conuulsion, l'engourdissement & la paralysie, quand elle est offensée. La playe du cerueau se connoit à la bouffissure des yeux & du visage, à la soudaine lesion des sens, des mouuemens & des principales connoissances, dont les lieux propres se distinguent. Il y a des symptomes qui suruiennent aux fractures de la teste & peuuent estre sanselles, ce sont le vomissement bilieux, à cause que l'estomach est de mesme substance. La fievre suruient d'ordinaire au troisieme iour de ces fractures, & on desire qu'elle prenne quant le septieme, pourueu qu'elle soit courte & mode-

E iij

rée ; elle survient plus tard ; elle en est plus funeste.

Les frissons inconstans & qui commencent par la playe sont dangereux, puis qu'ils indiquent le crouppissement de la bouë & la corruption de la partie. Le ventre se durcit & on n'vrine guere, à cause que la bile se porte toute au lieu de la douleur & inflammation. L'inflammation de la dure mere se voit à sa rougeur, à son enflure & à sa dureté, elle paroît iusqu'aux yeux mesmes, elle se fait par la piquure d'une esquille, ou de la pointe du trepan, par la froideur de l'air, & par l'abus des choses non naturelles, comme du boire & du manger ; le sang crouppi l'enflamme, car elle veut estre desseichée, puis qu'elle est de nature seiche. Le commencement de la suppuration de la dure mere se connoît à l'augmentation de la fièvre, à la pesanteur qui vient de la compression du cerueau, & aux frissons qui se produisent de l'aerimonie de la bouë.

ART. 3. *Du prognostique des playes de la teste.* LA connoissance de l'evenement des playes de la teste se tire de ses actions, de l'habitude du corps & de ses excremens ; les excremens de tout le corps doiuent estre rous, époïs & sans mauuaïse odeur, ils sont semblables en toute leur substance : leurs vices montrent que le mal est funeste, il se repand par tout, leur blâcheur signifie que la bile se porte à la playe, la diarrhœe vient de foiblesse. La bonté des excremens vniuersels est inutile, si la playe mesme est seiche ; il en sort de l'eau claire, de la sanie bourbeuse & en petite quantité, la mort s'approche, à cause de l'extinction de la chaleur. Le prognostique se tire de la rougeur, de la noirceur & des autres couleurs vicieuses de la playe, du crane & de la dure mere. La fièvre, l'enflure & l'inflammation mediocre est necessaire, leur exces ou deffaut est pernicieux ; la tumeur d'une playe qui disparoit soudainement montre que sa matiere se transporte aux entrailles, elle fait l'inflammation dans le foye, & le delire ou la conuulsion dans le cerueau. Enfin l'evenement des playes de la teste se preuoit par ses symptomes, ce sont l'engourdissement, la paralysie & la conuulsion, ils prennent au mesme temps qu'elle se reçoit, à cause de la mauuaïse disposition du suiet, ou peu de iours apres naturellement, selon sa grandeur & malignité. Vne playe n'est iamais petite si les autres dispositions sont vicieuses, car il est impossible qu'elle se guerisse si toutes les fonctions ne s'y font à perfection, puis que la nature mesme en depend, elle engendre la chair & le callus, elle cuit & rejette les excremens, elle epoïs-

fit la bouë. La paralysie qui arrive au costé mesme de la playe vient de sa pourriture; & la sanie qui en découle dans la partie saine, sur laquelle on se couche, y produit la convulsion, par son acrimonie.

La guérison des fractures du crane est entierement contraire à celle des fractures des autres os, à cause qu'ils n'ont pas un usage si noble, ils n'enferment pas un principe tres-exquis & qui succombe en un moment par la retention des excremens qui s'y amassent. Les autres os n'ont point d'usage que par la dureté, la fracture est leur plus grand vice, elle veut estre réunie & bandée ferme; le bandage est le vray remede des os rompus, puis qu'ils doivent se rejoindre, les remedes astringens & repercussifs y sont vtils. Les fractures du crane veullent se dilater & se tenir long-temps ouuertes, il faut necessairement que ses conduits se tiennent toujours libres à l'evaporation des humeurs & à l'expulsion de la bouë, car autrement le cerueau s'accable où il s'enflamme. La teste a plus grand nombre de vaisseaux & plus de sang qu'aucune autre partie, son cours doit estre toujours libre, car s'arrestât le cerueau se remplit & toutes ses fonctions se depraient; or le bandage de la teste étrecit ses veines, il les remplit, il arreste le sang & il comprime les sutures.

LES corps étranges doivent se rejeter, ce sont les esquilles des os, la bouë, le poil & autres qui abondent au cerueau; c'est pourquoy la fracture du crane doit se tenir ouuerte ou s'élargit; quant aux bords de la playe il faut les rapprocher & les tenir ensemble autant qu'on peut; il faut la garantir de la froideur de l'air & des remedes froids, puis qu'ils y sont pernicioeux. L'alentour de la playe doit se raser & s'humecter avec l'huile & l'eau meslées, on continuë à la frotter d'huile rosat, afin d'appaiser la douleur & d'arrester sa fluxion; la playe se vense vne fois en hyuer & deux fois en esté, avec de la charpie ou avec du linge tres delié, & on met par dessus une esponge fort souple pour recevoir l'humidité. Le bandage des fractures n'est que rerentif, il n'est pas luy mesme leur remede, il ne sert qu'à contenir les medicamens, il est à plusieurs chefs, selon les differentes maladies: le bandage glutinatif est à deux chefs, & il commence à l'opposite de la playe, afin que ces deux chefs se rencontrent dessus, ils fassent rapprocher les bords, il guerit les playes

ART. 4.

*De la guérison
des fractures
de la teste.*

simples & qui sont sans fracture. La sortie des esquilles & l'exfoliation des os est vn effet de la nature & des remedes, les potions vulneraires y contribuent, car elles épaississent le sang, elles seruent de glu naturelle à la reünion des parties. La situation du malade se doit changer selon les temps, il se couche au commencement sur la partie contraire pour euitter la fluxion, & apres la suppuration qui vient en suite de l'inflammation, il se couche sur la partie blessée, pour vuidier aisement le pus & la sanie.

On employe les remedes chauds, resolutifs & plus efficaces pour épuiser les corps étranges qui s'arrestēt sur la dure mere, on veut oster toutes les esquilles qui piquent ou pressent les membranes, on trouue qu'ils sont sans effet, on est contraint d'élargir la playe, & d'auoir recours au trepan qui ouure le passage aux matieres & à la main du Chirurgien. Le trepan sert avec vn grand succès mesme aux autres parties, ou il n'est pas si necessaire qu'à la teste, & partant on doit l'employer en ses fractures; on oste aisement tous les corps étrangers & on met les remedes propres. On empesche l'amas des humeurs, on les épuisse, on les detourne, on oste l'inflammation, car le trepan sert à la teste au lieu du bandage repercussif qui arreste & repousse aux autres parties la fluxion. Le trepan ne s'applique iamais à ceux qui sont épuiſez & foibles d'inanition, c'est mesme vn remede hazardeux pour ceux qui sont plethoriques & oppressez, il est pernicieux aux sutures, à cause que ses dens dechirent les productions de la dure mere & les vaisseaux qui entrent & sortent des sinuosités du cerueau; il y fait de grandes douleurs, l'inflammation & l'hæmorrhagie.

Si le coup est dessus la suture mesme l'ouuerture se fait au dessus & quelquefois des deux costés, où le sang se partage, il faut choisir, autant qu'on peut, le lieu plus bas pour faire écouler les humeurs; il suffit d'ouurir l'os en sa partie plus offensée, bien que la fente soit fort longue, pourueu que le lieu soit propre à l'euacuation. Le deffaut de la lune est le temps propre à trepaner, sa plenitude enfle & remplit tous les corps humides; le cerueau donc venant à s'enfler dans la pleine lune, il peut estre offensé par le trepan: elle est la source de toutes les humidités & partant de la pourriture. L'operation se doit faire promptement, agreablement & surement; on doit pouruoir aux accidens qui pressent dauantage, la matiere arrestée se corrompant, elle

elle altere aussi les parties où elle touche ; les os enfoncés pressent ou piquent les membranes & le cerueau mesme, il faut les releuer & faire ample ouuerture. Il ne faut pourtant faire aucun effort à tirer les os qui remuent, car il vaut mieux attendre que la nature les separe, la violence est son ennemie capitale & tres funeste. Le trepan ne se met iamais que sur vn endroit ferme, puis qu'il doit s'appuyer, de crainte qu'en pressant il ne s'enfonce ; il est inutile aux sourcils, à cause de la cavitè qui est dessous, il est pernicieux aux sutures, il est dangereux mesme alentour de la base du crane, puis que la substance du cerueau sort dehors par l'ouuerture. La fontaine des petits enfans, dont les os ne sont pas solides, ne supporte pas le trepan ; les temples ne le reçoient pas estant trop dures ; ioint que le muscle temporal empesche de l'appliquer ailleurs qu'en sa partie superieure, de crainte des conuulsions.

Les contusions & petites fractures se guerissent par les medicaments & par le bon regime & principalement par la saignée, car elle épuise les humeurs qui se repandent, elle preuient l'inflammation & ses symptomes, le trepan seul est plus dangereux qu'une simple fracture, il en est le dernier remede, il est mesme vne augmentation de la fracture. L'operation du trepan n'est necessaire qu'aux grandes fractures & qui sont évidentes, il ne se met iamais au contrecoup, encore que la fracture y est quelquefois tres certaine, à cause de la grandeur de ses symptomes. L'ay veu des contrecoups avec toutes les marques de blessure des os & des membranes du cerueau, se guerir à la longue par les saignées, par les medicaments & par le regime, sans aucune ouuerture. Les simples contusions & petites fractures estant negligées, durent long-temps, l'ulcere s'entretient & les os se corrompent, leur pourriture se repand & gagne insensiblement sous la chair ; les humeurs vicieuses & les autres ulceres alterent aussi les os & les carient. La corruption d'un os se connoit à sa couleur, à sa structure & à sa consistence, on pousse vne sonde subtile dans le crane, & selon qu'elle y entre, on iuge de la pourriture, & de son estenduë.

ART. 5.
De la maniere d'appliquer le trepan.
ON humecte & on laue l'endroit du coup & de la carie, avec l'huile & l'eau meslée, on le rase & on l'ouure en forme de croix ou d'un 7, on dilate la playe suffisamment, pour decouvrir les vices de l'os, on coupe aussi le pericrane & on le leve ; si on ne l'oste point, les dents du trepan le déchirent & font de la douleur & de l'inflammation. L'hemorrhagie s'ar-

F

reste mettât vne eponge trempée dans l'oxycrate ou des plumeaux secs dont la playe se remplit, on met dessus vn emplâtre astringent ou vn linge trempé dans le gros vin ou dans l'huile rosat. S'il y a quelque artere qui ne s'arreste point on la lie, passant l'aiguille à trauers la peau & mettant vn linge en plusieurs doubles par dessus, pour les serrer ensemble, de peur que le fil ne la coupe & ne fasse de la douleur. Le lendemain l'appareil se leue, on nettoye l'os & on voit s'il est offensé, on auié aux moyens de le percer, ne pouuant sans peril asseoir les instrumens sur les sutures ou sur vn os quasi separé; on le tire & on l'oste avec les rugines, avec les tenailles & les ciseaux.

Si on ne peut on bouche les oreilles du malade avec du cotton, & on appuye sa teste sur vne chose ferme, on pose le foret ou le trepan sur la carie ou au dessous de la fracture, on fait autant de trous qu'il en est necessaire, puis on les met ensemble coupant les entredeux: on appuye doucement estant à la seconde table, de peur de couper les arteres qui tiennent à sa surface interieure. Le trepan se leue souuent pour oster la sciure & on le mouille, afin qu'il ne s'echauffe, on voit l'estenduë de la carie ou des fractures. Afin que le trepan perce plus sûrement, il faut commencer l'ouuerture avec le foret & y appliquer aussitost la pyramide du trepan, le boisselet s'ajoute de sorte qu'en tournant, sa pointe se reçoit dans l'os la premiere, les dens du trepan la suivent sans sortir de sa place, à cause que sa pointe le tient ferme. Si vous n'appuyez pas assez, le trepan tourne sans couper; si vous le pressez trop il s'arreste & ne tourne plus, il faut garder vne moderation raisonnable.

L'entredeux tables ou diploë contient des veines & des arteres qui se remarquent au battement & à l'hæmorrhagie, quand on les coupe, & en ce temps vous osterés la pyramide du trepan, à cause qu'elle est prestée à percer l'os & à blesser la dure mere; le boisselet se remet seul & on le mene doucement pour acheuer: prenés bien garde qu'il ne tombe soudainement sur la membrane, ou qu'il ne la dechire. Le trepan se leue souuent pour sonder l'épaisseur qui reste à couper; car encore qu'on tourne & qu'on presse également, il arriue que le crane se coupe plus d'vn costé que d'autre, ce qui oblige à se pencher sur l'endroit qui se coupe moins; cette inegalité vient de la figure de la teste & de ses cauités qui font que l'os est plus épais en vn lieu qu'en vn autre. Il faut souuent ébranler la piece de l'os

auec l'éleuatoire, afin de l'emporter sans violence, donnant encore vn tour ou deux : obserués les arteres qui sont sur la membrane & se reçoient en la surface interieure de la seconde table, prenez bien garde à ne les point blesser en tirant la piece de l'os ; s'il reste à les bords quelque esquille capable de blesser la dure mere en la dilatation du cerueau, vous l'osterés auec le couteau lenticulaire.

Vous osterés aussi la sciure qui tombe sur la duremere, & y mettrés vn petit linge de la grandeur du trou, tenant auec vn petit fil en son milieu, pour l'oster quand on en a besoin, il se remplit de laine mouillée d'huile & de miel rosat ou d'huile seule, mettrés par dessus tout vn emplatre de betoine ou de diapalme dissoud. L'inflammation se passant employés l'huile de terebenthine & le miel rosat également meslés auec la poudre de mastic, d'iris & d'aloës & de l'esprit de vin, ce remede est propre au cerueau & aux membranes. Les compresses se mouillent de vin vermeil & d'huile rosat qui est vtile en tous les temps alentour de la playe, en suite la teste se bande simplement pour tenir les remedes & les compresses. La dure mere s'enflamme quelquefois, elle sort mesme par l'ouuerture du trepan, mettrés dessus vne plaque percée de plusieurs trous, pour écouler la bouë & donner air, appliqués des raffraichissemens à proportion de la chaleur, la graisse de poulle l'addoucit. l'enflure vient de froid employés les resolutifs, meslés l'huile rosat, la terebenthine, le miel rosat & l'eau de vie. Il s'engendre souuent sur la duremere vn chāpignon qui est vne chair molle, dont la racine est gresse, elle sort par le trou du trepan s'eleuāt au dessus du crane & de la teste, elle s'augmente selon l'abondance du sang qui rejallit de ses arteres, on la reprime par les remedes astringens, par les desiccatifs & mesme par le feu. L'exfoliation qui se fait à cause de l'atouchement du fer, de l'air & des remedes, est vne action de la nature ; elle s'auance par l'vsage de l'aristoloche, du concombre sauuage & de la marjolaine ; la violence y est toujours pernicieuse.

LA seconde espece d'incision qui se fait aux parties dures, c'est **ART. 6.**
 L'applanissement des os raboteux, noirs & cariés, il se fait en *De la raclure,*
 les ratissant & nettoyant de leurs ordures, on s'en sert aux frois- *de la sciure, de*
 sures & aux fentes du crane, pour oster le vice de l'os ou pour lo *la limure & de*
 découurir, il sert aux dents rompuës, noires, iaunes & gastées. *la couppure.*
 L'os se ratisse auec des rugines & des ciseaux de differente figu-

F. ij

re, selon ses maladies & sa differente nature. Les ciseaux droits se poussent, on tire ceux qui sont courbes, ils seruent également à ratisser & applanir les dents crouteuses; le ciseau se mouille souuent, comme le foret, de peur qu'il ne s'echauffe. On depouille le crane de la membrane qui le couure, on voit en ruginant toute l'estenduë de la fracture, la playe se remplit de charpie, pour s'élargir le iour suiuant, & on applique vn cataplasme par dessus fait de farine sole & de vinaigre; en suite on oste, on racle tout ce qui paroist offensé, & s'il est necessaire on trepane auant l'augmentation de la chaleur & de l'inflammation qui suruiuent d'ordinaire au troisieme iour. L'os carié se ratisse iusqu'à ce qu'il paroisse entier, blanc & solide & que le sang en sorte; si la carie ne s'oste en ratissant, il faut employer le foret & mettre le feu dans les trous, pour emporter la piece & couper tout ce qui se gaste: on nettoye doucement les tendons avec des plumaceaux.

La sciure ne sert qu'à l'extirpation des extremités, car les os des doigts & les pointes qui sortent des fractures s'emportent avec les tenailles. Les dents trop longues ou raboteuses empeschent de parler ou de manger, puis qu'elles passent l'arrangement des autres, il faut les egalier en les limant; la lime a le bout mouffe & rond, la genciue s'entoure avec vn linge iusqu'à la racine de la dent & on l'empoigne avec les doigts de la main gauche, puis on abbat ce qui auance sans beaucoup ébranler la dent. Les surdens naissent quelquefois precisement l'une sur l'autre, elles offensent la langue & le manger, la parole & la leure: il faut arracher la plus foible, la meilleure se pousse en son rang & dans le milieu de l'alueole, elle s'y affermit. Si la surdent vient à costé des autres & on peut la souffrir, il vaut mieux la laisser & en limer la pointe si elle est incommode; les dents sont precieuses, il faut tousiours les conseruer, si la prochaine manque, la surdent se remet vtilement en sa place.

La couppure est la cinquieme & derniere espece d'incision des parties dures, elle se fait avec les ciseaux ou tenailles aux os rompus qui surpassent la chair, & aux os des doigts gangrenés. L'incision se fait d'ordinaire à la iointure, à cause qu'elle est plus facile, & on perd moins de sang: les arteres se pressent tres. étroittement dans les iointures, elles s'enferment en leurs ligamens, elles se retirent & se couurent du cuir avec les par-

ties nerveuses en se couppant, & entre deux jointures les arteres sont vagues.

CHAPITRE TROISIEME.

DE LA PIQVRE QVI EST LA SECONDE
espece de diarese.

LA piquure est la seconde espece d'incision, elle se fait avec vne aiguille, avec la lancette, ou par l'aiguillon des sangsues, ce sont trois sortes de piquure. La piquure de l'aiguille est aussi de trois sortes, la premiere oste la cataracte, la seconde perce les vessies, & la troisieme applique le seton. Hypochyma, suffusion, ou catatacte est vne obstruction de la prunelle se faisant d'une humeur étrange qui s'amasse dans l'humeur aqueuse, entre la cornée & le cristallin, ou mesme dans le cristallin; elle empesche la communication des esprits avec les objets & la lumiere. Il y a des cataractes qui couurent entiere-ment la prunelle & on ne voit rien du tout, les autres n'en bouchent qu'un tiers ou la moitié, & on voit la partie de l'objet qui se produit par l'endroit de la prunelle qui ne se couvre point. Il y en a qui sont subtiles & transparentes, les autres sont grossieres, elles depraient la veüe, elles la diminuent ou l'abolissent; il y en a de blanches, de noires, de jaunes, de vertes & de liuides. La cataracte commence par l'imagination qu'on a de voir des corps estranges, comme des mouches & diuerses figures qui ne sont effectiues que dans l'œil mesme, à cause du mouuement des humeurs qui s'y portent. La cataracte se fait par fluxion, lors qu'une humeur se coule par les veines ou par le nerf optique iusqu'au deuant de l'œil, on la voit se former soudainement; elle se fait insensiblement & à la longue, c'est par congestion; l'œil est foible & il n'a pas la force de digerer sa nourriture ni d'expulser ses excrements, ils se retiennent & s'époississent, ils seruent de matiere à la cataracte.

Le prognostique se tire du malade, il est vieil ou trop ieune, ses yeux sont petits & enfoncés, ils sont naturellement foibles & malades, ils sont rouges & humides, & la douleur de teste est continuelle & vehemente. La cataracte qui est noire, verte, jaune & de couleur de platre ou de plomb est maligne: celle de couleur de perle, d'eau marine, de cendre ou de fer bruni

F iij

ART. I.
De la catara-
cte, de ses
causes & de ses
marques.

est gueriffable par l'aiguille. La dilatation de la prunelle est plus considerable en la cataracte que la bonne couleur, on la remarque en bouchant l'œil sain & frottant doucement par dessus la paupiere celui qui est malade, puis l'ouvrant tout à coup, car les esprits de l'œil clairuoyant, se portans au malade, dilatent la prunelle, qui retourne aussi-tost à son ordinaire petitesse. Si la prunelle est tellement offusquée qu'elle ne change point & on la frotte sans qu'elle se dilate, la cataracte occupe le nerf optique & l'vuee mesme, en sorte qu'estant abbattu l'œil n'est pas plus clairuoyant, puis que l'obstruction du nerf optique l'en empesche. La cataracte est plus grande que la prunelle, tant en dedans qu'en dehors, elle s'attache en deuant à l'iris, & au circuit de l'vuee, dont elle empesche la dilatation, c'est sagement qu'on l'abandonne, car encore qu'en la detachant on l'abbaisse, elle remonte neantmoins aussi-tost, puis qu'elle fait le pont leuis.

ART. 2.
De la maturité de la cataracte & de sa guerison.

IL faut de plus que la cataracte se desseiche & se durcisse pour supporter l'aiguille qui passeroit au trauers, comme au trauers de l'eau qui est fluide; on voit donc qu'elle est meure & facile à s'abbatre si dans la dilatation de la prunelle, la cataracte se tient ferme sans se diuiser ni separer. Les rayons d'une fiole pleine d'eau ou d'une boule de crystal se portans sur la cataracte, font aussi connoistre si elle est épaisse; si le malade distingue les couleurs la cataracte est toute claire, elle n'est pas encore meure, son épaisseur empesche le discernement des objets. La promptitude de la maturité des cataractes depend de leur matiere & de l'action de la chaleur; l'humeur qui coule du cerueau soudainement en abondance par les veines qui paroissent en l'vuee, forme en vn iour vne cataracte, elle se meurt aussi promptement, si la chaleur est forte.

La cataracte se guerit au commencement par le regime sobre, par la saignée & par les purgatifs; on detourne l'humeur par les vesicatoires, par les ventouses & par les setons, les masticatoires & les clysteres y sont tres-propres; les parfums, les poudres & les linimens fortifient le cerueau; l'estomach se desseiche & se ferme par les poudres, par le biscuit & par vne simple croute de pain prise apres le repas; le vin d'euphrase y est vtile; on employe les collyres, on souffle vne poudre dans l'œil deux ou trois fois le iour pour dissiper la matiere coniointe: l'haleine d'un enfant qui mange du fenouil ou de l'anis,

poussée dans l'œil, est vn puissant remede pour empescher la cataracte. Si les remedes vniuersels & particuliers sont tous infructueux, on les quitte & on vit sobrement, on la laisse époussir & meurir d'elle mesme, pour la rendre capable des'abattre. On choisit le deffaut de la lune & le temps doux, comme le printemps & l'automne, on saigne & on purge le corps, afin qu'il ne s'agite de quelque fluxion.

LE malade s'asseoit en quelque lieu clair & vis à vis de la lumière, vn homme tient sa teste ferme par derriere, on couvre l'œil sain & on le bande, mettant dessus vne compresse pour l'empescher d'esmouuoir l'autre; on maché du fenouil & on souffle dans l'œil pour émouuoir la cataracte; en ce moment le malade regarde du costé du nez & l'operateur pousse l'aiguille au trauers de la conionctiue & de la coruée du costé de la temple. Il faut la pousser hardiment iusqu'au milieu pour eleuer sa pointe au dessus de la cataracte & l'abbattre au dessous de la prunelle, ou il faut la tenir & l'arrester vn peu de temps. Si la cataracte demeure abbattue le malade est gueri parfaitement, mais si elle remonte on est contraint de la rabattre encore & de presser plus fort, afin de l'arrester entierement. On retire doucement l'aiguille & on s'informe s'il peut distinguer les obiets, puis que c'est la coutume, la cataracte estant conuenablement abbatuë.

Si la prunelle s'élargit la cataracte est vague, elle n'est soutenue que dans l'humeur aqueuse où elle nage; il faut l'abbatre avec vne aiguille vn peu grosse, afin qu'ayant plus de rencontre elle l'abbatte entiere & sans la fendre. Si elle est adherente à l'vuee par quelques fibres, la pointe de l'aiguille doit estre en fer de lance, pour detacher la cataracte & la couper s'il est besoin. Les cataractes laiteuses se repandent & diuisent ne pouuant supporter l'aiguille, elle passe au trauers comme dans vne eau claire; tournés l'aiguille à plusieurs fois, afin que le plus grossier tombe, le plus subtil se resoud. Euités de toucher l'vuee, de crainte d'élargir son ouuerture & de blesser les veines qui vont y finir toutes, elles iettent du sang qui produit vn hypopyon. On voit des cataractes aussi dures qu'vn parchemin, elles s'attachent quelquefois si fortement qu'elles remontent aussi tost qu'on les abbat, on les prend par dessous & on les leue pour les faire tomber en les tournant.

Les vaisseaux de la conionctiue repandent quelquefois du

ART. 3.

*De l'operation
de la cataracte
& des sympto-
mes qui sur-
viennent.*

sang qui produit vne ecchymose; l'œil deuient tout rouge & il paroît creué, mais apres quelques iours il se guerit entièrement. La cataracte estant abbattuë l'alum puluerisé se mesle avec le blanc d'œuf & s'applique sur l'œil; on applique aussi le blanc d'œuf avec de l'eau rose, & sur la temple vn emplatre astringent pour empescher la fluxion. Le malade doit demeurer couché sept ou huit iours, ayant les yeux bandez & en repos, sans parler ni marcher, de crainte d'émouuoir la fluxion ou de faire remonter la cataracte. Changés tres-souuent de remedes affin qu'ils soient tousiours mollets & raffraichissans; detournés la chandelle des yeux du malade & gardés d'émouuoir la teste.

ART. 4.
*De la piquure
des vessies &
du seton.*

ON perce les vessies avec la pointe d'une aiguille pour en vuidier la bouë, elles se pressent doucement & on laisse la peau par dessus; si le trou se rebouche & qu'elles se r'emplissent, on les reperce encores, iusqu'à ce qu'il se fasse vne nouvelle peau par dessous. On perce aussi le col avec vne aiguille au seton qui tient le nom du crein de cheual qui s'employoit anciennement, au lieu de fil & de coton qui sont en v'sage au iourd'huy.

L'operation du seton se fait ainsi, le malade renuerse la teste en arriere, affin que la peau du col se lache, vn seruiteur la prend avec les deux mains au dessous des cheueux, il la leue & la tire en haut, le Chirurgien la serre avec les tenailles pour l'engourdir & en diminuer le sentiment. On passe vn fer ardet au trauers des trous des tenailles & en le retirât on passe vne autre aiguille enfilée d'une mesche de suffisante grosseur, on la mouille d'huile rosat & de blanc d'œuf. On laisse la méche dans le trou, puis on met par dessus vne compresse chargée du mesme liniment, on le continue quatre ou cinq iours, iusqu'à ce que la playe suppure: l'oxyrhodin s'applique aussi sur toutes les parties du col. Le fer rouge n'est plus en v'sage, on employe l'aiguille tranchante & froide, parce qu'elle est moins douloureuse. Le seton est tres-eficace en toutes les maladies de la teste & aux fluxions sur les yeux, il fait vne reuulsion tres-puif-

ART. 5.
*Du lieu de la
paracentese
& de l'hydro-
pise ou elle se
fait.*

sante; il fait plus qu'un double cautere, puis qu'il a deux ouvertures & il penetre sous la chair de l'une à l'autre.

LA seconde espece de piquure se fait avec la lancette, elle prend le nom general s'appellant la paracentese, on la pratique ou elle se fait en l'hydropise qu'on nomme ascite ressemblant à vn sac enflé,

enflé, à cause qu'elle est faite par vne abondance d'eau repandue dans le bas ventre. La paracentese ne se fait iamais au tympanite ni en la leucophlegmatie, elle ne s'employe qu'en l'ascite, qui est la plus maligne & la seule veritable hydropisie, elle se fait salutairement en presque toutes ses especes, bien qu'il reste vne source de l'humeur vicieuse, car l'euacuation donne temps au reſtabliſſement des viſceres. Le temps de l'euacuation des humeurs depend de leurs qualitez & de la nature des parties: la paracentese ne se fait qu'au commencement, auant que le crouppiſſement des humeurs vicieuses corrompe les entrailles, quand on voit que l'ascite ne peut eſtre guerir par le regime ni par la pharmacie. On est contraint de faire l'ouuerture aux endroits ou la matiere se presente; la paracentese se fait au milieu du nombril des hydropiques à qui les eaux produiſent l'exomphale, ou quelque commencement de tumeur, on ſcarifie les bourses, les cuiſſes & autres lieux ou les humeurs se portent en abondance. Le coſté droit ou le gauche & trois doigts au deſſous du nombril est le lieu plus commode, c'eſt dans le muscle droit & entre deux nerues.

ART. 6.

ON couche le malade sur le coſté droit pour faire l'ouuer-*De la maniere*
ture au coſté gauche, ſi l'hydropisie vient du foye; elle *de faire la pa-*
vient de la ratte, on fait l'ouuerture au coſté droit & on le *racentese &*
couche sur le gauche, elle doit eſtre faite en la partie con- *de l'eſcoulemēt*
traire à l'origine du mal. La partie vicieuse ne doit pas eſtre *des eaux,*
suspendue, elle s'appuye plus vilement sur le liſt; ſi le mala-
de ſe reſoſe sur le coſté de l'ouuerture, la douleur de la playe
ſ'irrite & toute l'eau ſ'en eſcoule. L'incision ne ſe fait pas au
coſté malade de peur d'augmenter ſa debilité, elle ſe fait trois
doigts au deſſous du nombril & à coſté, pour euitier la ligne
blanche & les nervures du muscle droit, parce qu'elles ſont
d'extremes douleurs & des conuulſions eſtant bleſſées, elles ſe
conſolident à grand peine. On coupe de trauers les tegu-
mens communs du bas ventre iuſqu'à ſes muscles, on les eleue
en haut ſeparement vers l'eſtomach, pour faire vne ſeconde
ouuerture dans le milieu du muscle droit, afin que retombant
deſſus ils la bouchent & empeschent l'eau de fortir precipite-
ment tout à coup, & afin de conſolider plus aiſement la playe
la recourant. On fait donc avec la lancette vne ouuerture au
muscle droit & au peritoine de la longueur d'une ſaignée, ſui-

uant le fil des fibres. La lancette ne se retire point de la playe, sans y mettre vne sonde qui entre dans le ventre, pour introduire en suite plus facilement vne canule d'or, d'argent ou de plomb, elle doit estre courbe, grosse comme vn tuyau de plume; auoir la teste large & deux trous par lesquels on l'attache alentour du corps, avec deux petits rubans pour l'arrester & faire écouler les humeurs. La grandeur & soudaineré de l'éuacuation des humeurs est toûjours funeste; l'eau qui fait l'hydropisie ne sort iamais vtilement tout à coup, elle doit s'écouler à sept ou huit reprises & en differens iours, en la premiere on en peut vider près de la moitié & diminuer de iour en iour, iusqu'à l'écouler toute. L'eau donc se tire à chaque fois suffisamment selon les forces, puis on rebouche la canule avec vne tente de linge qui empesche que le reste ne sorte; on met par dessus vn grand emplatre, vne compresse & le bandage qui se fait de la seruiette & de l'écharpe. On ne retire la canule hors de la playe qu'après l'entiere éuacuation, parce qu'il est impossible de la remettre sans douleur & violence.

Quelques modernes appliquent vn gros cautere à chaque costé du nombril & trois doigts au dessous, au mesme lieu ou se fait la paracentese; ces deux cauteris ayant fait leurs escars, on y fait trois ou quatre trous avec vne aleine, iusqu'à voir suinter l'eau, car elle est plusieurs iours sans s'écouler par les piquures, à cause de la dureté des escars; mais enfin se ramollissant, elles s'élargissent & l'eau s'écoule insensiblement. On pique le milieu du nombril & on y met vne canule de la grosseur de l'ouuerture, par ou l'eau sort en abondance, elle se tire en suffisante quantité, puis on étoupe la canule avec vne tente de linge, pour la r'ouuir de temps en temps, selon les forces du malade. Le nombril se jette en dehors & s'emplit d'eau, il est clair comme vne vessie, passés vn fil tout au trauers, à la maniere du seton, l'eau s'écoulera goutte à goutte & soulagera le malade. On scarifie les enflures des cuisses, des iambes & des bourses, il n'en sort au commencement qu'vn peu de sang, mais apres l'eau s'écoule à force, iusqu'à desenfler le malade; s'il deuiant foible on la retient, puisque les mouchettures se bouchent avec la charpie subtile & avec vn bandage ferme: on veut en retirer encore, on oste le bandage & on promene le malade, les playes se frottent & s'estuent avec l'urine ou l'eau salée. Les intestins des hydro-

piques sont tres-éloignés du peritoine, les ventosités & les eaux occupent plus de quatre doigts de circuit, & il ne faut pas craindre que l'aiguille, la lancette ou la canule les offensent.

ART. 7.

LA troisieme espece de piquure se fait avec l'aiguillon des *De la piquure des sangsues.*

sangsues qui sert au lieu de scarification & aux endroits où les ventouses ne peuvent s'appliquer; elles ont les mesmes usages, évacuant les parties cutanées comme le siege, les leures & les temples, elles tirent le venin de la morsure des serpents & des chiens enragés. Les sangsues sont des vers aquatiques, elles ont à la teste vn trou rond qui est leur bouche & trois aiguillons au dedans situés en triangle, ils servent à percer la peau, à s'attacher & à ne point demordre sans estre saoules. Les sangsues vertes, luisantes, ayant la teste grosse & des rayes de bleu sur le dos, sont venimeuses, ce sont des serpenteaux & il s'en faut garder, elles vivent aux marets & aux borbiers: celles au contraire qui sont menuës, rondes & de couleur de foye, qui ont le ventre rouge, la teste petite, & le dos rayé d'or, vivant dans l'eau courante, ce sont les meilleures de toutes. Et neantmoins il faut les garder quelque temps dans de l'eau claire & les rechanger fort souvent, avant que de les appliquer, elles s'attachent promptement estant plus affamées. On met ces sangsues dans vn bassin d'eau tiede, on les laue, on les frotte avec vne esponge, pour les mieux nettoyer de leur ordure, puis on les met dans de l'eau nette pour les garder.

On veut appliquer ces sangsues, on les met quelque tēps dans vne boîte de sapin, on nettoye la partie malade & on la frotte avec vn linge, puis on ouvre la boîte & on la met entiere sur le lieu; si elles ne veullent s'attacher, on prend l'une apres l'autre avec vn linge, elles ne mordēt pas estant prises avec la main nue. On les met sur la peau où elles doivent mordre, on la mouille de lait, de sang, on la pique avec vne aiguille & on en fait sortir le sang, afin qu'elles s'attachēt pour l'attirer tout chaudemēt. Si on veut qu'elles tirent plus de sang, on coupe la pointe de la queue pour le faire écouler à mesure qu'elles se remplissent. Si vne sangsue tombe on en remet vne autre à la mesme ouverture: l'aloës, le sel & la cendre les font tomber; si elles ne tombent d'elles mesmes, estant trop saoules, on laisse décharger le sang de la playe qu'elles font; on y met des cornets & des ventouses, on reçoit la vapeur du lait & de l'eau tiede, on l'estuve de vin ou d'eau salée, pour le faire écouler suffisamment; si le sang coule

Gij

par excès, on met sur l'ouuerture des estringens & on la bande ferme.

CHAPITRE QUATRIEME.
DE L'ARRACHEMENT ET DV
brulement.

ART I.
*De l'arrache-
ment des par-
ties molles, qui
se fait par la
ventouse.*

L'ARRACHEMENT est la troisiéme espece de diarese, il separe les parties de force, ils les oste violemment de la place où elles sont vnies de leur nature ou par maladie. Les parties qui s'arrachent d'ensemble sont dures ou molles, celles-cy se detachent par le moyen de la ventouse, celles-là s'ostent par le fer. La ventouse est vn vaisseau large de ventre & estroit d'embouchure qui se remplit de flamme & s'applique sur les parties molles pour attirer violemment; ses differences se tirent de la matiere, de la figure & de la grandeur. La ventouse est grande, petite ou moyenne; sa grandeur se mesure à la façon de la partie où elle doit seruir; elle est ronde, large, ou étroitte & égale par tout; elle est plus ou moins étroitte d'ouuerture, il y en a de verre, de bois, de terre & de metal, il y en a de corne qu'on appelle cornets: on n'a point de ventouse, on prend vn petit pot, puis qu'il a le mesme effet. La ventouse s'applique sur la partie où est le mal, elle tire l'humeur étrange, ou le vent qui y est; elle emporte le venin d'un charbon pestilét, d'un bubon venerien, ou d'une morsure venimeuse, elle l'empesche de se glisser aux parties nobles. La ventouse s'applique sur la partie contraire & qui est saine, à cause de la cōmunication de ses vaisseaux; les ventouses s'appliquent aux mammelles, quand on veut retenir le sang qui coule trop de la matrice; elles se mettent sur la ratte & sur le foye, pour arrester le sang du né; elles s'appliquent au col & aux épaules, pour detourner & retirer l'humeur qui tombe sur les yeux, sur la gorge & sur la lnette, enfin la ventouse épuise & detourne toutes les humeurs qui sont encore en mouuement. La ventouse se met sur la partie voisine, quand on l'applique aux aines, aux cuisses & au bas ventre, pour émouuoir les mois retenus; elle tire en dehors ce qui est au dedans, & principalement si elle est longue, & qu'elle ait l'embouchure étroitte. Si la ventouse est seiche elle n'attire que du vent; elle tire le sang & les humeurs si le cuir se mouchette; elle tire la chair, elle l'augmente & la fait

croistre, elle guerit l'amaigrissement; la ventouse ne tire que par le feu, par la chaleur & par le succement.

L'ARRACHEMENT des parties dures est d'une sorte, c'est la façon de tirer les dens; on est cōtraint de les arracher, à cause qu'elles font douleur, elles s'arrangēt mal, ou elles se pourrissent. On détache la dent de la gencive avec le cure-dent, on la chauffe & on l'ébranle, puis qu'il y a danger de l'arracher, si elle tient à la machoire & principalement à la supérieure, à cause que les yeux & les muscles des temples en sont blessés, si la main ne peut arracher une dent, employés le dauier en le courbant, & ne la ferrés pas de crainte de la rompre, il la tire dehors; si elle ne tient guere, ou c'est une racine, poussez la dans la bouche avec le poussoir. Si une dent est creuse il faut l'emplir de mastic ou de plomb, avant que l'arracher de crainte de la rompre; le dauier qui se courbe trop, rompt la racine de la dent ou il éclatte la machoire. Il ne faut point forcer les dens qui tiennent trop ou qui sont courtes, elles ont quasi tousiours longue racine, car le dauier rompt la machoire ne pouvant empoigner la dent; on connoit sa fracture à l'effusion du sang qui en sort. Il faut tirer la piece de la machoire avec la pincette; si elle tient encore il faut dilater la gencive tant qu'on la trouve; la gencive s'enflamme si l'esquille n'en sort, elle suppure & on en vuide force bouë, alors l'esquille se détache, elle peut se tirer à l'aïse. Le polycamp rompt moins de dens que les autres instrumens, on applique sa rouë sur deux dens, & sa branche courbe embrasse la dent qu'on veut arracher pour la renuerfer en dehors; si on veut conseruer les dens, on met un sol pour soustenir la rouë qui s'applique dessus. L'instrument nommé triuelin est un poignard qui ne sert que quand une dent manque proche de celle qu'on veut arracher, on passe la pointe du poignard entre deux, puis en tournant son manche on la iette dehors.

Les mouuemens des dens dependent tous de la machoire inferieure, elles ne sont utiles qu'à cause de leur extreme dureté qui moud & brise les viandes; elles s'empruntent & se tirent d'ailleurs & mesme des corps morts, pourueu qu'elles s'aiustent à la bouche & à ses alueoles. On raye les racines de ces dens étrangères, la machoire entre dans ces incisions, ses éminences s'y reçoivent; elles s'unissent ensemble plus étroittement & s'affermissent mieux que les dens naturelles, elles ont tousiours cet aduantage qu'elles sont exemptes de douleur. On veut guerir le

ART. 2.

De l'arrachement des dens.

mal' de dens, arrachés la dent mesme & la remettés à l'instant en sa place, son sentiment se pert & la douleur se passe, à cause que son nerf se rompt & la dent se reioint avec la machoire. Cette experience montre euidentement qu'une chose qui a perdu la vie la reprend, puis que le mort & le vif se reioignent-ils se rallient & se réunissent, cōtre le sentiment de toute la Philosophie; On voit que cette experience réussit très heureusement tous les iours à Dupont, très habile Operateur en ces matieres, & qui la pratiquée le premier. Et neantmoins il adouë qu'il se rencontre des personnes si delicates & particulierement des fēmes, qu'encore que la dent empruntée reprenne, elles en souffrent quelque symptome inopiné, comme vn écoulement d'eau par la bouche, ou la conuulsion des leures: ce qui estant tres-rare, puis qu'à peine arriue-il à vn dans le nombre de trente, il n'empeche pas le succès de l'art & la merueille de cette experience tres-vtile.

ART. 3.
*De la brulure
& premiere-
ment du caute-
re actuel.*

LA brulure est la quatrième espece d'incision, elle s'estent si loing que quelques vns ont creu qu'il n'y en a que deux especes & deux operations chirurgiques, puis qu'il n'y a que deux moyens, c'est le fer & le feu. La brulure se fait par l'application du feu, ou de quelque autre chose qui a la force de bruler, c'est le dernier remede; on est contraint de l'employer quand les medecaments & le fer mesme sont incapables d'épuiser les superfluités, & de guerir. Les diuerses façons de bruler se prennent de ce qui s'employe pour bruler & qui brule effectivement, comme vn fer rouge & vn charbon ardent, ou de ce qui a seulement vne vertu brulante, il se manie sans offenser & bruler la main. La façon de bruler avec vne chose ardente ou cautere actuel est de plusieurs sortes, à cause de la figure du cautere, de sa promptitude ou lenteur, de sa maniere d'application & de la matiere du feu.

On fait autant de manieres de cautere qu'il y a de choses qui s'embrasent & seruent à bruler vne partie. Le feu se met avec les metaux, avec le bois & le souffre; les cannes, les roseaux & les champignons y sont propres, le lin, le beurre & la charpie; l'eau mesme, l'huile & le beurre bouillant sont efficaces. Le cautere brule plus viuement si la matiere est plus solide, la brulure du fer est plus violente que celle que le cuiure fait; elle est plus supportable se faisant avec vn cautere temperé; la brulure qui se fait avec l'or ou l'argent est moins facheuse, encore qu'ils

sont plus solides, & neantmoins le fer ardent est le plus ordinaire cautere, à cause qu'il prend mieux le feu & il le retient plus long-temps. La figure des cauterés actuels est longue, platte, ronde ou en croissant, elle ressemble à vne oliue, ou à son noyau; elle est en croix, en cerceau, en espée ou en facon de T; ils sont gros ou menus, mousses ou tranchans d'un costé seul ou de plusieurs: ces diuerses manieres sont inuentées selon les différentes maladies, la variété de la structure & du temperament de tout le corps & principalement de la partie malade.

Le cautere violent est necessaire à la fistule lachrymale, à la dislocation du bras, aux vlcères pourris & à plusieurs autres maladies; celuy qui est fort doux est propre aux verruës du prepuce, à cause de sa delicatessè, il se perce tout outre. La brulure ne se fait quelquefois qu'à la peau, elle entre quelquefois fort auant dans la chair, comme en la sciatique, ou la profondeur des escars est tres-vtile; les creuasses des leures se brulent sans presser & en passant, avec vn ferrement fait en espée. Il faut munir les parties voisines de celles qu'on veut cauteriser, avec du blanc d'œuf & des mucilages astringens, ils s'appliquent alentour avec des compresses: La playe s'addoucit & s'humecte d'huile rosat & de iaune d'œuf meslés ensemble, de beurre frais ou d'autre graisse, l'escare venant à tomber, on la pense comme vn vlcere simple. On veut bruler quelque partie qui est cachée dans vn lieu profond, comme la bouche, les narines, le siege & la matrice, il faut employer vne canule propre, de peur d'offenser les parties voisines; & prendre garde qu'en remuant, elle ne change de situation, ou qu'on ne brule trop auant. Ainsi la racine du polype se brule passant vn petit fer ardent iusqu'à l'os cribreux, puis on nettoye l'vlcere avec le miel & le verdet, on le desseiche en suite avec le syrop d'abfinthe & de roses astringentes.

ART. 4.

Du cautere

LE cautere virtuel est vn sel acré qui mortifie le lieu où il s'ap-
 plique en se fondant, il y fait vne croute ou escare, puis qu'il
 la brule, comme la chaux viue. Les medicaments caustiques
 sont meslés ou simples, ceux-cy sont les excrements & cendres
 de la fonte ou calcination des metaux, comme le misy, le sory,
 le chalcitis, la cendre grauelée, la cendre des tithymales, du fi-
 guier, du chesne & autres. De ces caustiques simples meslés en-
 semble, il s'en compose d'autres & ils s'allient avec les astring-
 gens, comme la noix de galle & la gomme Arabique; on y met

virtuel, de sa
 nature & de
 ses especes.

des putrefactifs, comme l'arsenic & l'orpin. Les caustiques & pierres de cauter se font par vne lessive de cendre de figuier, de tithymale, de choux, de feues & autres avec la cendre grauelée & la chaux viue; elles bouillent & se passent ensemble & on l'appelle capitel, on évapore l'humidité superflue, le reste se poissit, on en fait des trochisques ou du savon, y ajoutant du suif de bœuf, de chevre ou de mouton. Les cauterres foibles sont proprement corrosifs, les forts sont putrefactifs, les tres-forts sont les vrais caustiques, ils sont tres chauds & tres subtils.

Les cauterres font tous l'operation l'un de l'autre, moyennant la grosseur & le sejour sur la partie; la complexion d'un malade fait qu'un cautere foible a le mesme effet en un corps delicat que le plus fort en un robuste. Les corrosifs sont ceux qui mangent la chair superflue, sans offenser les parties voisines; la cendre de tithymale, le plomb, le sel & l'alum brulés, le vitriol, son huile & son esprit, le verd de gris, le precipité rouge & le souffre ont cette force, on les mesle avec les onguents, on les dissoud en l'eau de vie. Les putrefactifs corrompent la substance du corps, ils la fondent & pourrissent, ils la rendent puante & gangrenée, non seulement ils font escare, mais ils corrompent entierement le lieu qu'ils touchent; l'arsenic, le sublimé, l'orpin, le sandarac, la chrysocolle & l'aconit sont ces venins pernicieux, il ne s'en faut servir qu'aux corps robustes, bien loin des parties nobles & en petite quantité. Les escarotiques ne mangent pas seulement la chair, ils brulent, ils font escare; ils sont de deux manieres, l'escarotique proprement dit n'en demeure pas à l'epiderme, il brule, il perce aussi la peau jusqu'à la chair.

Le vray caustique est encore plus fort, il est d'un sel plus acré & plus subtil, il perce jusqu'aux os, il ne fond pas la chair, comme le seprique, il brule promptement à la maniere du fer chaud; le sel ammoniac, l'eau forte, & la chaux viue sont de cette nature. Le cautere se met tousiours aux tegumens, il ne doit point bruler les muscles & notamment au derriere de la teste, il s'applique au milieu du bras, sous l'insertion du muscle deltoïde, entre le brachial & le biceps & à costé de la veine cephalique. Le lieu plus propre aux iambes est à la jarretiere en dedans, ou en dehors, à ceux qui vont d'ordinaire à cheual, à ceux qui ont la sciatique & à ceux qui ont la iambe plus charnuë, comme les femmes: il s'applique en cette maniere. On choisit le lieu propre & on le marque, le poil se rase, on y met un emplatre de
grandeur

grandeur suffisante ayant vn trou dans le milieu, on met vn cauterer virtuel de la grosseur d'un pois, dans le trou de l'emplâtre qui est au lieu qu'on a choisi; on met par dessus vne compresse de la grandeur d'un double, & on l'arreste par vn second emplâtre beaucoup plus grand, qui se retient avec vne compresse & vn bandage propre. Le cauterer se leue ayant brulé la place, l'escare tombe promptement, si on le coupe en croix & on l'humecte; vn gros pois se met dans l'ulcere, vne boulllette de cire verte, de flambe, d'agaric ou de lierre; ainsi le cauterer s'entretient ouuert, tant qu'on en a besoin. Le cauterer actuel est plus sain, plus prompt & plus assuré que le cauterer virtuel, il ne brule précisément que ce qu'il touche, sans offenser les parties voisines; il arreste la gangrene, il la guerit, il domte même les venins & les qualités qu'ils laissent aux parties, il épuise les superfluités, il fortifie, & il corrige l'intemperie froide & humide. Le cauterer virtuel est dangereux, il ne brule pas seulement l'endroit où il s'applique, il se repand aux parties voisines, où il imprime ses qualités pernicieuses; il se coule iusqu'aux parties nobles, puis que les veines l'y conduisent de toutes les extremités, le sang & les esprits l'y portent par leur mouvement circulaire: c'est vne flatterie tres-honteuse aux Medecins & aux Chirurgiens que de le mettre & de le conseiller, & vne delicatessè effeminée des malades qui le veulent & reiettent le cauterer actuel.

SECTION TROISIEME.

DE L'EXÆRESE ET DE LA PROSTHESE.

CHAPITRE PREMIER.

DE L'EXTRACTION DES CORPS

étranges qui viennent de dehors.

ART. I.

De l'extraction des corps

SVIT à parler de la troisieme operation Chirurgique, c'est l'exærese, qui tire du corps les choses étrangères qui y sont; elle tire dehors celles qui y entrent & celles qui s'y sont engendrées contre nature: les choses étrangères penetrent dans le corps y faisant playe; où elles y entrent sans l'entamer. Les choses étrangères qui entrent dans le corps y faisant playe

sant playe.

H

sont de deux sortes, elles sont du corps mesme, & neantmoins elles deuient étranges en estant séparées & mises hors de leur place, comme le sang & les esquilles; ou elles y sont poussées violemment, comme le fer, le bois, les balles & autres: De quelle part que ces choses viennent, on les oste par où elles entrent ou par le lieu contraire. La réunion est bien plus assurée, le corps étrange estant tiré, car autrement la vieille playe se renouuelle, ou il en fait vne autre, s'ouurant vn passage à luy mesme. Les corps étrangers doiuent se tirer au premier iour, puis que la playe s'élargit aisement, elle est moins douloureuse; & ils paroissent mieux, auant que la fluxion, la douleur & l'inflammation viennent & s'augmentent; ils ne sont pas encore enveloppés de chair bouffie, ni coulés aux espaces vuides; le courage & la patience du malade est plus grande, ses forces estant entieres. On remarque la sorte du corps étrange & la partie qui le reçoit, on considere sa structure & son action, on voit si la playe peut guerir & on en fait le prognostique.

L'extraction des fleches est tres-difficile, elle estoit autrefois tres-necessaire & tres-commune, comme l'extraction des balles est à present. Vne balle est moins dangereuse qu'une fleche, pouuant demeurer dans le corps plusieurs années, à cause de sa rondeur & de sa matiere, le plomb & l'estain se familiarisent à la nature, ils ne l'inquietent pas tousiours. Il faut neantmoins estre muni de tireballes de toutes les grosseurs & figures, de tire-fonds portés dans des canules, du poinçon de Diocles, d'impulsoires creux & solides, & de dilatatoires incisifs pour élargir les playes. Le malade se met en la situation ou il estoit en receuant la playe d'où le corps étrange se tire, on la dilate avec le bistoury, puis qu'il n'y a rien qui l'enflamme dauantage que le dechirement, il faut écarter les vaisseaux & les écarter, si on peut. En suite on cherche la balle & on la tire avec l'instrument plus commode; par la mesme ouuerture par où elle est entrée, & notamment si elle n'est poussée fort auant, ou n'a percé quelque grand vaisseau, puis que le passage est tout fait.

ART. 2.
De l'extraction
des balles.

Si la balle a passé plus de la moitié du corps, il est plus difficile de la retirer par son entrée, que par vne contr'ouuerture, n'y ayant rien qui en detourne, il faut la faire & couper ce qui reste & empesche la balle de passer outre: Ainsi la balle se tire surment estant plus proche & la playe se guerit plustost, receuant les medicaments & les injections par les deux ouuertures & les euacuant aussi de mesme. Si le trait ou la balle vient à paroître

on la pousse dehors, glissant vn pouffoir creux dans la premiere playe, si la balle est ronde & solide, ou avec vn pouffoir vni si la balle est platte ou creuse. Si le trait qui est dans la playe est large par en haut, il n'est pas bon de le tirer par vne contr'ouuerture, puis qu'y ayant desia vne grande playe, c'est en faire encore vne autre grande; Diocles auoit inuenté son poinçon pour tirer ces sortes de fleches. Remarqués si la balle n'a point poussé dans la playe quelque autre corps étrange, comme du papier, du linge ou de l'étoffe, il faut les retirer estant contraires à la nature, ils se corrompent & font des absces.

La balle entre dans l'os, elle y est enfoncée, prenez le tirefond, sa pointe penetre dās la balle, puis on la tire doucemēt: si la balle ne vient aisemēt, laissez là quelques iours, la suppuration élargit l'ouuerture & l'osse lache. Ebranlés tous les iours la balle, si enfin elle n'obeit, percés l'os à costé, c'est le dernier remede, vous aurés lieu pour l'attirer avec l'éleuatoire, si la balle est petite, trepanés l'os posant la pointe au milieu de la balle, elle se cachera dans le creux du trepan & vous l'emporterés avec la piece de l'os, la coupant tout alentour. Si la balle se coule entre les os d'une jointure, comme au genoüil, il faut l'étendre affin que ses ligamens s'élargissent, en sorte qu'on la charge avec vn tireballe.

Si on craint que l'extension ne fasse de la peine, on plie le genoüil du blessé, car ainsi les os s'approchant les vns des autres, ils pouffent la balle en dehors & on la tire par vne simple incision. Si la balle a brisé vn os en plusieurs esquilles, elle y est demeurée, dilaté la playe tant que vous pourrés, tirés doucement la balle & toutes les esquilles, s'il y en a quelqu'une qui n'est entierement separée, tenant encore au periofte, aux cartilages & aux liens, r'ajustés là proche de l'os d'oü elle est separée, car la nature la détache sans peine en suppurant, & quelquefois elle se reünit & reprent. Il y a des medicaments qui tirent aussi les corps étranges, quand ils sont petits & peu profonds; la poix, le galbanum, l'opopanax & autres tirent par leur chaleur & viscosité manifeste; d'autres les tirent en pourrissant, comme le leuain, le vieux fromage & autres; il y en a qui ont des forces occultes, comme le dictame, l'aimant & l'ambre jaune.

LES choses étranges se glissent quelquefois dans le corps sans faire playe, elles entrent dans la gorge, dans les oreilles & dans les yeux, de petites ordures se glissent dans les yeux, elles y font de grandes douleurs & mesme l'inflammation. Prenez d'une main la paupiere & la renuersez sur vne sonde, de l'autre

ART. 6.

De l'extra-

ction des corps

étranges qui

entrent dans le

corps sans fai-

re playe.

H ij

vous osterés l'ordure avec vn linge net, mouillé d'eau claire, si elle est grosse elle se tire avec des pincettes ou avec le dos d'une aiguille. Il entre dans l'oreille des noyaux, des semences, du verre ou des pierrettes; les corps solides demeurent, comme ils sont, les semences & noyaux s'abbreuvent, ils s'enflent de l'humidité de l'oreille, ils causent des douleurs extremes, on est contraint de les tirer hastiement, on les rompt, on les coupe, puis on les tire comme on peut. Les corps terrestres ou metaliques se tirent de l'oreille en cette sorte, on y distille vn peu d'huile d'amande, puis on excite le malade à l'esternement par les remedes propres, on luy ferme la bouche & le né, pour faire porter l'air impetueusement à l'oreille, s'ils ne sortent en cette maniere on vient au cureoreille & au crochet. Le malade s'attache sur vne planche du costé de son mal, sa teste est panchante & basse, la planche se leue à l'endroit où est la teste & on le fait tomber à plomb; cette secousse fait descendre ce qui est au fond de l'oreille dans l'ouuerture extérieure, puis on le tire.

Ces remedes estā inutiles on couche le malade & on luy fait vne petite incision dans le fōd de l'oreille qui prepare vne entrée libre au cureoreille & au crochet; l'incision se pense en suite, cōme vne playe recente, & mesme on y peut faire vn point d'aiguille. Il entre dans l'oreille de petites bestes, comme vn ver, vne punaise, vn perce-oreille, il s'y coule aussi des liqueurs; ces choses se tirent en succant avec la bouche seule ou avec vn chalumeau qui s'entoure de cire pour boucher entierement l'oreille. On trempe vne tente ou vne sonde enueloppée de linge ou de coton, dans vne chose glutineuse, puis on l'introduit dans l'oreille, les corps estranges s'y attachent, on la retire & on les prend à cette glu. L'insecte perce-oreille se prend à vn morceau de pomme douce qui se met à l'entrée de l'oreille, il y court le voulant manger, il s'y attache & on le tire. Le vin doux & le vin cuit degouttés chaudement dans l'oreille, guerissent les douleurs & les escorchures qui s'y font par les ferremens qu'on emploie, pour en tirer les choses étranges.

Les corps étranges qui entrent dans la gorge, comme des pieces d'os & des arrestes de poisson, se tirent à l'aise avec des pincettes courbes, si on les voit ouurant la bouche; si on ne les voit point, elles sont à l'œsophage ou aux larynx. Les liqueurs & les petits corps qui entrent dans les bronches ne s'en retirent point, ils y pourrissent ou ils en sortent insensiblement; on a

veu vn espi de seigle en sortir la paille deuant par le costé, comme il estoit entré par la bouche en respirant. Les arrestes & les os qui s'attachent au dessous de la gorge en ressortent en vomissant : on auale vn morceau d'esponge abbreuue d'une liqueur propre & lié d'une ficelle, on le retire & on l'auale tant de fois que l'os s'y attache & reuiet avec le morceau d'esponge. Toussir, éternuer & frapper sur le dos sert beaucoup à réierter ce qui s'attache à l'œsophage, il s'émeut par les secousses qui s'excitent en ces parties, vn porreau courbe, de grosseur mediocre pousse vn os iusqu'à l'estomach, ou il le retire dans la bouche. Les corps métalliques qui vont à l'estomach se conduisent de sorte par l'action de la nature qu'ils ne font aucun mal, on voit des ferremens s'aualler & sortir par les selles impunément, & mesme vn couteau tranchant s'est conduit de l'estomach à l'eine, apres vn long sejour, & il en est sorti facilement par vn abscez, bien loin de tuer la personne.

CHAPITRE DEUXIEME.

DE L'EXTRACTION DES CORPS

étranges qui s'engendrent dans le corps.

ART. I.

L'EXÆRESE qui tire du corps les choses qui s'y engendrent naturellement & s'y rendent étrangères, est de deux sortes, la première oste l'enfant mort ou vif du ventre de la mere, elle le tire par les lieux ordinaires ou par l'operation Cæsarienne; la seconde oste les excrements qui se font naturellement dans le corps & y deuiennent étrangères par leur trop long sejour, comme la bouë dans les abscez & l'urine en la vessie. L'extraction de l'urine hors de la vessie se nomme catheterisme, à cause qu'on la rend par vne sonde creuse, elle deuiet pernicieuse crouppissant trop long-temps dans la vessie. L'vretre se flétrit par la vieillesse, il y a vne pierre, vn grumeau de sang, vn phlegme épais, vne carnosité ou vne bouffissure & legere inflammation qui arrestent l'urine. Ce conduit s'étrecit, s'il est pressé par l'enflure des hæmorrhoides, ou des glandes prostatas, par vne tumeur du fondement, par vne excroissance de chair au col de la matrice, ou par vn enfant mort. On est contraint de faire vriner par artifice, on fait des sondes d'estain, de cuiure ou d'argent, de diuerse grandeur & figure, on en a de moyennes, de grandes &

Du catheterisme ou extraction de l'urine par la sonde.

H iij

de petites, celles des hommes sont obliques & courbes, celles des femmes se font droittes: On a des bougies de cire blanche & de toille cirée, creuses & solides & vne seringue à plusieurs canons.

Vn homme est plus difficile à sonder qu'une femme, il se couche, il se met sur le bord d'un liçt ou d'une chaire; on fait injection d'huile d'amande douce, pour faire entrer plus librement dans la vessie vne bougie de cire blanche & rendre l'entrée plus facile. On tient la verge de la main gauche, & on introduit de la droitte vne algalie huilée de grosseur conuenable, elle se pousse iusqu'au col de la vessie, ou le conduit commence à se courber, à la façon d'une S Italienne. Alors on sent la sonde au perinée, mais tournant son costé courbe vers le nombril, & tirant doucement la verge, la sonde se coule aisement dans la vessie, l'urine s'euacue & ensuite la sonde se retire. On fait injection dans la vessie avec du lait tiede & des mucilages addoucissans qui se tirent de semence de psyllium & de racine de guimaue dans de l'eau rose ou de plantain, puis on essaye si le malade peut pisser sans l'algalie. On passe vn fil dans vne sonde creuse, on y attache vn floquet de laine ou de cotton, ce fil se tire par le bout d'en haut, de sorte que la laine bouche le trou qui est au bas; les superfluites de la laine qui passent se retranchent, puis ayant frotté cette sonde d'huile d'amande, on la met dans l'vètre & on la pousse iusque dans la vessie, ensuite le floquet de laine qui bouche le trou de la sonde se tire par le bout d'en haut, par le moyen du fil qui s'y attache, & en cette façon l'urine vient, comme par vne pompe. Si la cause de la suppression n'est pas forte, il suffit pour tirer l'urine d'employer la bougie ou la sonde de plomb; Si la cause est puissante, on a bien de la peine à introduire l'algalie, l'vètre estant bouché. Le conduit des femmes est droit, large & plus court, il est au dessous du clitoris & au dessus de l'ouerture entre ses leures, dans vne caroncule où il commence; ainsi les femmes sont faciles à sonder, elles en ont rarement besoin.

ART. 2. **L'INFLAMMATION** des prostates, du sphincter ou de la vessie mesme est quelquefois si grande qu'on ne peut faire *l'action de l'urine* entrer la sonde, ni la bougie qui est trop foible; si elle y entre par vne canule le conduit se reserre au mesme temps qu'on la retire, & il n'en sort pas vne goutte d'urine. On est contraint dans le troisieme jour de faire l'operation, puisque l'action de ces parties se cor-

rompt promptement par l'extreme plenitude & par l'inflammation qui est capable seule de tuer le malade. On fait donc vne ouuerture au mesme endroit de l'operation de la pierre, on continuë iusqu'à la vessie, & on la perce, au mesme temps que l'urine paroît, on met dans la playe vne canule, ayant deux anneaux à la teste & s'attachant avec deux rubans à la ceinture, elle se bouche incontinent avec vne tente de linge, de peur que les vrines se voidant toutes à vne fois, ne dissipent les forces & que la vessie ne se flettrisse, estant blessée par l'air qui prend la place de l'urine. En suite on a du temps pour remédier à l'inflammation des prostates ou du col de la vessie, laquelle estant esteinte & la bouë venant à sortir, on oste la canule, la playe se bande & l'urine s'écoule reprenant son cours ordinaire.

Les vieillars & personnes foibles qui ont vne grosse pierre en la vessie & ne peuvent supporter la taille, à cause de la grandeur de l'ouuerture qu'il faut faire, se soulagent en cette sorte. On introduit dans la vessie vne sonde creuse, sur le dos de laquelle il se fait vne incision, du long de l'engraure on glisse vn conducteur & vne canule par dessus, elle se pousse iusque dans la vessie & le conducteur se retire. Cette canule a deux anneaux pour s'attacher à la ceinture, elle se ferme à vis affin de retenir & de vider l'urine, quand on veut. Ainsi la pierre ne se presente plus, elle ne flotte point & les malades viuent avec moins de peine, ils ont si peu de mal qu'ils aiment mieux la supporter que de souffrir la taille, par la mesme ouuerture on peut traiter les autres maladies de la vessie avec les injections. Cette operation se pratique aussi en ceux qui sont suiets à la suppression d'urine, on craint que la frequence du passage des sondes n'offense la vessie & n'y mette enfin la gangrene. La bouë crouppit en vn lieu profond, on ne peut y atteindre aisement, comme entre le crane & la dure mere, entre les costes & le poumon, ou dans vn vlcere sinueux & qui a vn sac à son fond, on ne peut la vider par expression, ni par attouchement de fausses tentes. On prend vn instrument qui est fait comme vne seringue, il sert de pompe & il tire la bouë qui se fait dans des lieux inaccessibles aux mains, on le nomme pyalcos, à cause qu'il sert à l'extraction de la bouë, qui est vn corps étrange s'engendrant en nous mesmes.

ON appelle embryulcie la façon de tirer l'enfant vif ou mort du ventre de la mere, c'est vne operation tres-difficile &

ART 3.
Del'accouchement difficile,
de ses signes &
de ses causes.

qui requiert vn Chirurgien tres-sage & tres-expert, puis quela vie de deux personnes est en ses mains. Il ne doit entreprendre l'accouchement d'une femme qui est hors d'esperance, elle est toute engourdie, sans force & sans mouvement; on la voit en convulsion ou en syncope. On iuge qu'un enfant est mort s'il ne se remue plus, il tombe tout à coup, comme une boule au bas du ventre, la femme y sent une douleur perpetuelle, une envie d'vriner & d'aller à la selle, les parties genitales sont tousiours froides & il en sort une humeur puante & pourrie, la corruption se sent à son haleine, sa couleur est mauuaise; la plus assurée marque de la mort d'un enfant est s'il demeure, & l'arrierfaix se vuide.

L'accouchement est l'effort d'une femme & d'un enfant qui veut venir au iour, ils ont tous deux besoin de force & de courage, il est penible si la mere est ieune & petite, elle craint la douleur, n'y estant pas accoustumée, la matrice est petite, elle est située de trauers, son col est trop étroit, il est bouché d'une tumeur, ou durci d'une cicatrice en suite d'un vlcere, le froid referre ses conduits & la chaleur abbat ses forces, les passions sont deregliées. L'accouchement est difficile, l'enfant estant trop gros de tout le corps ou de quelque partie, comme de la teste & des espaules, il ne fait point d'effort estant debile, il se presente mal & de trauers, ils sont plusieurs & ils se jettent ensemble à l'orifice pour sortir, l'un presente une iambe & l'autre un bras tout à la fois: Un enfant mort fait un grand embarras ne s'aidant point & principalement s'il se bouffit. L'arrierfaix qui est trop épais ne peut se rompre, celui qui est trop mince & delié se déchire aussi tost, les eaux se vident & l'enfant est à sec, elles sont faites pour rendre son passage souple & plus coulant; l'enfant qui suit les eaux ou qui sort avec elles se coule plus facilement, il en est emporté, comme par un torrent, ses conduits s'etrecissent, s'ils ne sont ramollis par ces humidités.

Tous ces deffauts ont leurs remedes, le bon vin, l'hypocras & l'eau de canelle donnent des forces à la mere, les hamorrhoides se guerissent ou se mortifient, la pierre qui est dans la vessie se repousse plus haut, & l'enfant qui se presente mal, se retourne & se met en sa place, l'arrierfaix qui est trop épais se rompt avec un doigt, il s'ouure avec un instrument; il y a deux enfans & chacun d'eux presente un pied, il faut y prendre garde & en repousser un, pour auancer celui qui est plus proche.

On

ON est contraint d'élargir la matrice & de tirer l'enfant par force, la femme se couche à la renverse & à trauers le liét proche du bord, sa teste se releue avec vn double trauersin, on luy met les talons ioignant ses fesses, on les eleue vn peu par le moyen d'vn oreiller, ses cuisses & ses genoux pressent ses flans se tenant écartées l'vne de l'autre, par des liens ou à force de main. Cette posture est la plus commode à l'accouchement & à recevoir du secours, puis que l'enfant se pousse à son passage, & on a le bas ventre libre. Le ventre de la femme doit se tenir tousiours couuert d'vn drap & autres linges chauds, pour empêcher la veüe & la froideur de l'air qui est pernicieuse à la matrice. On humecte toutes les parties de l'hypogastre & on les ramollit en les graissant, la main se coule doucement estant frotée de beurre frais ou d'huile; on introduit premierement vn doigt dans l'orifice, on le dilate & on y en met deux, puis enfin la main toute entiere se glisse dans le creux de la matrice. Il est auantageux que la femme ait le conduit large & les nerfs forts, elle est d'vn bon temperament & d'vn grand cœur, puis qu'on est contraint quelquefois d'y mettre les deux mains ensemble.

ART. 4.
De l'extraction de l'enfant qui est mort & de celui qui est en vie.

L'inflammation ou vne autre tumeur peut empêcher la main d'entrer dans la matrice & l'enfant d'en sortir, si ce n'est à grand peine & avec danger de vomissement & tremblement mortel. L'inflammation seule est capable d'empêcher la dilatation de la matrice; son cōduit s'élargit avec des ferremens, & mesme elle a son propre dilatatoire; les carnosités qui s'y rencontrent se retranchent à l'instant avec le couteau. La taye qui enuoloppe l'enfant est dure & difficile à rompre, elle se coupe & s'élargit pour luy donner passage libre: On s'éclaircit en premier lieu de la vie de l'enfant ou de sa mort, de sa situation & de sa multiplicité. On s'efforce tousiours de tirer la teste la premiere, sinon les pieds se tirent ensemble, & l'vn des bras s'allonge au dessus de la teste, pour empêcher que la matrice ne se ferme & ne presse le col, apres que le corps est sorti. Le pied d'vn enfant qui se presente seul s'attache d'vn ruban, & se repousse, laissant pèdre le bout de ce ruban, pour chercher l'autre & tirer les deux pieds adroittement ensemble.

Vn enfant mort est froid, il est sans mouuement, il ne remue la langue ni les levres, il se tire dehors par les pieds de la façon que j'ay décrite; s'il auance vn bras ou vne iambe & il est impossible de le faire entrer dans la matrice, il faut le tirer forte-

F

métusqu'à l'espaule ou à la hanche & le couper en la jointure.

Si l'enfant presente la teste il faut mettre deux doigts en la bouche en forme de crochet, & le tirer tout doucement; son ventre s'enfle & sa teste est trop grosse & pleine d'eau, on l'ouvre avec le doigt ou avec vn couteau, pour le desenfler & en escouler l'eau. Si la main ne suffit pour arracher & tirer l'enfant, on y porte vn crochet, dont la pointe se met dans la bouche ou dans les yeux, pour amener l'enfant avec autant de force qu'il en faut: On doit bien prédre garde que le crochet ne lache & ne s'attache à la matrice, il y fait vne playe mortelle ou incurable.

Si l'enfant ne se tire entier estant trop gros, on le tire par pieces, les parties se détachent les vnes apres les autres; il faut les separer dans les jointures & sans briser les os, encore qu'ils sont tendres leur pointes neantmoins peuuent piquer & blesser la matrice. Les pieds & le corps de l'enfant se tirent quelque fois librement, sa teste demeure au dedans & on ne peut l'auoir qu'à peine, elle roule sans cesse dans la cavitè de la matrice; il faut la tenir ferme & l'arrester pressant le ventre de la femme avec les deux mains, car la teste descend & on la tient, puis on l'accroche par l'un des yeux ou par la bouche, on la tire insensiblement; si la teste est trop grosse, elle se coupe en plusieurs pieces.

En toutes les façons d'accouchement il faut bien prendre garde à ne point rompre le nombril, afin qu'il serue de conduite à tirer l'arrierfaix, car on le suit toujours, iusqu'à ce qu'on le trouue. La main donc se eoule adroittement entre la matrice & l'arrierfaix, il se detache, puis il se tire avec le sang caillé qui s'y rencontre, car s'il y en demeure, il se corrompt & il fait du desordre à la matrice, ou aux parties superieures par ses vapeurs malignes. En suite on r'approche les cuisses, elles se joignent vtilement l'une à l'autre, puis on bande le ventre avec vne grande seruiette en plusieurs doubles, le bandage se fait par dessus pour contenir & r'affermir toutes les parties. Si l'accouchement est excessiuement difficile, il ne faut rien contraindre, de peur de renuerser le fond de la matrice, ou de relacher ses liens & de les rompre: Il vaut mieux employer les fomentations, les parfums & les eternumens, pour auancer la cheute de l'enfant, ou bien attendre qu'il tombe de luy-mesme & qu'il s'en aille en pourriture. Le nombril se lie d'un fil double, & loin du ventre de la largeur d'un pouce, la ligature doit estre mediocre, car

estant trop étreinte, elle tombe trop tost, étant trop lache le sang s'écoule par les arteres ombilicales & l'enfant meurt. Le gordon se coupe deux doigts au dessous de la ligature, on l'enveloppe d'un linge mouillé d'huile rosat, de peur qu'il ne refroidisse le ventre, & ne produise des tranchées, en se mortifiant, étant priué de la chaleur. L'arrierfaix fournit des esprits & du raffraichissement à l'enfant, il ne doit pas s'en separer & se tirer tousiours si tost, il se met sur son ventre, s'il se rencontre fort debile, afin qu'il se foment de son attouchement & qu'il en reçoive quelque suc.

ART. 5.

De l'operation
Cesarienne.

QUELQUEFOIS l'enfant ne se tire que par l'incision du bas ventre & du corps mesme de la matrice; elle n'offense la vie de l'un ni de l'autre, & mesme elle n'affoiblit point la fécondité de la femme, ne laissant point de cicatrice en la matrice. Cette incision se fait en trois manieres, la mere & l'enfant vivent tous deux; la mere vit & l'enfant est mort, ou enfin la mere est morte & l'enfant vit; Scipion l'Africain, le premier des Césars se tira de cette maniere, & prit le nom de l'Operation Cesarienne. Il n'y a pas moyen d'avoir l'enfant avec plus de sureté qu'en incisant le ventre & la matrice, la mere est assez forte & de nature propre à souffrir l'operation, toutes les choses propres à réussir sont prestes; le crayon marque la grandeur & le lieu de l'incision, c'est depuis le nombril & quatre doigts à costé, iusqu'à trois doigts de l'eine, en costoyant le muscle droit qu'on évite. Il vaut mieux inciser plus haut de crainte de l'hernie, encore qu'on l'évite faisant fort bien la couture du ventre, & marquant tous les points d'aiguille, afin qu'ils soient également distans & vis à vis les uns des autres, on en fait quatre ou cinq.

L'incision se fait au costé ou l'enfant giste; s'il est iustement au milieu & le foye ou la ratte sont malades, l'incision se fait à l'opposite. La vessie de la malade s'appetisse en urinant, puis on la met sur le bord du liét à la renuesse, ses iambes pendent & se tiennent ferme & jointes ensemble. On coupe tous les tegumens cōmuns & propres sur la marque qui est de la longueur d'un pied, le peritoine s'ouvre, puis on voit la matrice qui est dessus les intestins, elle s'épaissit à proportion que les couches s'approchent & on la voit alors épaisse de deux à trois doigts. L'incision se fait doucement de crainte de blesser l'enfant, s'il est en vie, on la fait à costé de haut en bas, évitant les vaisseaux spermatiques.

L'arrierfaix se voit le premier & on le tire apres l'enfant, on

I ij

vuide tout le reste, le sang mesme s'essuye avec vne esponge tiede trempée dans du gros vin, ou dans vne decoction resolutiue. La matrice se met en son lieu, sans y rien coudre, son appetissement & retraction naturelle vaut mieux qu'une couture, elle n'est necessaire qu'aux parties contenantes, elle se fait soudainement, pour euitier l'entrée du froid qui est tres ennemi des playes du ventre. Les leures de la playe s'approchent vis à vis l'une de l'autre à chaque point, suivant ses marques; les replis des boyaux qui se presentent doiuent se detourner, de peur qu'on ne les pique, car la matrice se retire à l'instant en bas se reserrant, & les boyaux prennent la place qu'elle occupoit auparauant. La playe du ventre qui est horrible en se faisant se racourcit & s'appetisse en peu de temps, se diminuant des deux tiers, selon que le ventre s'abbaisse & à proportion que la matrice & la playe s'appetissent; car estant vuide & s'egouttant de ses humidités superflues rien ne l'empesche de s'unir en s'approchant. La reünion de la matrice, sans faire de couture & mesme sans laisser aucune cicatrice, est vn effet de sa nature, car elle a de coutume de se reserrer & s'appetisser extremement par les couches, en suite de l'excessive dilatation qu'elle souffre au dernier iour de la grossesse.

L'hæmorrhagie n'est pas à craindre en la playe du bas ventre, puis qu'elle est éloignée des grands vaisseaux & mesme des épigastriques & des māmaires, elle est encore moins à craindre en la matrice, puisque c'est sa coustume de repandre du sang, & qu'à peine en vuide elle autant en cet accouchement contre nature, qu'en celuy qui est naturel. Le sang respan du ne crouppit point, il a deux grands égouts, s'écoulant par son orifice & par la playe du ventre; la conuulsion n'y arriue point, bien qu'elle est familiere aux autres maladies de la matrice, à cause que rien n'y crouppit, & que l'operation Casarienne n'est guere douloureuse.

La playe du bas ventre se pense avec des astringens, des digestifs & des arrosemens d'huile tiede; on met dans la matrice vn pessaire percé de la grosseur d'un pouce, & assez long pour penetrer iusqu'à son creux; il se fait de toile cirée, de liège ou d'un dessous de cierge qui est comme vne tente canulée, garni de linge & enduit de beurre ou d'autre graisse, il s'oste & se remet souuent, afin que rien n'arreste. Son trou donne passage aux humeurs subtiles, il reçoit les injections de la deco-

ation d'armoïse, d'absinthe, de plantain, de roses & de guimauves, mais il ne suffit pas à l'escoulement des grumeaux de sang & des humeurs visqueuses. La couture du ventre estant mal faite, reste vne hernie ventrale qui se rend supportable par le moyen d'un bon bandage, & mesme estant besoin de reuenir à l'operation dans vne autre grossesse, on n'a qu'à couper la peau simple & la matrice.

CHAPITRE TROISIEME.

DE LA PROTHESE OV QUATRIEME

Operation Chirurgique.

LA prothese est vne operation Chirurgique qui redonne au corps vn instrument externe, pour suppleer au deffaut d'une partie qui manque à sa perfection, de naissance ou par accident. Des la naissance il manque vn doigt, vn pied ou vne main, ou ces parties s'engendrent au ventre de la mere, à la verité, mais elles sont de conformation vicieuse. Vne partie, comme vn bras, vne jambe, vn doigt ou vn œil se corrompt par vn vlcere, par vne fracture, par la gangrene ou par la brulure; la conformation naturelle de ces parties se peruertit, il faut s'employer à la restablir, à cause que ses fonctions sont necessaires & de grande importance. On ajoute vn organe, comme vne jambe artificielle, vn doigt ou vne main; le petit instrument de Paré fait parler ceux, dont la langue est couppee.

L'usage ou l'action d'une partie se fait mieux, substituant vn organe à sa foiblesse ou à son estendue: la luette & le fond du palais manquent à quelques vns de nature, ils s'emportent par vne playe, ou par vn vlcere verolique, on parle mal, & l'haleine pousse les boissons & les alimens dans les conduits du né, le passage y est libre & tout ouuert. On voit vn trou qui se doit couvrir & fermer, par le moyen d'un instrument fait en forme de plaque qui sert de couuerture au palais, il fait parler distinctement & aualler sans peine les boissons & les alimens. Les flans, le bas ventre & les bourses se soutiennent & se fortifient dans leurs efforts & plus vigoureuses fonctions, par des bandages & par des écharpes de diuerse maniere. On embellit vne personne luy remettant vn œil artificiel, vn né, des dents ou

ART. 1.
*Des utilités de
la prothese.*

des oreilles, on dresse & on tient ferme dans vne situation convenable, vne partie mal figurée; on donne vn corcelet à ceux qui sont voutés, bossus & courbés; & on met des botines à ceux qui sont caigneux & ont les iambes de trauers.

SECTION QVATRIEME.

DES OPERATIONS CHIRVRGIQUES qui se font à la teste.

CHAPITRE PREMIER.

DES OPERATIONS QVI SE FONT à la partie cheueluë.

ART. I.

De l'hydrocephale, de ses especes, de ses causes & de ses marques.

LES operations Chirurgiques se diuisent d'une seconde façon qui est fort methodique, on les diuise comme les parties où elles se pratiquent, elles se font aux extremités, au tronc ou à la teste; celles cy se pratiquent à la face, ou à la partie cheueluë; elles se font au sommet de la teste, au derriere ou au deuant.

L'hydrocephale est vne hydropisie particuliere à la teste, Galien le definit vn amas d'humeur aqueuse ou de sang corrompu, dans vne des parties qui composent la teste: le sang qui se repand dans vne partie froide ne manque point à s'y rendre aqueux & fluide; toutes les contusions de la teste & les épanchemens de sang qui s'y font, par la rupture des vaisseaux, se conuertissent en des enflures molles & ondoyantes. L'enfance est plus sujette à l'hydrocephale que les âges suivantes, la teste des enfans se remplit naturellement d'humidité, & particulièrement aux nouveaux nés, puisque leur teste se comprime excessiuelement au passage: Les contusions legeres ou mediocres se resoudent, mais celles qui sont grandes & violentes en de foibles sujets, ne manquent point à laisser des dispositions de pourriture & des amas d'humeurs. L'estreinte extreme de la teste tres-delicte des enfans exprime les humeurs & le sang plus subtil, du grand nombre de vaisseaux qui vont y abbouttir & mesme des sinuosités du cerueau qui en regorgent. Le froid fait des humeurs à tout le corps & particulièrement à la teste, quand elles s'y exposent, il les retient, puis qu'il bouche ses pores, la nourriture vicieu-

se & trop liquide des femmes grosses & des nourrices, ne fait que des serositez qui se communiquent à l'enfant. Les petites tumeurs & les pustules arriuent à toutes les parties de la teste, mais les amas d'humeurs ne se font qu'aux endroits capables de les contenir; l'humeur s'amasse entre le cerueau & la membrane qui l'entoure, elle s'arreste entre les os du crane & ces mesmes membranes, elle s'assemble entre le crane & le pericrane, entre le cuir & le pericrane, & mesme quelquefois sous les muscles des temples. Toutes ces especes d'hydrocephale montrent que l'hydropisie de la teste est vniuerselle, encore que l'humeur n'est qu'en vn lieu, puis qu'il est l'egoust des autres. La tumeur est exterieure entre le cuir & le pericrane, elle est molle & presque insensible, elle est de la couleur du cuir, on la sent au dessous, comme vn couffin, s'enfonçant aisement quand on la presse, puis elle se releue, elle fait vne inondation manifeste. L'hydrocephale qui vient de cause externe & violente est rouge & douloureux, en suite il s'appetisse, il change de couleur & sa douleur se passe: celui qui touche l'os estant dessous le pericrane a tous les mesmes signes; sinon qu'il est beaucoup plus dur, il est moins souple, puis qu'il est plus profond & sa douleur est grande, à cause que le pericrane se déchire. L'humeur s'amasse entre le crane & les membranes du cerueau, elle s'épand par tout, les sutures se laschent, les os s'éloignent l'un de l'autre, ils sont contraincts de se separer, la teste se grossit par tout également & principalement au front, & où le mal a commencé.

L'hydrocephale ne presse pas moins le cerueau mesme que le crane, il occupe sa place, il l'accable & il diminue son mouvement ordinaire; le cerueau ne peut s'élargir estant contrainct & ferré dans le lieu où il a coutume de s'étendre, il n'a pas la vicissitude de sa dilatation & de sa contraction naturelle, il n'attire pas les esprits, il ne les pousse pas aux organes du mouvement & des sens. Ainsi l'hydrocephale se connoit à ce que les sens s'affoiblissent à proportion qu'il s'augmente: la douleur est extrême, puis que la teste creue & ses membranes se déchirent, les yeux pleurent sans cesse, ils ne remuent qu'à peine, l'engourdissement est vniuersel. La tumeur est dure par tout, elle n'est pas souple à toucher; & neantmoins si on presse fort, elle obeit, les sutures estant toutes ouuertes, l'humeur se retire au dedans, il va paroître à l'opposite. Cét amas d'eau est toujours funeste,

puis qu'il ramollit le cerueau, il le relache, il corrompt sa substance en la fondant par son seiour & malignité : l'hydrocephale exterieur & d'excessive grosseur est aussi funeste, le petit & le mediocre se guerissent: Si la lethargie ou le sommeil contre nature y suruient, la mort est proche.

ART 2.
*De la guérison
de l'hydrocephale.*

L'HYDROCEPHALE donc se guerit purgeant le phlegme & les serosités de tout le corps & de la teste mesme, on les euacue par les selles, par les veines & par les sueurs; les poudres, les syrops & les pilules purgatives dechargent tout le corps par les selles; le crystal mineral, le tartre simple & le vitriolé, l'anis, le fenouil & la cichorée emportent les humeurs par les vrines. La sueur de la teste & de tout le corps est vtile à l'hydrocephale, employés les sudorifiques & les estuues ensemble ou separément, si l'âge, & les forces le permettent; remediés à ses causes externes, fuyés le froid, tenés la teste chaudement & donnés de bonne nourriture. La chaleur fortifie la teste, elle resoud l'amas d'humeur, dont l'euacuation manifeste est perilleuse, à cause de sa soudaineté; les esprits se dissipent, l'air froid s'introduit en leur place, & saisissant la teste, il esteint sa foible chaleur.

La durescé du cuir s'amollit avec la fomentation de mauue, de guimaue, de chamomille, de racine de concombre sauvage & autres simples cuits dans le vin blanc pur, on y ajoute le sel marin & l'ammoniac mesme; on la met chaudement avec vne esponge & on la tient dessus: l'eau de chaud viue & l'esprit de vin sont tres-efficaces, l'esponge mesme qui s'applique epuise les humiditez.

Si ce moyen ne reüssit on a recours au couteau, l'enflure est mediocre & en dehors, on fait vne simple ouuerture en son milieu; la tumeur est profonde & plus grande, on fait deux ouuertures en maniere de croix; & mesme estant tres-grande, on en fait trois qui representent vne H. La playe s'emplit de plumaceaux, on l'arrose souuent d'oxyrhodin, ou de vin meslé d'huile, estant bandée bien proprement iusqu'au troisieme iour, en suite on la delie & on la traite, si elle ne gueriraisement, à cause de la bouë qui abbreuue le crane, on le ratisse. L'hydrocephale du muscle temporal ne s'ouure pas au premier iour, il faut attendre que la matiere se presente, de crainte de couper ses fibres ou son tendon; si la matiere est sous le muscle, faites l'incision des deux costés obliquement, & separés la peau de ces parties, avec le manche du rasoir. L'humeur est sous la crane, il faut semblablement

blement attendre qu'elle se presente & s'emeue, les sutures s'entr'ouurent & l'enflure paroit. Fabrice d'Aquapendente craint avec raison l'écoulement soudain de ces matieres, & l'entrée de l'air en leur place; il l'euite en faisant vne ouuerture étroite, & tres-juste à la grosseur d'une canule courbe qu'il y retient & attache, elle arreste l'humeur, estant bouchée tres-exactement; il aide l'euacuation manifeste, par les resolutifs qu'il applique dessus, ils dissipent l'humeur, ils fortifient la teste & ils conseruent sa chaleur.

LA plus grande partie du cerueau, la plus froide & la plus humide est sous le front & au dessus, iusqu'à l'union des sutures; le crane ne se forme en ce lieu que long-temps apres la naissance & quelquefois à sept ans, on y remarque la contraction & la dilatation du cerueau, n'estant qu'une membrane. C'est la fontaine du cerueau qui produit & foment toutes les maladies froides & humides, elle fait la paralysie, la conuulsion & l'apoplexie, ses defluxions continuelles effusquent tous les sens, elles offensent la gorge & le poumon. Vn cautere en est le remede, puis qu'il desseche & fortifie, il epuise toutes les humeurs, il les detourne & il retire celles qui tombent sur les yeux, sur la gorge & sur les iointures. Ce cautere est proprement vn fonticule, puis qu'il s'applique à la fontaine de la teste, il l'égoutte & la fortifie; il se met à l'endroit où les sutures sagittales & coronales se rencontrent, il est le plus ouuert & plus propre à tirer les humeurs superflus du dedans au dehors; il est plus utile aux enfans qu'aux vieillards, d'ot les sutures s'ancantissent & disparaissent.

Le cautere ne s'applique point au derriere de la teste ou les sutures sagittales & lambdoïdes se rencontrent, estant trop incommodé au pensément & au bandage, il est plus dur & plus épois que la fontaine du cerueau qui est sur le milieu de la plus grande sinuosité, & qui s'arrose à l'exterieur de vaisseaux remarquables. Le propre lieu du fonticule se trouue en cette sorte, le poignet du malade se met entre ses yeux, puis il estent sa main sur son front & sur ses cheueux, & l'endroit où le bout du doigt du milieu touche c'est la rencontre des sutures, ou le cautere se doit mettre: Auicenne dit que c'est où l'index abboutrit. Rhafis veut la mesme chose, sinon qu'il pose le poignet sur le bout du né, & l'endroit ou l'extremité du grand doigt touche est le vray lieu du fonticule. Fabrice d'Aquapendente est de cemeisme sentimēt l'ayant verifié plusieurs fois en la dissection de la teste. Celsus

K

ART 3.

Du fonticule
ou cautere de
la fontaine du
cerueau.

tire vne ligne du milieu d'une oreille à l'autre, il en conduit vne seconde du né droit au sommet de la teste, puis il fait vne playe où elles se rencontrent, il en fait écouler le sang & il la brule iusqu'à l'os, il croit que c'est le concours des sutures.

Ces conjectures sont toutes incertaines, à cause de la diuerse grandeur & conformation du né, des mains & de la teste; joignez ces marques à d'autres qui sont plus assurées, commandez au malade de serrer les machoires & de grincer les dents, on sent vn peu de mouuement à l'endroit des sutures & c'est l'endroit où le cautere se doit mettre. La dure mere se communique au pericrane & à tous les tegumens de la teste dans les interualles des sutures, ils se lient tous ensemble, & le cuir s'y attache plus étroitement qu'aux autres lieux, on y sent mesme quelque inégalité. Le cuir s'enfonce dans toute l'estenduë des sutures, & on le voit aux hommes chauues, ou son abbaissement fait paroître manifestement les sutures. Pour vne plus grande certitude appliqués le cautere vn peu plus haut, si vous ne rencontrés précisément la iunction des deux sutures, vous ne pouuez manquer la sagittale; vn cautere est suiet à descendre, il ne monte iamais.

Le cautere actuel est toujours preferable au virtuel, celui mesme qui coupe est plus efficace & plus prompt que le solide, il brule iusqu'à l'os en vn moment, ce qui est necessaire. L'operation d'un instrument solide est trop lente à la teste; à cause de l'épaisseur & de la dureté de sa peau, prenez donc vn cautere incisif & creu & le tournés en rond, quand il aura brulé iusqu'à l'os.

ART. 4.
*Du brulement
de la nuque du
col.*

C'EST vne grande erreur que de chercher avec empressement les veines du circuit de la teste & le moyen de les emplir; les ligatures y sont funestes, elles emplissent le cerueau mesme, elles arrestent le sang qui en retourne & descend au cœur par les veines. Les operations qui étrecissent ou bouchent les veines de la teste affoiblissent ou arrestent le cours du sang & des esprits, elles le font r'entrer & regorger dans le cerueau, puis qu'il en vient & qu'il retourne au cœur par les veines. Il n'y a qu'un moyen seul d'arrester le sang qui monte alentour de la teste en trop grande abondance, c'est de boucher toutes les arteres qui se portent en dehors à costé des oreilles, les coupant de trauers & les brulant iusqu'au pericrane.

On rase donc le cuir & on le coupe, on decouure l'artere, on en tire du sang, puis on la brule entierement, il se produit vne cicatrice qui attache le cuir au pericrane en sorte que l'artere

estant detruitte le sang ne s'y porte plus si a laise. Il y a des pays où l'air est si humide que les enfans sont tous suiets à quelque maladie du cerueau, comme à l'épilepsie, au vertige, à l'assoupissement & à l'apoplexie particuliere ou generale; le moyen de les garantir c'est de bruler la nuque du col avec vn fer solide, il se met plusieurs fois selon la force du malade & le dāger de la maladie; il fortifie les nerfs, il dissipe le phlegme, il tire les humeurs & il les purge. Le suppuratif ou le beurre aduancent la cheutte de l'escare; la playe se tient ouuerte tant qu'il est necessaire, pour écouler toutes les humeurs: Cette maniere de cauterer n'est pas inutile aux hommes faits, elle guerit toutes les maladies froides du cerueau.

CHAPITRE SECOND.

DES OPERATIONS QUI SE

font à l'œil.

ART. I.

LES operations de l'œil se font toutes à ses membranes *Des operations* à ses coins ou à ses paupieres; celles-cy se pratiquent à la *qui sont com-* paupiere inferieure, à la superieure ou à toutes deux. L'anchi- *mures aux* mures aux l'oblepharon se fait toujours aux deux paupieres ensemble, c'est *deux paupie-* vn collement ou glutination des paupieres qui empeche l'œil de *res.* s'ouurir; ce deffaut vient de naissance ou d'un vlcere. Les paupieres se ioignent simplement ensemble ou elles s'attachent à la conionctiue; leur simple ionction se guerit aisement, vne sonde se coule entre les deux paupieres, ou le bistouri courbe, ayant à sa pointe vn bouton, de peur de blesser l'œil, la pointe d'un ciseau subtil les separe. Elles sont adherentes à l'œil, il faut adroitement les leuer & separer avec la lancette, coupant plustost de la paupiere que de la membrane de l'œil; vn petit linge mouillé d'une eau desiccative se glisse entre les deux, de peur que l'œil ne se reioigne à la paupiere.

Les poils de l'œil font trois différentes maladies, ils viennent à double rang, cette conformation vicieuse se nomme dystichiasis; ce poil nuisible & superflu s'arrache avec les pincettes, puis on touche le lieu de chaque poil avec vne aiguille brulante, car ainsi l'escare estât tombée, l'vlcere se guerit & la peau se durcit, en sorte que le poil n'y peut plus renaistre. Phalangosis est le renuersement des poils qui se tournent dans l'œil & le blessent.

K. ij

sans que la paupiere se relache; ces poils se tirent, comme au dy-stichiasis & se cauterisent tout de mesme: ou bien on fait vne incision de trauers à la membrane interne de la paupiere, affin qu'elle s'allonge & que l'externe se releue, & tire en haut les poils.

La troisieme maladie que le poil des cils fait aux yeux, vient du relachement de la paupiere superieure par vne humidité superfluë, elle s'allonge, elle tombe sur l'œil & se repliant, ses poils entrent dedans & le blessent. Les remedes astringens estant infructueux le malade se met en situation conuenable, on leue la peau de la paupiere, on marque avec l'ancre ce qui se doit oster, tirant deux lignes ou l'incision se doit faire. Entre le bord ou sont les poils & la prochaine ligne, on laisse vn espace suffisant pour faire la couture, les ciseaux emportent la piece que les deux lignes enferment & on ne touche point au cartilage, puis qu'il demeure toujours ferme. Autrement on fait vne incision sur chaque ligne telle qu'il est necessaire, on leue doucement ce qui est entre deux d'un bout à l'autre, on fait vn point d'aiguille au milieu de la playe serrant les fils. Avant que de noter, on obserue si l'œil est plus ou moins ouuert qu'à l'ordinaire, car si on coupe trop du cuir de la paupiere & qu'on le serre trop, l'œil demeure decouvert; si on ne serre pas assez & qu'on ne coupe pas suffisamment, l'operation est inutile. S'il est besoin de faire encore vn point d'aiguille aux deux costez de l'œil, il le faut faire & mettre vn medicament glutinatif par dessus, & alentour de l'œil vn deffensif.

ART. 2.

*Des operations
qui sont com-
munes aux
deux paupie-
res.*

L'ORGEVEIL est vne tumeur fixe semblable à vn grain d'orge, se faisant d'ordinaire à l'extremité de la paupiere d'as le cil; la matiere est dans vne peau, elle meurt à peine, estant epaisse & bien souuent meslée de sang. L'orgeuil se dissipe estant fomenté de pain chaud ou de cire echauffée, la pulpe de pomme cuite y est bonne; si la matiere se meurt on l'ouure avec la lancette, on exprime la bouë & on prend garde au cartilage, car la bouë le corrompt, & la blessure est incurable. Vne humeur crüe s'amasse entre cuir & chair aux deux paupieres, elle y fait vne tumeur blanche & roulante, comme de la grelle, dont elle prend le nom, c'est calazion. La tumeur se presente en la surface exterieure, on y fait vne incision, puis on la tire avec le crochet, la separant des parties saines; la tumeur est dessous le cartilage, il faut renuerser la paupiere & faire par dedans vne incision trans-

uerfale, le grain se tire, & on employe vn remede astringent, pour deffecher la playe. Il vient sur la paupiere vne tumeur cal- leuse semblable au calazion, sinon qu'elle est vnique & le cala- zion a plusieurs grains, elle deuient pierreuse se deffechant en- core plus. Ces trois sortes de tumeur ont mesme cause, c'est l'en- durcissement de la matiere, elles sont differentes, selon qu'elle se seche plus ou moins, la mesme operation les guerit. Les ver- rues des paupieres se mortifient avec la sabine, & avec les eaux desiccatiues, elles se lient d'un fil ou elles s'ostent en se coup- pant.

Hydatis est vne vessie pleine d'humeur grasse & se fait aux pau- pieres, sa matiere est phlegmatique ou bilieuse & semblable à de la boulie, elle distille du cerneau par vne veine qui s'attache a la peau qui l'enveloppe. L'œil donc & la vessie qui est dessus se tien- nent ferme entre deux doigts, le cuir se bande & la matiere se ra- masse; l'incision se fait de trauers pour ne point offenser le muscle. L'ouuerture estant faite la vessie sort, on la prend aisement, elle s'emporte; mais il vaut mieux passer vn fil & le leuer, pour la se- parer tout alentour & principalement aux hommes faits, on l'o- ste toute avec sa matiere, car s'il en reste quelque chose, elle re- uient comme les loupes; on est contraint d'employer les sup- puratifs & les caustiques mesmes.

ART. 3.

LA paupiere superieure est trop courte, l'œil est toujours ou- *Des operatiōs*
uert & ne peut se fermer du tout, cette maladie se nomme la *qui sont pro-*
gophthalmos, à cause que le lievre dort les yeux ouuerts, elle *pres à la pau-*
vient de naissance ou de quelque accident. La cicatrice d'une *piere superieu-*
playe, d'un vlcere ou d'une brulure retire la paupiere, vne chair *re ou à l'infé-*
superflue l'empesche d'abbaisser, on l'a brulée trop viuement, *rieurs.*
on en a couppe par excez, lors qu'elle estoit trop lache. Si la pau-
piere est beaucoup trop courte, il est impossible de guerir, si elle
n'est que mediocrement écourtée, le cuir se coupe au dessous
du sourcil, dans la cavitie de la paupiere, les pointes de l'incision
descendent en forme de croissant, penetrant iusqu'à sa substan-
ce membraneuse, sans la blesser. Les bords de l'incision s'écarter-
ent avec la charpie qui se met entre-deux pour l'élargir, y en-
gendrer la chair & y former vne cicatrice, ainsi la paupiere s'ab-
baisse & prend sa figure naturelle. Si vne excroissance de chair
empesche la paupiere de s'abbaisser, elle se lie avec vn fil, ou elle
se consume par les cathetiques. Cette operation ne se fait plus,
à cause qu'elle est atroce & grande, elle est dangereuse à la veue.

K iij

ou inutile, si on coupe moins qu'il ne faut. Au lieu de cette operation Fabrice d'Aquapendente fait deux sutures seches, l'une se fait sur les paupieres mesmes, avec six petits rubans opposez l'un à l'autre, la seconde s'applique au dessus pour attirer la peau du front & du sourcil; il assure que l'œil se recouvre par l'allongement des paupieres, au mesme temps il les humecte & les ramollit avec les huiles & les linimens.

La paupiere inferieure ne se leue pas, elle ne peut se joindre à la superieure & couvrir l'œil, à cause de son renuement & retraction qui se nomme ectropion. Cette vicieuse conformation n'est jamais de naissance, ni d'épuisement, comme le lagophthalmos, elle se fait par relachement & paralysie, par vne excroissance de chair ou par l'enflure de la glande lachrymale; elle vient de brulure, de cicatrice ou de couture mal faite au cuir de la paupiere. L'ectropion vient d'une excroissance de chair, les cathetériques la consomment, si elle est dure on l'oste par la ligature ou avec la pointe du ciseau. Pour ne point offenser la paupiere il faut passer un fil à la racine, afin de leuer l'excroissance & l'emporter entiere; en suite on employe les collyres & les poudres astringentes, pour dessécher la playe. Si la paupiere se renuement en dedans on y fait deux incisions qui se communiquent au milieu de sa partie plus basse, elles commencent interieurement aux deux coins, elles s'approchent pour se joindre, en sorte qu'elles font vne pointe au bas de l'œil, estant tres éloignées proche des cils. Si l'ectropion vient de brulure, de couture ou de cicatrice, on fait vne incision à la paupiere inferieure externe, commençant à un coin de l'œil & finissant à l'autre, en forme de croissant; on separe les bords & on met entre-deux de la charpie, ou vne petite lame de plomb qui s'y applique adroitement, pour les empêcher de se rejoindre. Si l'ectropion vient d'amollissement & humidation de la paupiere, on la desséche en la cauterisant, mais il faut prendre garde à conseruer le cartillage.

ART. 4.
Des maladies
des membra-
nes & des ope-
rations qui les
guerissent.

LES veines qui nourrissent l'œil aboutissent alentour de la prunelle, elles repandent quelquefois du sang dans l'œil, elles l'enflamment, elles se rompent par un coup ou par quelque autre violence, le sang repandu se tourne en bouë qui fait d'extremes douleurs s'amasant derriere la cornée, on nomme cet amas hypopyon. Ce mal a deux especes, la premiere s'appelle onyx purulent, si la matiere s'asse entre la prunelle & la cornée, elle paroît en la partie basse de l'iris, comme la marque

blanche qui est à la racine de l'ongle ; la seconde retient le nom general d'hypopyon, quand la matiere occupe l'iris & la prunelle tout ensemble. La premiere espece d'hypopyon se guerit souvent par les fomentations & par les mucilages de fenu-grec tirés dans l'eau d'anis, d'euphrase ou de fenouil.

Si on vient à l'operation l'œil se tient suiet d'une main avec son miroir, & de l'autre on percelle la cornée à l'endroit de l'iris, au lieu plus bas & si profondement que la matiere en sorte, on y applique des remedes repercutifs & anodins, & enfin des poudres qui dessèchent & nettoient. La bouë qui se fait dans la conionctive s'évacue tout de même avec la lancette. Iustus Oculiste, au rapport de Galien, guerissoit de son temps l'hypopyon en secouant la teste du malade, car ainsi la matiere descend au bas de la cornée, & neantmoins il employoit en suite les digestifs & le fer même.

Proptosis est une cheutte, auance ou eminence de la membrane vueë qui vient de la rupture ou du relachement de la cornée. Cette tumeur prend des noms differens de sa grosseur & de sa ressemblance ; sa noirceur & sa petitesse la fait nommer teste de mouche, Myocephalon ; l'eminence est ronde & plus grosse, on l'appelle staphylome, ou grain de raisin. On en remarque deux especes, l'une se fait par un simple relachement de la cornée, lors qu'une humeur se coule entre les peaux, dont elle se compose ; l'autre se fait par la ruption de la substance, l'vueë sort par le trou de la cornée faisant une tumeur ronde & noire, comme un grain de raisin bien meur. La troisième espece de proptosis est nommée melon ou pomme, lors que la plus grande partie de l'unë qui tombe fait une grosse bosse, elle releue les paupieres.

La quatrième espece se nôme helos ou cloud, si l'vueë qui sort s'endurcit & la cornée qui l'étreint est calleuse, elle ressemble à la teste d'un cloud en sa figure & en sa dureté. La cheutte de l'vueë fait toujours deux grands maux, elle corrompt la vueë & la figure du visage ; l'operation ne se fait point pour le restablissement de l'action, elle oste seulement la plus grande laideur. Le staphylome est recent & causé d'inflammation qui bouffit la cornée, guerissez-le par les remedes appropriés à l'ophthalmie ; si quelque humeur s'amasse entre les peaux de la cornée & y fait une bosse, les mucilages de fenugrec & de lin tirez en eau de fenouil & le miel la dissipent ; on ne peut la refoudre, on l'addoucit, puis on luy donne libre issue avec la lancette.

ART. 5.
De l'operation
du staphylome
& de l'ongle.

LE vray staphylome qui a la base étroite s'emporte par la ligature, le derriere de la teste s'appuye sur les genouils du Chirurgien qui est assis dans vne chaire, il passe vne aiguille & vn fil double à trauers sa racine, il commence l'operation du grand coin de l'œil vers le petit. Le fil se coupe entre l'aiguille & la tumeur, où il est double; le Chirurgien prend vn des fils par les deux bouts pour le ferrer à nœud coulant, tant qu'il est necessaire, le second fil se ferre de la mesme maniere à l'opposite, afin que la tumeur se coupe insensiblement toute entiere. Si la tumeur est grosse on emporte sa pointe, on laisse la racine, les deux fils y demeurent & ils retiennent les humeurs; car si les fils tombent trop tost, l'ouuerture estant large l'œil s'enfonce, à cause que les humeurs s'écoulent; l'ulcere qui se fait à la pointe du staphylome diminue sa grosseur, & se guerit avec le spode & la tutie.

Paul Aeginete adioute vne seconde aiguille sans fil, estant passée de bas en haut par la racine du staphylome, elle y demeure iusqu'à ce que les quatre bouts des deux fillets de la premiere aiguille, se ferment également part tout & se lient l'un à l'autre. Ainsi les racines larges se lient tout proche de la cornée, & vne aiguille seule ou mesme vn simple fil suffit à couper les racines étroites. L'aiguille s'oste en suite, les remedes anodins s'appliquent, comme l'huile rosat & l'œuf entier, mais il faut prendre garde en les leuant, à ne pas emporter les fils qui s'y attachent. Les fils doiuent tomber d'eux mesmes, l'ulcere se nettoye, il se remplit & se desseche par les remedes propres à l'ulceration de la cornée. Le fil de lin crud simple est plus propre à couper, celui qui est retors & double tient ferme & serre mieux, la soye subtile faict aduantageusement l'un & l'autre, elle coupe & tient ferme.

L'excroissance membraneuse qui croit ordinairement au grand coin de l'œil & rarement au petit, couure la conionctiue & quelquefois la cornée, puis qu'elle offusque l'œil, on la nomme pterygion, ressemblant à vne petite aille, & vnguis, à cause qu'elle est comme vn ongle. On voit de trois sortes d'ongle, le premier est vne membrane qui prend son origine du grand coin de l'œil, d'où elle va dessus la conionctiue & iusqu'à la prunelle qu'elle couure. Le second se nomme adipeux ressemblant à vne humeur épaisse qui se dissout quand on la touche, il a son origine du mesme lieu que le premier, il produit les mesmes symptomes

symptomes. Le troisième ongle est plus malin que les deux autres, il est entrelacé de vaisseaux, il est sujet à s'enflammer, à s'ulcerer & à exciter de la douleur, il ressemble à du linge & il en a le nom se nommant pannicule. L'ongle ne s'attache d'ordinaire à la conionctive qu'en ses extremités; la repletion de la teste, l'abondance du phlegme & la debilité de l'œil sont les vrayes causes. Le Chirurgien ne doit toucher à l'ongle qui est gros, dur & renuersé, la douleur qu'il ressent se communique iusqu'aux temples estant chancereux. L'ongle adipeux n'a pas besoin d'operation, puis qu'il se rompt facilement; celui qui a la base étroite & ne s'attache qu'en ses extremités en a besoin, sa substance est blanche & traittable, s'il s'estend iusqu'à la prunelle, il y est adherent, bien qu'on l'oste & separe, la cicatrice qui demeure apres la guerison de l'ulcere, obscurcit la visiere.

L'ongle qui est petit ou qui cōmence à naistre se consume aisement par les desiccatifs, comme le verdet, le vitriol & l'alun calciné ou esteint plusieurs fois en du vinaigre; les eaux d'euphrase, de chelidoine & de fenouil y sont vtiles avec le sucre & le miel; il devient dur & se grossit, on le doit extirper. Le malade se met vis à vis du Chirurgien si le mal est à l'œil gauche, s'il est au droit il renuersé sa teste entre ses cuisses, vn seruiteur renuersé doucement vne des paupieres & le Chirurgien l'autre, puis il passe vne aiguille courbe, moufle & enfilée par dessous l'ongle. Le fil se coupe apres de l'aiguille. & prenant ses deux bouts l'ongle se leue, s'il s'attache à la conionctive, on le separe avec la pointe du ciseau, laissant plustost de l'ongle que de toucher à la cornée. Il y en a qui passent vn poil de la queue d'un cheual & ils separent l'ongle en le sciant; la principale attache qui est à la glande lachrymale se coupe & on prend garde à ne la point toucher, car elle fait vn larmoyement perpetuel nommé rhyas, à cause que le trou qu'elle bouche se découure: on acheue la cure par les collyres & par les poudres qui confument le reste. On pense le malade deux ou trois fois le iour de peur que les paupieres ne se collent à la conionctive ou ne s'attachent ensemble. Ainsi le pterygion, le proptosis, l'hypopyon & la cataracte sont les maladies des membranes de l'œil.

ART 6.

L'HVMEVR melancholique s'euacue du cerueau par d'a- *Des maladies*
 bondantes larmes aux femmes & aux enfans qui sont humi- *des angles des*
 des, elle sort aux hommes faits & aux natures chaudes par des yeux & de *de*
 chassies acres & salées qui s'attachent alentour des yeux, elle leurs operais.
 L

coule à leur coin par deux conduits qui sont à la jonction des paupieres & à la glande lachrymale. Les larmes sortent naturellement par ces conduits, elles s'écoulent quelquefois plus aisément que de coutume, ce flux s'augmente peu à peu & il devient continuel, ou il s'amasse en son propre passage : en fin ce conduit s'élargit en sorte qu'estant pressé du doigt on en voit sortir la sanie, elle s'écoule des paupieres quand on se mouche, & on retient vn peu l'haleine. Si la fluxion ne se guerit la cavité s'augmente, elle s'avance au coin de l'œil & mesme il s'y forme vn ulcere, car les larmes salées qui s'y amassent & y croupillent, se corrompent & dilatent insensiblement la cavité.

Le conduit des paupieres ne s'offense pas seul, l'ulcere gagne au coin de l'œil & il en sort de la sanie & de la bouë; ce lieu s'enfle alentour, il devient dur, la matiere s'enferme quelquefois dans vne peau particuliere, la maladie se nomme anchylops ou fistule l'achrymale, se faisant au conduit des larmes & tout proche de l'œil. On appelle anchylops cette enflure avant que l'ulcere paroisse par l'ouverture de l'absces, car il s'y fait inflammation qui suppure & s'ouvre en dehors, ayant fait vn trou dans la peau. L'ouverture se bouche & se r'ouvre alternativement, puisque de temps en temps la bouë s'écoule & se ramasse, à cause de la fluxion qui continuë & de la debilité des parties. La fistule s'augmente à la longue, elle creuse la chair, elle va iusqu'à l'os du né qui se corrompt par le seiour de la matiere, cette bouë mesme descend quelquefois par les narines, elle s'y decharge par le trou qui perce au grand coin de l'œil, elle tōbe aussi dās la bouche. De qu'elle façon que le mal tourne on a toujours besoin de quelque operation; avant qu'il aille iusqu'à l'os on employe les medicaments, l'eau alumineuse, le cerat d'huile & de vinaigre, la pulpe du fruit de guayac verd la dessechent.

Si le mal continuë, la sanie, la bouë & les larmes sortent toujours ensemble, on peut presser la cavité de la fistule avec vn instrument approprié, mettant vne esponge trempée dans du vin noir alumineux, sous des lames de plomb. Si on ne réussit en cette sorte on dilate le fond de la fistule avec l'esponge preparée, on la nettoye avec l'apostolorum, l'egyptiac & les cathetiques; on touche la carie de l'os avec l'huile de vitriol ou de souffre receuë dans du coton, & cependant l'œil se conserve avec les eaux rafraichissantes, enfin l'ulcere se desseche à la ma-

niere accoustumée. Si les os se decouurent ou se corrompent, le cautere actuel en est le remede, on leue donc l'entrée de la fistule avec vn crochet, on l'incise & on l'elargit, puis on munit les parties voisines, & enfin l'os se brule avec vn fer qui a son bout en pointe & forme de noyau d'oliue, puisque les operations chirurgiques doiuent estre promptes, & que les choses larges n'entrent pas, ainsi la corruption de l'os se corrige & s'emporte, il se fait vn callus & vne bonne cicatrice. La difficulté de guerir la fistule ou de faire escouler la bouë obligeoit Paul à percer l'os du né, pour la faire égoutter dans les narines, de la mesme façon qu'elle s'y porte par le trou naturel qui est bouché par la glande lachrymale, quand elle se corrompt, il vaut mieux que la bouë d'une fistule se coule dans le né, que de crouppir ou de couler sur le visage.

L'INFLAMMATION de la glande lachrymale de mesme que l'inflammation du siege doit s'ouurer auant la suppuration, puis qu'elle est de nature fistuleuse, à cause des conduits qui portent sa matiere & qui s'elargissent au mesme temps. La fistule cachée s'ouure & se descouure également avec le cautere ou avec le feu mesme, il s'applique entre le né & l'œil se gardant bien de l'offenser, ou de bruler le ligament du grand coin de l'œil qui produit vn eraillement incurable. On scarifie l'escare & on dilate la fistule iusqu'au fond, pour la rendre capable de receuoir vtilement le fer chaud; poussez donc à son fôd vne canule faite en forme d'entonnoir & passez vne sonde pour descouurer l'estat de l'os avec certitude, puis mettez le malade dans vne chaire propre à soutenir sa teste. Couvrez l'œil qui est sain, affin d'oster la veuë & l'apprehension du fer chaud, mettez sur l'œil malade & sur la temple vne grande compresse mouillée d'une eau raffraichissante, percez la vis à vis de la fistule & l'appliquez vniment par tout, & principalement sur ses bords. Poussez alors le petit entonnoir iusqu'à l'os & ostez avec vne tente toute l'humidité qui s'y rencontre, au mesme temps que vous retirerez cette tente, vous pousserez le fer tout rouge dans l'entonnoir iusqu'à l'os qui est en forme d'ongle, où est la glande & le trou naturel qui abbreuue l'ulcere & l'entretient; car ainsi l'os se brule surement, les poudres cephaliques en auancent l'exfoliation, l'ulcere se remplit de chair & se cicatrise. L'entonnoir est exempt des symptomes de la platine des anciens, car le fer chaud qui passe à trauers la platine brule la

ART. 7.

*De l'operation
de l'egylops,
de l'anhylops
& de l'entcan-
this.*

L ij.

chair alentour, il fait l'eraillage, le sang mesme qui coule de la fistule tout bouillant peut offenser la veüe. Il y en a qui appliquent le feu sans élargir l'ulcere, ils le reïterent plusieurs fois & ils le poussent iusqu'à l'os; neantmoins l'ouuerture du fond de la fistule est moins douloureuse & plus assurée, car sans toucher la chair l'os brule tout d'un coup.

Encanthis est vne excroissance de chair au grand coin de l'œil, elle a trois causes principales, la premiere est vne fluxion qui augmente & durcit la chair qui est naturellement au grand coin de l'œil, la seconde est le mauuais traitement d'un ulcere du grand canthus, & enfin la troisieme cause de l'encanthis est un pterygion qui se retire en soy mesme n'estant qu'à demy coupé. L'encanthis indolent & traittable se consume par la poudre d'alun calciné, de verdet, de precipité rouge, ou avec vne goutte d'huile de souffre ou de vitriol: si cette chair est grosse & maligne, on la perce d'un fil pour la leuer, puis on la coupe tout proche de la glande, sans y toucher, car elle produit la maladie nommée rhyas. L'œil creué ne peut se restablir, la ressemblance addoucit sa laideur, un œil de verre, d'argent ou d'autre étoffe, semblable à celui qui reste en couleur, en figure, en grosseur & en situation se met en la place: L'œil est entierement arraché, mettés en un entier & parfaitement rond, il en reste vne portion, appropriez vne escorce qui est creuse en dedans.

CHAPITRE TROISIEME.

DES OPERATIONS QUI SE FONT à la face.

ART. I. *De l'operation du polype.*

LE polype est vne excroissance de chair qui bouche les conduits de l'air, il ressemble au pourpre marin en sa couleur, en sa substance & en ses racines, elles s'attachent & serrent les narines, comme les pieds du pourpre; il empesche de parler & de respirer, quelquefois il s'allonge en sorte qu'il tombe dans la gorge par les ouuertures du palais, ou il descend iusqu'à la bouche. Les humeurs vicieuses qui tombent du cerueau par ses veines dans les narines, & particulièrement sur les os cribreux, escorchent ce lieu tres-delicat, elles y font de mauuaises chairs, le polype se fait different selon la diuerse nature du sujet & de

l'humeur qui le compose. Le phlegme engendre des polypes mols & humides, l'humeur noire en fait de durs, scirrheux & insensibles; l'humeur acre en fait de sensibles; ceux qui sont ronds, mollets & rouges s'engendrent de sang crud; il y en a qui sont ulcérés & iettent vne sanie puante, ils sont même chancreux, il ne faut pas les irriter; ceux qui sont mols & blans ou rouges sont traittables par l'operation.

Les anciens couppoient le polype avec vne espatule qui tranchoit d'un costé, ils le tiroient dehors, ils scioient ses racines avec vn fil nouëux qui se passoit avec vne aiguille de plomb, à trauers les narines par les trous du palais dans la gorge. Les cauterres & le feu vif consument le polype, estant portés dans vne tente creuse, les eaux fortes s'y appliquent avec vn pinceau propre. Ces operations sont defectueuses, l'epanchement du sang les empesche, on coupe plus ou moins qu'il n'en est de besoin, le cartilage s'offense aisement, le crochet blesse les narines & la ficelle excite inutilement vne extreme douleur, puis-que les racines du polype ne se rencontrent point en son passage, estant plus hautes. Aquapendente & les modernes ont decouvert vne façon de tirer le polype plus sure & plus facile, on ne craint point de blesser les narines, de repandre du sang & d'exciter de la douleur, ni de laisser quelque racine: on prescrit le regime, on saigne, on purge le malade; il se met dans vn lieu clair & il s'asseoit dans vne chaire.

Le Chirurgien dilate la narine avec son miroir, il pince le polype en la partie plus haute & même en sa racine, avec vne tenaille deliée faite en bec de canne, il la tourne, il le tord en tirant insensiblement, & il l'arrache avec ses racines. La playe se decharge en saignant, on fait attirer du vin noir par les narines, s'il passe aisement dans le palais, rien ne manque à l'operation, il faut continuer & y souffler des poudres, l'ulcere se nettoye, il se desseche & se cicatrise. Le polype qui passe dans la gorge par derriere la luette a coutume de suiure celui qui est au né, puis qu'ils sont continus, vne seule operation les emporte; & en tout cas, il peut s'arracher par la bouche avec la tenette courbe. Les excroissances de chair sont sujettes à renaître dans les lieux foibles & qui seruent d'egoust; la recidive du polype s'empesche par le bon regime, par la saignée & par la purgation generale & particuliere; le cautere des bras & des épaules detourne les humeurs, & les poudres astringentes & desiccatives fortifient.

L iij

ART. 2. *De l'operation* **L**E né est le principal égoust du cerueau, il reçoit quasi tous ses excrements, il s'ecorche souuent, il s'infecte de de l'ozene & de puants vlceres nommés ozenes, estant sujet de sa nature à la corruption. Si les medicamens sont inutiles à guerir ces malins aux levres.

vlceres, on met vne canule dans le né & on la pousse iusqu'à l'os, en suite on y coule vn petit fer chaud pour les bruler, puis on les pense avec le miel & le verdet, & s'estant nettoyez on les desseche & cicatrise. Il y a des gens si cruels qu'ils couppent le milieu du né de bas en haut, ils decouurent l'vlcere & ils le brulent, ils recoudent à l'instant la playe & ils pensent l'vlcere à la maniere accoustumée. Aquapendente guerit l'ozene avec plus d'humanité, il ajuste vne canule de fer à la narine & à l'vlcere, elle touche par tout, il introduit vn fer brulant qui communique sa chaleur à toute la narine & à l'vlcere, il continuë cet échauffement aussi long-temps que le malade peut souffrir, il recommence iusqu'à ce que le lieu se seche, il fait à plusieurs fois ce que le feu vif fait à vne, il resout les humeurs, il fortifie.

Les fentes & profondes fissures des levres que le cerat & l'huile d'œuf ne peuuent reünir & consolider, se guerissent estant brulées avec vn instrument fait en espée mouffe & non tranchant. La separation de la levre superieure en son milieu, nommée bec de lievre, vient de naissance, lors qu'elle se retire au dedans des deux costés, en se collant à la gencieve; car l'vnion contre nature de la levre avec la gencieve produit cette separation vicieuse en son milieu. Ainsi l'operation du bec de lievre doit commencer par le détachement & desvnion de la levre d'avec la gencieve; car en suite la levre qui est de sa nature humide, spongieuse & tres-soupple obeït & se tire, elle repare son deffaut en s'vnissant; la levre demeure separée de la gencieve & ne se rejoint plus, si on met entre deux vn petit linge. Si le vice est petit la couture seche, la mouchetture & les poudres astringentes de bol, de mastic, d'aloës & d'encens peuuent suffire à sa guerison: si le mal est plus grand il faut venir aux operations que i'ay descrites.

Rel. 19.

Les grandes playes des levres & du visage ne peuuent se guerir sans vne vraye couture, la glu ne sert qu'à la reünion du cuir & à l'egalité des cicatrices; employés la couture seche en dehors & la vraye couture au dedans. Le cancer afflige la levre, il est tres-difficile à guerir, il s'augmente, il s'ecorche, il produit

des douleurs insupportables : la saignée, la purgation & la continuation du regime rafraichissant & humide y est inutile ; le cautere à la cuisse, le lait d'anesse & le petit lait ; & mesme le laiteron, la iuscyame, la farine de mil, l'huile rosat & le vin cuit en cataplasme y sont infructueux ; on est contraint de l'extirper, on l'emporte avec vn couteau qui brule & coupe tout ensemble, de crainte de l'hæmorrhagie. Aquapendente ayant plus égard à la douleur, prend vne piece de monnoye ou vn morceau de corne capable de trancher, il le trempe dans l'eau qui sert à separer l'or de l'argent, puis il enleue le cancer entier, il applique dessus avec des estoupes, vn œuf entier battu, à cause qu'il empesche l'inflammation & la douleur.

ART 3.

TOUTES les parties de la bouche sont offensées par l'excès d'une humidité, elle enfle les gencives, elle les noircit & les corrompt, les dens mesmes s'ebraient. Les remedes estant inutiles, la gencive se brule avec vn fer legerement, sans appuyer, car autrement on n'emporteroit pas seulement l'humidité qui les relasche, mais aussi leur propre substance, estant tres-molle. Si les gencives s'enflent iusqu'à couvrir les dents, on les cauterise tout de mesme vne fois à chaque iour, on les frotte de miel & on les laue avec du gros vin miellé, on met sur les ulceres de la poudre de rose, de balauste & de galle. Parulis est vne enflure ou inflammation de la gencive qui vient d'un coup, d'une defluxion ou de douleur de dent, ne se resoudant pas, elle se change en vn absces qui se nomme epulis. Ces tumeurs se resoudent par les emolliens & anodins, elles s'ouurent ou s'emportent en se couppant tout alentour, elles s'emplissent de charpie. Au derriere de l'enflure de la mesme gencive sur les dents maschelières, il croit quelquefois vn morceau de chair pourrie, il tient toute la place entre les dents & la joue, le fer ni peut entrer, à cause de son épaisseur & de la delicateffe des membranes. Coupez ces chairs avec des fers tranchans, semblables à de grandes rugines, cauterisez les chairs & mesme l'os de la machoire. L'effusion du sang qui survient d'ordinaire s'arreste par des fers de differente figure qui couppent & brulent tout ensemble ; ils seruent seuls ou ils se portent dans des canules de differente longueur, selon les lieux & la necessité.

Les enfans & les melancholiques opiniatres serrent les dents volontairement, par le deffaut de leur esprit ; elles se serrent par contrainte, la cause estant dans les parties qui seruent à ti-

rer la machoire, comme vneumeur, vne playe, vnetumeur, ou par consentement du cerueau dans la conuulsion. Il ne faut point de violence pour faire ouurer la bouche & donner les medicamens ou l'aliment, les mains deferrent assez les dens, abbaissant la machoire inferieure & tirant en bas le menton; vne ceuillier se glisse entre les grosses dens & s'appuye sur les incisives, en forme de leuier, pour elargir la bouche. Aquapendente fait couler les liqueurs entre les dens, & principalement au dessous des dernieres, ou l'ouuerture est tousiours libre à passer vn doit ou le bout d'vn entonnoir courbe, il admire la facilité de les faire couler avec vn entonnoir par les narines dans la gorge,

Ces voyes sont inutiles ou tres. perilleuses; l'oesophage & le larynx ne sont iamais ouuerts ensemble, l'oesophage est tousiours pressé entre le col & l'apre artere, il ne s'ouure & ne s'elargit point, si on n'aualle. Le larynx est tousiours ouuert & l'epiglote est tousiours haute, afin que l'air entre & ressorte continuellement, car autrement on étouffe. Les alimens abbaissent l'epiglote qui couure le larynx & ils se iettent dans la gorge qui s'ouure en ce moment & s'elargit volontairement, ayant ses muscles; le larynx s'eleue au mesme temps, pour aider son passage. Ainsi la liqueur qui se met par force dans la bouche entre dans le larynx, elle bouche les conduits de l'air, & on voit que le malade étouffe aussi-tost, s'il n'a la force & le sentiment de l'aualler, puisque la dilatation de l'oesophage est vne action volontaire, se nommant deglutition. L'introduction de la nourriture dans la bouche n'est pas seulement infructueuse, elle est funeste, si elle n'est portée dans l'estomach en auallant, ce qui ne peut se faire par aucune machine. L'auallément est absolument necessaire à prendre les medicamens qui doiuent aller à l'estomach, il est alors inutile à la nourriture qui peut entrer en lauent par les boyaux, puisque les veines y sont frequentes & qu'elles attirent tous les suc qui sont necessaires aux entrailles, ils se communiquent à tout le corps par le moyen

ART. 4. du tour du sang & des esprits.

Des operations **L**E fer est le moyen plus seur à nettoyer & blanchir les dens, il *des dens, du pa-* **L**emporte aisement la rouille & les écailles qui les mangent; les *lais, de la lan-* esprits aigres les blanchissent à la verité, mais ils les calcinent *gue, de la luet-* à la longue, ils les font tomber par pieces; ce debris n'est pas si *re & des amyg-* soudain, si on laue plusieurs fois la bouche, avec de l'eau frai- *dales.* che.

che. Les dens creuses & percées se brulent, & la carie s'arreste en cette sorte, vn petit entonnoir s'applique au trou, on y distille quelque goutte d'huile de vitriol ou de souffre, & mesme on y met vn petit fer chaud; le trou se remplit en suite d'or ou de plomb. Les dens naturelles & neantmoins empruntées qui se mettent en la place de celles qu'on arrache, se doivent nettoyer tres-proprement & s'abbreuuer long-temps d'esprit de vin; elles doiuent estre plustost moindres que tres-justes à l'alueole: car le callus qui s'y fait en suite le remplit, & arreste la dent qu'il enuironne. La dent trop iuste, se poussant avec vn peu de violence au fond de l'alueole, est capable d'y faire vne confusion qui produit les malins symptomes qu'on voit quelque fois arriuer.

Le palais manque de naissance, vne playe ou vn vlcere verolique l'emportent, on ne sçauoit parler ni manger, puis que les alimens & les breuuages montent au né; vne platine de plomb ou d'argent le repare, elle peut estre soutenue par vn ressort ou par vn morceau d'éponge se passant au dessus, car il s'abbreuue & se grossissant il la tient ferme. La carie de l'os du palais le découure, elle s'emporte avec vn fer chaud, comme aux autres os. On a besoin de voir vne maladie de la luëtte, ou de la gorge, il faut y toucher ou y porter des medicamens, on arreste la langue, on l'abbaisse, ou la détourne à l'vn des costez avec l'instrument glossocatochon, on en a d'autres encores qui descouurent plus loin. La langue se charge dans la fieure d'excremens épais & visqueux, on la nettoye premierement avec l'oxycrate ou le verjus qui se porte au bout d'vne sonde dans vn morceau d'éponge entortillé, on employe vn racleir fait en figure ouale, & mesme vne ceuillier d'argent.

La langue à son frain ou ligamēt qui la retient & arreste, estant trop ferme & roide, elle n'a pas la liberté de ses mouuemens necessaires, c'est le fillet qui empêche vn enfant de prendre la mammelle & de parler. Il ne faut iamais entamer le dessous de la langue avec l'ongle, le fillet se relache sans se couper passant souuent le bout du doigt dessous la langue; s'il est si dur qu'il demeure inflexible, la langue se prent de la main gauche avec vn linge neuf & rude, on la tire dehors, on la renuerse affin de mieux voir le fillet, puis on le coupe avec la main droite à deux ou trois ou à plusieurs reprises, tant en deuant qu'à costé, jusqu'à ce que la langue est libre. En suite on reinse la

M

bouche avec du vin noir, & la playe se guerit avec le syrop de rose sèche, ou de meure, dans la decoction de plantain & de fleurs de grenades.

Il se fait sous la langue vne tumeur nommée ranule, elle est molle & du rang des melicerides, puisque sa bouë ressamble à du miel: L'excessive humidité qui sort sans cesse de la bouche, de mesme que d'un puis, ou d'une viue source qui ne peut se tarir, la rend difficile à guerir, sans l'operation. Celse ne fait qu'une simple entameure si l'abscez est petit, s'il est plus grand il couppela membrane iusqu'au follicule, puis eleuant les bords tout alentour, il la separe, se donnant toujours garde d'offenser les vaisseaux. Aquapendente cōnoissant qu'il est presque impossible de faire tant d'incisions sous la langue, pour separer le follicule, se contente d'une simple ouuerture à l'eminence de l'abscez, il la fait aussi longue que le lieu le permet, car ainsi la matiere s'écoule promptement, le follicule se pourrit, il s'emporte & la playe se guérit. La decoction de mauue & de guimauue est son injectio. En suite il la fait de miel rosat, ou de syrop de meure dans du vin blanc, & enfin de simple oxymel, iusqu'à ce que l'ulcere se guerit & il n'y reste rien du follicule; la cicatrice se produit gargarisant souuent avec du vin noir alumineux.

La luëtte enflammée se guerit avec des medicamens qui la resserrent & raffraichissent, comme l'eau d'orge & le verjus; si le phlegme l'allonge, les remedes astringens & resolutifs la repriment, comme l'elcorce de grenade & le poiure, on les applique avec vne petite ceuillier à longue queue. La noirceur & la gangrene mesme succede à l'inflammation de la luëtte, le phlegme la blāchit & la relache, les vlceres veroliques la pourrissent, on est contraint de la couper auant que la corruption se communique. La luëtte se coupe sans pincette avec de petits ciseaux; Celse l'arreste avec la pincette, il la coupe au dessous autant qu'on veut, puis on applique vn petit fer chaud fait en ceuillier; l'humeur superfluë se consume, la gangrene s'arreste & la vie s'y repare. Le feu doit estre mediocre, de peur de la bruler entierement; le manquement de la luëtte altere la parole & la substance mesme du poumon, car elle humecte le larynx distillant dans son ouuerture les salutaires humiditez qui coulent sans cesse du cerueau. Les amygdales sont des glandes tres-humides enueloppées de longues peaux, aux deux costez de la

luette, elles étrecissent l'entrée de la gorge, à la maniere d'un alcoue; l'operation de la main n'est iamais propre à leur inflammation, elle est vtile à leur pourriture. Les peaux se brulent à la façon de la luette; elles s'ostent ou se couppēt avec le ciseau, avec le crochet ou avec le doit, les vaisseaux se détachent & se separent doucement, & enfin le crochet tire les glandes, elles se couppent à la racine. Le sang s'arreste par le gargarisme d'eau fraîche ou d'oxycrate, par la decoction de plantain, de roses rouges, de ronce & de consoude faite dans du gros vin, on y ajoute les trochisques d'ambre & l'alun mesme.

ART 5.

LES machoires sont toutes poreuses & tres-faciles à se cor- *Des operatiōs*
rompre, l'inférieure n'est solide & dure qu'à l'exterieur, *de l'oreille &*
estant couverte d'une lame tres mince, elle reçoit de gros vais- *des machoires.*
seaux interieurement à ses deux angles posterieurs, ils n'en res-
sortent qu'à costé du menton où est son angle anterieur. Arrestez
donc sa pourriture avec la poudre d'iris, d'aristoloche & d'aloës;
si elle est foible employés les huiles brulantes de coupperose &
de souffre; elles n'ont pas encores assez de force, venez au feu
& au fer chaud, & le prenez de suffisante grosseur & de fi-
gure convenable, pour emporter la pourriture. La machoi-
re est cariee quasi toute, il faut l'oster entierement avec
les pincettes & les tenailles, ou separer ce qui se trouue cor-
rompu; on fait un callus en sa place par le moyen des sarcoti-
ques, ils sont plus forts estant en poudre tres-subtile.

Le conduit exterieur de l'oreille descend obliquement, son en-
trée se bouche quelquefois, & son bout, nommé tambour qui
est une membrane tres-subtile, s'époissit, il se forme dessus une
grosse peau de naissance, on est sourd & muet, puisque le son
n'y peut entrer; un abscez, un ulcere ou une fluxion y font une
excroissance ou un callus, le conduit de l'ouïe se bouche, on
n'entend goutte. L'époisseur du tambour est incurable, il ne souf-
fre le fer ni le feu, puis qu'il excite le delire ou la convulsion;
il s'endurcit encore plus qu'auparavant; essayés les injections
emollientes, donnés l'esprit de vin, le vinaigre squillitique &
la decoction de coloquinte; employés un entonnoir courbe
dont le bout touche le tambour, afin que la liqueur, que l'es-
prit de coupperose ou de souffre rend catheterique, coule tout
droit dessus le mal, la peau peut s'affoiblir & devenir si deli-
cate que les sons y penetrent. Celse rapporte trois moyens pour
oster la chair ou la peau qui bouche l'oreille en dehors, de nais-

M ij.

sance ou par accident, il regarde l'endroit ou elle doit s'ouurer, il y met vn cautere liquide ou sec, il y porte vn fer chaud, ou il le perce avec la lancette. La playe se traite & se nettoye, on y met toujours vne tente, afin qu'elle se tienne ouuerte, & mesme on l'enduit d'onguent & de poudre propre à cicatrifer; car ainsi la chair ne reuiert plus, la tente s'oste entierement, le trou demeure ouuert & on entent les sons.

SECTION CINQUIEME.

DES OPERATIONS CHIRVRGIQUES qui se font au thorax & aux extremittez.

CHAPITRE PREMIER.

DES OPERATIONS QUI SE FONT aux extremittez.

ART. I. *Des liens propres à l'application du cautere & de ses utilitez. Voyez cy d-fus. F. 55. & 56.*

LA misere de l'homme est si grande que ses maladies ne se guerissent qu'en se changeant en d'autres, les crises qui emportent les maladies promptes & violentes sont toutes des symptomes, les abscezes & les ulceres guerissent les maladies longues. Le cautere est vn ulcere artificiel qui doit s'entretenir avec soin, il preuient & guerit les maladies longues; son euacuation, bien qu'insensible, à cause qu'elle est continuelle epuise les humeurs crouppissantes, quand il se fait en la partie malade, & se faisant en la partie contraire ou opposite il sert aux fluxions, il les arreste, il les destourne, il les retire puissamment. Au derriere de la teste il fait reuulsion d'une fluxion sur les yeux, il detourne celle qui tombe sur l'oreille, il la retient s'appliquant à sa fontaine; il fait aussi reuulsion & il detourne les humeurs qui tombent sur la gorge, sur le foye, sur la ratte & sur toutes les autres parties, se mettant aux bras & aux cuisses du costé mesme. Le cautere arreste vne fluxion s'appliquant au dessus du lieu ou elle tombe, il epuise l'humeur qui est desja tombée dans la partie, pourueu que le regime & la purgation dissipent la cause antecedente. Vn simple purgatif euacue beaucoup plus à vne fois, que le meilleur cautere en plusieurs iours, & neantmoins les gran-

des maladies ne se guerissent pas toujours à proportion qu'on euacue, les humeurs ont des sources viues qui ne se tarissent iamais, que par le jeûne & par l'exercice suffisant.

Vn cautere epuise & détourne les humeurs vicieuses qui sont la cause immediate & conjointe de la debilité des parties, il fournit au deffaut de l'exercice, il se met au grand cours du sang & des esprits, c'est proche des plus grands vaisseaux, car il s'égoutte, il se purifie mieux ou il s'agite que dans les lieux ou il croupit. Le cautere appliqué dessus les vaisseaux mesmes les estreint, il affoiblit le tour du sang, celui qui se met proche attire davantage: le cautere du bras est tres-vtile entre le deltoïde & le biceps, la boulette s'arreste aisement en ce lieu vague, elle s'enfonce sans emouuoir inflammation ni douleur, il se voit, il se pense à laise, il se tient ferme & la bande ne peut s'echapper. Le cautere est tres-efficace à la nuque, entre la premiere vertebre & la seconde, ou est le mouvement; celui de la cuisse se fait en dedans, vn peu au dessus du genoüil; & enfin le cautere de la iambe se met entre la iaretiere & le genoüil, c'est le lieu moins sensible & plus cōmode. Aquapēdente n'applique le cautere qu'avec vn fer brulant, il engourdit le cuir en le pressant & le refroidissant avec vne lame de fer ayant vn trou rebordé par dessous, il met vne canule dans ce trou, puis il y passe le cautere, pour appuyer à discretion iustement à l'endroit qu'on marque. Il deffend d'auancer avec empressement la cheute de l'escare par la mouchetture & par l'onction de beurre, à cause qu'il dispose l'ulcere à la gangrene, & principalement aux hydropiques; il n'y met que du diapalme, & par dessus vn linge trempé dans du gros vin.

LA gangrene est vn commencement de pourriture, le spha-
cele est vne mort acheuée & l'entiere destruction d'vne partie, les autres sont prestes à se corrompre, si on ne l'oste, il n'y a point d'autre ressource. C'est vn cruel & horrible remede que de couper vn bras ou vne iambe, & neantmoins il est vnique; l'incertitude est preferable au desespoir, vn remede hazardueux vaut mieux qu'vne mort infailible. Les forces manquent & le mal est extreme, il ne peut se guerir, faites le prognostique, & voyez mourir de luy mesme vn malade, plustost que d'estre son
bourreau; ne profanés iamais vne operation qui est salutaire à tant d'autres. En la gangrene qui vient de cause interne, ou la foiblesse est toujours grande les forces se conseruent entieres,

ART. 2.

De l'operation
du sphacele,
des doits vnis
& des doits
courbes.Voyez cy-des-
sus. F. 29. &

30.

M iij

euitant la douleur & l'hæmorrhagie : vous euiterez ces symptomes, appuyant avec vn fer chaud par tout, tant que le malade peut souffrir ; la partie gangrenée se brule toute, elle fait vne croûte qui bouche les vaisseaux, ce qui est sain se fortifie, & la chair viue se separe en fort peu de temps, si les entrailles se corrigent & sont capables de santé.

Les doigts des pieds & des mains se ioignent de naissance, ou en suite du mauuais traitement d'une brulure ou d'un vlcere, maniés les attentiuement tout du long de cette vnion vicieuse, & principalement si elle est de naissance, il s'y rencontre vn nerf, vne veine, vn callus, prenez-y garde & l'euitiez. Marquez le lieu de l'incision qu'il faut faire, & commencez dans le milieu de l'vnion, finissez au bout de ces doigts, vous recommencerez à leur racine pour acheuer vostre incision ; employés vn couteau long & subtil, & mettez entre deux de la charpie & du diapalme, vous produirez vne cicatrice.

L'épaisseur & la dureté d'une cicatrice rend les doigts courbes, essayez de guerir ce vice avec les emolliens ; estant forcez de venir au couteau, remarquez si le mal est à la peau ou au nerf & tendon ; s'il est au nerf, il ne faut rien couper, de peur de la conuulsion : si la curuité vient de la peau qui est dure & calleuse, coupez la cicatrice, redressez le doit, & y faites vne nouvelle cicatrice. On voit quelquefois qu'après cette opération le doit se recourbe encore, il vaut mieux ne rien inciser, & se resoudre seulement à ramollir sans cesse, car à la longue il se redresse.

ART 3.

Du redressement des jambes & des iointures inflexibles.

LES doigts, le coude & le genouil, dont la figure naturelle & moyenne est angulaire, demeurēt quelquefois tout droits & roides, en suite d'une playe, d'un vlcere ou de quelque tumeur ; ils incommoient beaucoup plus qu'estant inflexibles en leur figure naturelle. Ce vice arriue à ceux qui demeurent tres long tēps malades, dans vne mesme situation ; ils se guerissent avec les emolliens & sur tout avec la douche ; la structure naturelle & le mouvement de la partie se reestablisent peu à peu. Si le mal est plus grand & vient de l'offense des nerfs, de l'endurcissement de la iointure & de sa plénitude, on s'est contenté de guerir vne partie sans considerer son mouvement ni sa figure ; il faut la ramollir par tout moyen. Le coude est inflexible, attachez vn instrument au bras & au poignet, pliez le peu à peu de iour en iour sans violence ni douleur, faites le mesme au doit & au genouil, employant

vn ressort semblable ; ébranlés la matiere au mesme temps par les topiques violens. Aquapendente a veu vn genouil dur & immobile gueri par vn Empirique avec vn emplatre brulant & tres chaud, lequel en subtilisant la matiere & la tirant dehors rendit l'entiere liberté du mouuement. Il rapporte vn instrument qui repousse en bas la teste de l'os de la cuisse & la tient dans son trou, quand elle se démet par le relachement de ses liens.

La figure des pieds se peruertit de naissance ou par accident, ils se tournent en dedans naturellement à tous les hommes, à cause de leur situation dans la matrice ; cette figure est la plus propre à soutenir, escartant vn peu les deux pieds. Le peruertissement de naissance se corrige aisement par les maillots tirant peu à peu les pieds en dehors, ramassés entre deux le bout des couches, ils se redressent par les bandes. Les pieds ne se tordent en dedans par accident, que quand ils se disloquent, ils ne se redressent pas peu à peu, ils se démettent & se remettent tout à coup avec effort, comme les autres luxations.

Le pied ne se tourne iamais en dehors de naissance, si ce n'est par les grands efforts d'un accouchement contre nature ; il se démet & se tourne en dehors par les causes externes & violentes, que si on manque à le reduire promptement l'humeur se coule dans le creux de la jointure, elle s'y endurecit, il n'est plus guerissable qu'à la longue. Cette conformation vicieuse se corrige insensiblement par les remedes emolliens & par les chaufures, on employe des bottines de cuir de vache & de cuir bouilli, on change leur figure & leur grandeur, on augmente à discretion leur dureré, on y ajoute mesme des lames de fer & des plaques. On lace ces bottines iusqu'au bout du pied, on les serre plus ou moins par tout, au dessous, au dessus ou au milieu, le bout du pied & la partie extérieure se repousse toujours en dedans, & ce faisant il se redresse peu à peu, iusqu'à l'entiere guérison.

Le genouil & le pied se depraient toujours ensemble & tout à rebours l'un de l'autre, le genouil se tourne en dedans si le pied se iette en dehors, & il panche en dehors si le pied se porte en dedans, vne mesme bottine corrige ces vices contraires, elle se fait de longueur suffisante pour tenir à costé le genouil ferme, & ne pas empescher son mouuement : si le genouil se tourne seul, il se redresse avec les attelles qui ne s'appliquent que la nuit. Ainsi la curuité des jambes, des bras & des cuisses se corrige insensiblement par les attelles, par les lames de fer & par

ART. 4.
Des operations
qui se font aux
ongles.

les plaques qui les serrent à discretion, les compresses s'ajustent & se mettent aux lieux vuides en suffisante quantité.

LES ongles fortifient le bout des doigts, ils seruent à prendre les choses plus subtiles, comme vn poil, vne épingle; ils croissent à l'homme seul tout du long de la vie, leur grandeur & leur petitesse sont vtils en diuers temps & à diuers vsages; leur polissure est necessaire à toutes les actions, ils prennent mieux les petits corps & pincent mieux sans offenser. Ainsi les ongles doiuent estre mediocres & se rongner avec le ciseau, ils en demeurent plus polis; ils s'amollissent plus difficilement quand ils sont écailleux & rudes de naissance, que quand ils le deuiennent par le vice du sang ou d'une fluxion. Les ongles s'applanissent avec vne piece de verre, ils s'amollissent avec le diachylon, le cerat citrin, l'huile de lis & de lin, l'humeur seche & brulée se purge, & le temperament se corrige en humectant & raffraichissant.

Paronychia ou
redunia quasi
redunia.

La compression des vaisseaux est la principale cause de la douleur & des autres symptomes de l'inflammation, il n'y a point de lieu ou ils se pressent si étroittement qu'aux iointures & principalement au bout des doigts proche des ongles, ou le cuir s'attache tres-étroittement tout alentour de la iointure, de l'ongle & de l'os mesme. Ainsi la plenitude, vn coup, vne contusion repandent les humeurs au bout des doigts & principalement au bout des pouces; le tour du sang s'y porte impetueusement, il s'y arreste, il y augmente l'inflammation qu'il a produitte, laquelle enfin se change en bouë & quelquefois en gangrene avec des douleurs extremes. La pourriture ne s'écoule pas aisement des lieux étroits & qui reçoient force sang, elle crouppit sous l'ongle, elle l'enleue & le corrompt, elle corrompt aussi quelquefois l'os; la chair qui ne s'attache plus à l'os & n'est plus contenue sous l'ongle, manquant de borne & de soutien, s'élargit, elle s'enflamme encore plus qu'auparauant & la douleur se renouuelle, elle s'augmente. Cette excroissance monstrueuse se nome pterygium s'estendant comme vne aille, & vulgairement panaris; elle est puante & de couleur de plomb, elle fait des douleurs horribles, à cause de la playe du bout des nerfs & des tendons.

On preuient l'inflammation de l'extremité du doigt produitte de blessure, le plongeant dans l'eau chaude, dans l'oxycrate, dans le lait & mesme dans le vin; on en fait écouler le sang, on le suce, on l'enveloppe de mucilages de semence de lin, de iuscycane & de psyllium. L'inflammation qui vient de cause interne

terne & de plenitude se preuient par la saignée, par l'abstinence & par la purgation; les reperculsifs sont propres, comme vn cataplasme de farine d'orge, de fèves & de lentilles cuites dans l'oxycrate avec l'huile rosat, les poudres de balauftes, de roses & de myrtilles. La suppuration qu'on voit inéuitables' aduance par longuent de mucilages de guimaue, de iaune d'œuf & de graisse de poulle; éuités les remedes chauds & ceux qui bouchent les pores. Enfin faites vne petite ouuerture en longueur & à costé de l'ongle, pour en éuacuer la bouë, auant qu'elle corrompe tout; couppés avec le ciseau ce qui est corrompu de l'ongle; brulez avec le feu vis l'excroissance de chair toute entiere, il fortifie ce qui est sain & il arreste la gangrene. Si la carie se met à l'os, il se brule hardiment, puis qu'il est dur & insensible; coupez le mesme à la jointure de peur qu'elle ne gaigne.

L'ongle est solide & rond de sa nature; la chair est souple & molle, celle du pied s'élargit en marchant, elle s'augmente; & cependant l'ongle conserue sa figure, il entre dans la chair & il diuise sa substance. La douleur n'est que mediocre au commencement, elle s'augmente, elle deuiet insupportable, on est contraint d'ouurir la chair & de souleuer l'ongle avec vne esgrouette; on incise la chair, on la brule avec vn caustique ou plustost avec vn fer chaud. Aquapendente sépare l'ongle de la chair, il dilate la playe, car il pousse entre deux de la charpie, il l'élargit suffisamment, il coupe avec les ciseaux vne partie de l'ongle en longueur, iusqu'à l'endroit où il tient à la chair, puis il la tire doucement avec les pincettes. Il arrache insensiblement de iour en iour tout le reste de l'ongle qui entre dans la chair, il fait toujours la mesme chose, il élargit, il coupe & il arrache piece à piece; en suite il traite cette playe, comme les autres.

LES nerfs & les iointures sont les parties plus froides, elles ont moins de chaleur & le froid les offense, la chaleur les conserue & fortifie. Les humeurs froides offensent les iointures en trois manieres, elles font des douleurs extremes, des enflures, & enfin des luxations; le feu seul en est le remede, il les guerit solidement, & mesme il en preuient les recidiues, si on l'employe bien à propos. Le phlegme s'amasse quelquefois dans les iointures, il s'y coule insensiblement, ou il y tombe tout à coup, il en sépare les deux os, qui ont coûtume estant ensemble de se

ART. 5.
*Du brulement
des iointures.*

N

remuer aisement & sans douleur. Ce déplacement des iointures qui se produit de cause interne, a deux manieres; le phlegme épais se durcissant remplit la cavité de l'os qui reçoit, & il en fait sortir la teste de l'autre os qui doit se recevoir à l'opposite, il la pousse dehors. Le phlegme subtil & delié penetre la substance des liens qui tiennent les iointures vnies, il relache les nerfs, il les humecte, il les ramollit tellement qu'ils s'allongent, & la teste de l'os sort d'elle mesme de sa place, sans faire aucune violence, sa propre pesanteur l'emporte & la separe.

Le phlegme engendre toutes les tumeurs, il en est toujours la matiere; c'est l'humeur la plus froide qui se rencontre en l'homme, s'il est excessif en vne partie, il y fait des douleurs mortelles, il éteint sa chaleur, il détruit la nature mesme. Il faut donc employer le feu pour vaincre sa malignité, il subtilise sa substance, il la resout, il fortifie les nerfs, il les desseche, & il repare tous les vices de la conformation des iointures. Le déplacement de l'os fait boitter, il blesse la chair & les nerfs ou il s'appuye, ne les touchant pas de coûtume, il les presse rudement, il les déchire, il y fait des contusions & principalement si on s'agite. La douleur & la fluxion se produisent & s'augmentent reciproquement, & neantmoins enfin la douleur diminuë quand les nerfs sont assez laches, car la chair & la teste de l'os s'accoustument & se font place l'un à l'autre. Cependant les parties qui sont au dessous s'amaigrissent par le deffaut de nourriture & d'exercice; le tour du sang s'y affoiblit par l'étreccissement des vaisseaux, puis qu'ils s'allongent & se pressent, les humeurs qui s'amassent y font quelquefois des absces, la bouë carie les os, & on meurt en langueur: on voit ces symptomes arriver à toutes les iointures ou le mouuement est manifeste.

Le fer chaud se doit appliquer à l'endroit ou l'os tombe, il le repousse dans son emboitement naturel, & il remplit la cavité vicieuse ou il crouppit; le phlegme se tire dehors, il se resout & se consume; le cuir & les nerfs se reserrent, ils se rétreignent & fortifient. Brulant donc à plusieurs reprises & tenant les vlcères long temps ouuerts par le moyen des suppuratifs, on fait vne rangée de cicatrices qui endurent & rend solide ce lieu vague & trop ramolli. L'os du bras tombe sous l'aisselle, empoignés en longueur son cuir & tous ses autres tegumens, eleués les de peur d'offenser les vaisseaux qui sont dessous, percez les trois fois tous ensemble, puis encore au dessous deux autres fois, avec

vn fer carré, mince & tout rouge : le déboitement de la cuisse & des autres iointures se traite de mesme à proportion. Aquapendente applique le fer chaud sur la cavit   naturelle de l'épaule ou de la hanche qui s'emplissant de phlegme épais & endurci, pousse la teste de l'os en dehors ; & moy ie dis qu'un vesicatoire ou caustique tire mieux cette humeur dehors, & que le feu vif est plus efficace à fortifier &    rétreindre. Vne iointure immobile, à cause des humeurs   poisses qui l'endurcissent & la tumefient, sans   ster les os de leur place, se guerit également par le feu, par les cauterres & par les vesicatoires appliqués sur le lieu mesme.

LES tumeurs, les vlceres & les playes sont les maladies de la chair ; les playes se coulent ayant tiré les corps étranges, les vlceres se brulent & les tumeurs s'incisent ; la suppuration se doit éviter, puis qu'elle a de longues suites, elle est plus insensible aux tumeurs qui se font par congestion, elle est moins évidente se faisant quasi sans fièvre & sans douleur. L'eau de chaux mise avec vne éponge dissipe la matiere ouurant les pores, elle preuient l'incision de ces tumeurs ; la suppuration qui se fait tout à coup, avec grand douleur & inflammation ne se doit pas traiter de mesme, il n'y faut employer que les plus doux resolutifs.

ART. 6.

De l'ouverture
de des tumeurs.

Vne grande quantité de bou   qui ne peut se resoudre s'écoule par vne ouverture manifeste, elle se fait par le feu, par le fer ou d'elle mesme, l'acrimonie de la bou   perce la peau ; l'ozelle cuite sous la cendre avec du beurre & du leuain, subtilise & resout vne partie de la matiere, elle éteint l'inflammation, & le cuir se prepare à s'ouurer en s'attendrissant. Cette maniere d'ouverture conserue le visage, les mains & la gorge aux femmes, n'y laissant point de cicatrice ; & neantmoins le crouppissement de la bou   est souvent pernicieux, elle mange la chair ou elle arreste, étant tres-delicat  , plus facilement que la peau qui est   poisse, elle offense les nerfs ou quelque partie noble, elle augmente la fièvre enuoyant des vapeurs au cœur. Bien loin d'attendre que la bou   perce le cuir en s'écoulant, l'incision doit preuenir la suppuration qui veut se faire au siege & au coin de l'œil, en toutes les bosses veneriennes, & en celles qui sont pestilentes ou critiques.

Les plus pernicieuses matieres s'enferment dans des follicules & ils s'emportent ensemble en separant le follicule tout au tour de la

N ij

peau ; la tumeur est petite la simple incision peut suffire, elle est plus grande, l'incision se fait en croix. Si la tumeur est large & encores plus grosse, elle s'emporte avec la peau mesme, elle se coupe entiere, iusqu'à l'artere qui s'attache au follicule & fournit toute la matiere, luy servant de racine. L'ulcere se guerit à peine, il ne se nettoye point, & mesme il se remplit de bouë, s'il reste quelque portion du follicule, & principalement l'artere qui porte l'humeur vicieuse & s'y égoutte. Ostez le donc entier avec la matiere ou peu de temps apres, si vous attendés plusieurs iours, il se rend inseparable, on ne remarque plus la separation de cette peau maligne & de la chair, l'ulcere est incurable, le feu seul en est le remede.

ART 7.
De l'extirpation de la louppe.



LA louppe est vne tumeur ronde & sans douleur, elle a coutume d'estre molle, elle s'endurcit rarement, elle vient d'ordinaire aux parties seches ; sa matiere est vn phlegme epais & ramassé dans vn follicule, ou vne chair insensible, flasque & produitte d'une abondance de sang crud ; elle est quelquefois si grosse qu'elle est prodigieuse, elle est insupportable arrachant les parties ou elle tient. Vne louppe qui commence à naistre doit se frotter souuent & tres-long temps avec la main graissée d'huile de lis ou de camomille, car échauffant ce phlegme epais il s'exhale insensiblement. La baue qui sort des limaçons rouges qui ont esté salés dās vn pot de terre, est aussi vn puiffant resolutif, & quand on s'apperçoit que la tumeur se diminue, on y applique du mercure sur vne lame de plomb & on l'attache bien serré, puis on met par dessus vne estouppade avec du blanc d'œuf, du sel & de l'alun. Si vne louppe ne se guerit par ces remedes, on la presse si rudement entre les mains ou mesme entre deux ais que la matiere se répand, son follicule étant rompu.

On vient en suite à l'operation, pour l'emporter entierement avec la ligature, avec le rasoir ou mesme avec le feu. Si la base de la louppe est étroite, il est aisé de la faire tomber en la liant avec vn fil ; si elle est large, on passe en son milieu vne aiguille enfilée d'une double ficelle, on serre les deux bouts chacun de son costé, pour les estreindre tant qu'on peut, & la presser plus fortement. Si la louppe est si large que la ligature y est inutile, elle s'extirpe avec le rasoir, on fait vne longue incision sur la peau, sans entamer le follicule qui contient sa matiere, on le separe peu à peu de toutes les parties ou il s'attache, sans qu'il en reste aucune chose, puis on pense la playe

comme vne playe recente. Si vne simple incision ne suffit, elle se fait en croix & la peau se separe toute, on coupe aussi la baze tout autour, on la detache adroitement, puis on passe à sa racine vne aiguille enfilée d'une ficelle double, pour la serrer tres étroitement des deux costez & empecher l'hæmorrhagie. Coupez toute la louppe en suite vn peu au dessus de la ligature, & retranchés la peau superflue, ne conseruant que ce qui sert & qui est necessaire à recouurer la playe.

LES vlceres malins sont trauaillés de fluxion, ou ils s'abbreu-
uent d'une humeur deprauée, ils en reçoient des qualitez si pernicieuses que les plus forts medicaments se laissent vaincre, estant trop foibles: ces vlceres sont si endureis ou si laches & humides qu'il vont de mal en pis, de iour en iour. C'est en leur guerison ou le feu est le seul & dernier remede, il epuise d'une mesme force les humeurs froides & celles qui sont acres, il seche puissamment, il emporte les bords endurcis & toutes les callositez. Ainsi le fer ardent guerit également les vlceres brulans & chancreux, & ceux qui sont insensibles & gangrenez, il fortifie la chair & sechant sa surface, il produit la cicatrice. Il se rend fort ou foible par le degré du feu, par sa grosseur & par le temps de l'application; il se met à plusieurs reprises & soudainement il se retire aux personnes delicates, aux parties membraneuses & aux vlceres tres-sensibles, il ne s'applique point deux fois en vne mesme place. Les bords de l'ulcere se munissent d'un linge mouillé dans l'oxycrate froid, dans du vin noir & astringent, ou dans le suc de plantain, de pauot & de laitue; ils s'engourdissent estant pressez tout alentour avec vne plaque de fer égale & toute froide. Si le malade est fort & resolu, la partie le permet, l'ulcere est tres-humide, puant & gangreneux, on applique hardiment le fer tout rouge, de grandeur conuenable & on le souffre plus long-temps.

Les fistules & les vlceres fistuleux ont aussi leur malignité propre & cōmune, puis qu'ils en ont toutes les causes qu'il faut combattre, & mesme le callus qui est tres-difficile à oster. Employés donc vne canule que vous ferés entrer iusqu'à son fond, puis vous introduirez vn fer chaud, pour bruler le callus & dissiper toutes les humeurs. Si l'ulcere est calleux par tout & plein de bouë qui le rend insensible, vous pouuez laisser la canule & y couler vn ferremet à nud long & subtil; ne chauffez que son bout qui doit estre plus gros que le reste & en noyau d'oliue. Portés toujours le fer sur

N iij

ART. 8.
Du brulement
des vlceres.

les endroits qui ne ressentent point le feu, le callus les couure, si tost qu'il est brulé la douleur est extreme; tournez par tout le fer, & l'arrestez aux lieux insensibles, ne le tenez iamais ou il y a de la douleur; vous serez assuré que le callus est brulé par tout & qu'il n'en reste rien, si la douleur est vniuerselle.

Je ne parle icy que du feu vif & ie rejette les caustiques, à cause qu'ils sont imparfaits & foibles ou venimeux & capables de mettre la gangrene aux parties saines; c'est pourquoy si on les applique aux vlcères qui sont extremement intemperez & venimeux d'eux mesmes, ils en augmentent la malignité. Si on est quelquefois contraint de s'en seruir, à cause de la delicatess des malades, ce ne doit iamais estre que quand les forces sont entieres; l'eau de chaux viue & de sublimé nommée phagedenique peut seruir à la gangrene qui vient de cause externe, on applique vn cautere à vn bras sain, ou sur vn simple abscez qui se prepare à l'ouuerture; neantmoins ie conseille avec Aquapendente de n'employer iamais que le feu vif, ou les caustiques simples, & rejeter toujours les venimeux, comme les cantharides & l'arsenic. Les vlcères profonds & sinueux ont quelquefois besoin de contr'ouuerture & de s'ouurir à l'opposite, employés les canules de suffisante longueur & les aiguilles en façon de fer de fleche ou de lance, car en suite vous eslargirez l'ouuerture à discretion.

ART 9.
Du redresse-
ment des os qui
sont mal remis.

VN os rompu ne se remet pas droit, il est trop d'un costé ou d'autre, il se reprend en cette sorte & la partie va de trauers; ainsi la jambe estât mal rhabillée, le pied se tourne en dedans ou en dehors. Vn os rompu peut se remettre droit & neantmoins il se rejoint obliquement, à cause qu'on n'estend pas assez la partie, elle demeure courte & vn peu de biais. Ces deux vices se corrigent par vn mesme moyen, c'est de renouveler la fracture & d'estendre encore vne fois les parties qui estoient mal remises; pourueu que celle qui est courte & de biais s'allonge dauantage, que celle ou l'os est trop d'un costé & moins de l'autre. Vn os se rompt de nouveau mettant dessus vn drap en plusieurs doubles ou vne esponge, & frappant avec vn maillet; il peut aussi se rompre appuyant l'endroit vicieux sur vne chose ferme, & tirant les deux bouts avec les deux mains. Ces deux moyens sont defectueux, l'os peut se rompre en vn autre endroit aussi aisement qu'en la fracture, il reçoit des contusions & la chair qui est alentour ne manque point à se blesser.

Vne forte extention qui se fait peu à peu avec vne machine

est le meilleur & plus sur moyen, car elle est sans douleur, & l'os ne peut se rompre en autre endroit qu'en sa fracture. Il y a peu de gens qui veuillent se refoudre à cette operation, & vn Chirurgien ne doit l'entreprendre qu'aux corps ieunes & robustes & au printemps. Il vaut mieux redresser insensiblement vne partie avec les éclisses, les lames de fer & le bandage, que de s'attendre à l'euénement douteux d'une operation difficile; car si vne chair molle ne se rejoint iamais sans estre mouchettée pour deuenir sanglante, vn os tres-dur se rejoindra bien moins estant hors de nos mains & de la veüe, & se trouuant couuert d'une callosité qui l'environne. Vne esquille s'arreste entre la chair & l'os rompu dont elle est separée, elle demeure entre les bouts de ce mesme os, ou en troisieme lieu elle est poussée violemment dans la cavitè ou est la moëlle. L'esquille ne fait douleur aucune dans le creux de la moëlle, n'y ayant point de nerf ni de partie sensible, elle n'empesche point la reunion, il faut donc l'y laisser, puisque d'ailleurs il est tres-difficile de la tirer dehors. L'esquille qui est entre deux os empesche leur reunion, de mesme qu'un autre corps étrange, & la partie demeure sans mouuement & destituée de sa propre action; il faut donc faire vne suffisante ouuerture iusqu'à l'esquille pour la tirer dehors; faites de mesme à celle qui est entre l'os & la chair, puis qu'elle fait vne douleur continuelle.

LES humeurs épaisses, melancholiques ou pituiteuses, s'attachant alentour des os & s'y endurecissant, produisent des nodus ou gommositèz; il y en a de simples & de malignes ou veroliques & douloureuses, à cause qu'elles offensent le perioste par leur acrimonie & par l'augmentation de leur masse en le déchirant, elles naissent au dedans de l'os, elles corrompent & carient sa substance. Les simples nodus se guerissent avec les émolliens, comme sont les emplastres diachylon simple & composé, celui de Vigo & celui qui se fait de racines de concombre sauuage, de couleurée & de guimauue, avec l'huile de lis & l'oxymel. Les nodosités veroliques se produisent de la pourriture des moëlles & de la dernière corruption des humeurs; ce sont les marques de la verole plus maligne & plus enracinée, puis qu'elle est dans les entrailles, dans toute l'habitude du corps, & mesme dans les os, elles ne se guerissent iamais sans vne diete tres-exacte. On connoit que le traitement de la verole est acheué, quand elles s'applanissent & disparoissent peu à peu par

ART. 10.
*Des operations
des nodus & de
la carie des os.*

ses remedes propres, ce sont le bain, le flux de bouche & les purgations continuelles. Les frictions se doiuent toujours faire au dessous des nodosités, & l'argent vif s'y doit particulièrement appliquer pour les dissoudre, car le venin de la verole reside dans ces duretés, comme en son siege, ce sont sans doute ses demeures, & les plus inaccessibles retraittes, où elle se cantonne.

L'os qui est sec de sa nature se corromp par l'humidité, toutes les choses humides le détruisent par leur trop long attouchement, les contusions, les remedes humectans, la sanie des vlceres & l'infection verolique produisent la carie, crouppissant longtemps sur les os. Les vlceres cariez se connoissent à leur sanie qui est trop abondante, huileuse & noire, elle est puante, & l'os n'a pas sa blancheur naturelle, sa consistance & sa polissure; il paroît gras, liuide ou jaune, il est trop mol, trop dur ou inegal. Le nodus & la carie verolique se produisent d'une mesme cause, souvent ils viennent ensemble sans vlcere, on les connoît à la douleur qui s'augmente la nuit, & à l'amollissement de la peau qui est dessus. La guerison de la carie commence par l'élargissement de l'vlcere, il faut decouvrir l'os & luy donner moyen de s'exfolier en se sechant; sa guerison plus prompte & plus commode dépend des rugines, il faut donc en auoir de toutes les façons, & ratisser l'os iusqu'au vif, il est blanc & vermeil, il en sort mesme vn peu de sang, c'est la marque plus sûre; continuez d'enleuer l'os de tout costé, tant qu'il n'y reste rien du tout de vicieux.

Il y a des caries si dures qu'il semble que l'os se petrifie, l'operation des rugines y est tres-lente, on est contraint de venir au maillet & de frapper sur les rugines, pour emporter la piece; & cependant l'estonnement du coup est quelquefois pernicieux, il se rompt de petites veines ou des nerfs delicats; on en a veu deuenir sourds, muets ou aueugles. Pour obuier à ces symptomes, on s'est aduisé d'employer vn maillet de plomb; Aquapendente munit le dessus des rugines & le maillet d'un drapeau en plusieurs doubles, mais en vn mot il faut necessairement oster toute la carie, car autrement il n'y a point de guerison.

Les nodus veroliques & la carie profonde s'emportent utilement avec le trepan, ou plutost avec le feu, puis qu'il desseche puissamment, & le venin de la verole est vne pourriture tres-humide. Le trepan peut se mettre autant de fois qu'on trouue necessaire, le feu se met en suite aux mesmes trous, il s'applique

s'applique tout seul, & il se met à nud ou dans vne canule, de crainte de bruler la chair qui enuironne l'os.

CHAPITRE SECOND.

DES OPERATIONS QUI SE FONT

au thorax.

ART. I.

De la vouture ou gibbosité.

LA vouture ou gibbosité vient de la contorsion de l'espine ou deprauation de sa figure, quand elle se forjette en deuant, en derriere, ou à l'un des costez; celle qui arriue en deuant est tres-rare, en derriere elle est tres-commune, & à l'un des costez elle est assez frequente. La vouture de deuant est tres-rare, encore que le corps se courbe de soy mesme, la pesanteur des bras & de la teste l'y emporte, & les actions s'y font toutes. Puis qu'il y a des nerfs & des cartilages forts & epois qui lient les corps des vertebres tres-estroittement entr'eux, & les empêchent de tomber en deuant, & rien ne les empêche de se forjeter en derriere ou à costé. De quelle façon que la vouture arriue, elle se fait insensiblement de cause interne, ou tout à coup de violence; si elle vient de cause externe & violente on y remédie promptement. La foiblesse des nerfs & des ligamens, l'abondance du phlegme qui les relache & ramollit, ou qui les iette hors de leur place en l'occupant, & enfin la structure vicieuse des vertebres sont les trois causes internes qui font insensiblement la vouture.

Le creux du thorax se forme de plusieurs os qui s'entretiennent; leur dureté ne permet pas qu'ils se déplacent l'un sans l'autre & notamment en la vouture, venant d'un fondement commun qui est l'espine, & mesme de plusieurs de ses vertebres; les costes & le brechet s'y attachent ferme & les suivent necessairement. Cette tres-étroite liaison se corrompt malaisement, & tres-difficilement elle se repare dependant d'un grand nombre d'os & de plusieurs parties qui s'entretiennent; la vouture n'est pas vne dislocation seule, c'en est plusieurs ensemble. Les tumeurs dures & cruës qui se forment sous les ligamens de l'espine, ou dans leur substance propre, les racourcissent euidement, elles contraignent puissamment l'espine à se courber à proportion qu'elles s'augmentent, puis qu'elles tirent les ver-

O

rebres qui sont au dessus & au dessous hors de leur place, elles poussent celles qui sont au milieu plus efficacement qu'un levier, étant internes. Il faut donc prévenir l'amas du phlegme & dissiper ce qui est fait par la purgation, par l'exercice & par le jeune; & quant à la vicieuse conformation du thorax on la corrige amollissant les nerfs, les cartilages & les ligamens avec les étuves, les linimens & les emplâtres, puis on emploie les corps piquez & garnis de baleine, de lames de fer ou semblable étoffe.

Les choses contenuës vivantes & souples se réforment aisément, elles reçoivent la figure de celles qui contiennent & qui les environnent étroitement, la taille du thorax se conserve, elle se restablit & se redresse étant gâtée, par le moyen d'un corps bien fait & qui est dur & fort à l'endroit de sa bosse, on la repousse insensiblement, en le laçant plus ou moins ferme & selon qu'on le peut souffrir; on couche sans cheuet sur des matelas simples, & on s'appuye sur la partie voutée. Les enfans se jettent sans cesse en deuant, ils se portent toujours impetueusement à prendre tout ce qui se presente à leurs yeux; & de là vient que le corps de ceux qui ne se portent jamais que sur un bras, ne manque point à se forjetter, puis qu'étant delicats & tendres ils se forcent toujours d'un costé mesme; il faut donc les changer sans cesse, afin qu'une impression vicieuse se corrige au mesme temps par son contraire.

ART. 2.
Des causes de
l'empyeme, de
ses especes &
de ses signes.

L'EMPYEME est un amas de bouë, il se fait dans toutes les parties, puis qu'elles sont capables de s'enflâmer & de suppurer; le thorax y est plus sujet qu'aucune autre, & sa suppuration se nomme particulièrement empyeme, il enferme les entrailles tres-chaudes ayant trois grandes cautez, il est sans cesse en mouvement & il reçoit les superfluitez de tout le corps. La bouë qui coule des absces, venans en suite des inflammations du costé, de la gorge ou du poulmon, se répand dans ces cautez; le sang qui sort d'une playe ou d'une veine rompuë, n'étant plus agité de son tour ordinaire, s'y change en bouë; & enfin les humeurs qui tombent de la teste, ou qui refluent de tout le corps, c'est la troisieme cause & la matiere de la bouë qui s'amaïsse au thorax. Ainsi l'empyeme se fait de sang, de phlegme ou de mélange d'autre humeur, & mesme de bouë desja faite qui coule dans ses cautez; il vient d'abbord ou il succede aux inflammations du costé, de la gorge ou du poulmon.

On connoit que la bouë se fait à l'inegalité du poux, & à l'augmentation de la fièvre, de la douleur & des autres sym-
ptomes; quand elle est faite ils s'affoiblissent tous, la fièvre
diminuë & la douleur piquante se conuertit en pesanteur, on
a de temps en temps des frissons sans aucun ordre. Si l'empy-
me vient en suite d'une inflammation systrophique, l'abcès
se creue & la bouë se répand dans le fond du thorax; on le sent
à sa pesanteur qui est toujours postérieure & au gorgoillement
de la matiere, quand on remuë, l'haleine monte, elle est puante
& chaude, on respire à grand peine, la toux presse sans cess-
se & on ne crache rien qu'un peu de bouë, la fièvre continuë
toujours, elle est lente de jour, & de nuit elle augmente. Les
frissons continuent sans regle, le sommeil & l'appetit se dimi-
nuent, la sueur prend apres le repas ne pouuans digerer ni re-
tenir la nourriture, les yeux se creusent, les iouës rougissent,
tout le corps amaigrit & les pieds s'enflent. L'empyeme qui suc-
cede à l'inflammation de la gorge ou du poumon occupe quasi
toujours les deux costés; celui qui n'est que d'un costé se dé-
couure à la douleur, à la chaleur & à la pesanteur qu'on y res-
sent, quand on se couche à l'opposite, il seche plus soudaine-
ment un emplâtre qui s'applique en mesme temps aux deux
costez.

LE crachement est la plus propre crise de toutes les mala-
dies du thorax & particulièrement de l'empyeme, car le pou-
mon se baigne dans la bouë qui l'entoure, puis qu'elle est res-
pandue dans la cavitè mesme qui luy sert de demeure, il la re-
çoit dans sa substance, & en toussant elle entre dans ses bron-
ches, elle monte à la bouche & on la crache. Le poumon
se remplit de bouë, puis qu'il est trouë par tout de sa nature,
de mesme qu'une esponge, le diaphragme & le thorax le pres-
sent de tous les costez, & ils l'expriment dans la gorge à chaque
fois qu'on touffe, comme une sorte main qui l'a fait rejallir à
la gorge. Si donc la nature est bonne & les forces subsistent,
les conduits sont ouverts & libres, & enfin la matiere n'est point
acre & maligne, elle passe aisement de la cavitè du thorax dans
les porosités du poumon & on la crache peu à peu. Le flux d'u-
rine est aussi tres-vtile aux maladies du thorax & à l'empyeme,
car la bouë passe du poumon par ses veines dans le ventricule
gauche du cœur, qui la décharge par l'artere émulgente dans
les reins & dans la vessie. Le flux de ventre est une voye plus

ART. 3.
*Des crises de
l'empyeme &
de sa guerison.*

difficile & dangereuse, les rameaux de l'artere coeliaque sont longs, étroits & de biais. Si la bouë passe dans le ventre à travers l'œsophage, s'y coulant au fond du thorax, elle est funeste à l'estomach & à toutes les parties nourricières.

L'empyeme n'a point d'autre égot, puisque les veines se reduisent toutes aux deux grandes qui sont les portes des entrailles, elles y portent tous les breuvages & les alimens, elles y reportent continuellement les humeurs, le sang & les esprits que le cœur distribue par les arteres à tout le corps. L'acrimonie de la bouë s'adoucit par les bottillons & par les lauemens de laitue, de pourpier & de pulmonaire, la perirrhoe veut les diuretiques, & le crachement la gelée & les syrops de pommes, de capillaires & de tussilage. Si ces égouts n'écoulent l'empyeme quarante iours apres que l'abscez est ouuert, ne laissez plus crouppir la bouë, puis qu'elle vlcere le poumon, ouvrés le costé promptement & encore plutost si elle vient de playe.

ART 4.
*De l'operation
de l'empyeme.*

L'OVERTVRE se fait en trepanant, en brulant, en coupant & enfin en brulant & coupant tout ensemble; ainsi les modernes ont coutume d'appliquer vn cautere & de couper en suite; on met vn cautere à l'endroit qu'on iuge necessaire, puis on met par dessus vn petit morceau de bois rond & creux pour l'arrester & le faire entrer en pressant. L'escare qui n'est assez profonde se coupe en croix, on y applique vn second grain, puis le reste se coupe avec vn couteau qui est courbe & ne tranche que d'un costé, tournant son dos vers la partie supérieure, de crainte d'offenser les vaisseaux qui se cachent au dessous de chaque costé. Le couteau ne s'oste point de l'ouverture sans introduire vne esprouvette, pour y conduire en suite plus surement vne canule plate & courbe, ayant deux anneaux à sa teste, ou vn ruban se passe, pour l'attacher autour du corps. La bouë se vuide peu à peu, de crainte de dissiper les forces, puis on rebouche la canule avec vne tente de linge, ou autre qui ne s'oste point d'elle mesme. Cependant on ordonne le regime, on fait de petites saignées, on donne des potions vulneraires, pour époussir le sang & l'empescher de couler trop soudainement, le lait d'anesse adoucit les humeurs acres, il nettoye le thorax & il guerit la fièvre lente.

Le costé s'ouvre avec le fer chaud, mettant dessus vn emplatre percé, puis vne plaque percée à l'endroit qui se doit ouvrir, on iuge de l'épaisseur des chairs, on met vne cheuille

au fer brulant, pour l'arrester, de peur qu'il n'entre trop avant, puis on l'enfonce & on en tire la matiere; ce brulement ne se pratique à l'empyeme, que lors qu'il y a carie ou corruption de la coste. Le coste s'ouure sans cautere avec vn couteau simple & n'ayant qu'un tranchant de la façon que j'ay d'escritte. On est contraint d'ouurir à l'endroit ou est l'enflure, on sent de la douleur, de la pesanteur ou de la chaleur plus qu'ailleurs; vne playe trop étroite est en vn lieu où la bouë peut auoir libre issue, il suffit de la dilater se passant de contr'ouuerture.

ART 5.

*Du lieu de
l'ouuerture de
l'empyeme.*

SIL n'y a point de marque qui nous oblige à ouurir vn endroit plutost qu'un autre, on choisit le plus bas & plus propre à l'escoulement de la bouë, c'est en derriere, à cause du biaizement du diaphragme qui monte des vertebres des lombes & de la douzième du dos vers le brechet, où il s'attache à l'extremité des fausses costes & au cartilage xiphoide. Le diaphragme s'applanit, il se rétraint & il s'abbaisse, il tire en bas les fausses costes, il presse le bas ventre en l'inspiration violente ou le thorax & le poumon s'essargissent & s'emplissent d'air; il se creuse, il se relache & il remonte rejettant l'air en expirant; car encore que le mediastin l'arreste en quelque sorte, il n'empêche pas neantmoins son flux & son reflux, ni son relachement & sa contraction. Le diaphragme donc s'abbaisse & se rétraint en reprenant haleine, tant en l'inspiration violente qu'en celle qui est douce; il remonte & se lache en l'expiration, la rejettant. Ainsi l'incision qui se fait receuant l'air blessera moins le diaphragme que celle qui se fait le rejettant, puis qu'il se lache & remonte contre les fausses costes. On dit que le poumon peut s'offenser, puis qu'il s'emplit & se dilate en reprenant haleine, mais ie respons qu'estant de sa nature mol, il se flaitrit & s'appetisse encore plus en ces malades, s'épuisant par la saignée, par le regime & par l'insomnie; ioint qu'un couteau qui est courbe & manque de pointe, peut y toucher sans faire playe, & mesme vne tres-legere piquure dans l'extremité du poumon qui est exangue n'est pas considerable. Si la bouë se rencontre aux deux costez, Hippocrate commence par le gauche, à cause que le diaphragme s'eleue moins dans le thorax qu'au costé droit, ou la masse du foye se pousse dans son creux.

L'incision se doit faire en derriere, entre la premiere fausse coste & la seconde, & à cinq ou six doigts de l'eschine, à cause de l'épaisseur des chairs & des parties nerueuses; se faisant

en deuant & proche du brecher, elle se fait beaucoup plus haut, c'est entre la cinquieme vraye coste & la sixieme. En tous les empyemes dont l'enflure paroît, faites l'ouuerture en derriere, de la main gauche au costé droit & de la droite au costé gauche, afin que toute sa matiere sorte estant plus basse, elle doit estre faite de bas en haut, de deuant en derriere, pour conseruer les fibres des principaux muscles. Le couteau s'enveloppe avec vn linge, sa pointe seule est descouuerte à proportion de l'épaisseur du lieu qu'il faut couper. La moitié de la bouë se tire à la premiere fois, en suite on diminue de iour en iour, continuant iusqu'au dixieme, où il faut faire vne injection d'huile & de vin tiedis ensemble, pour entretenir la coutume, car le poumon qui s'est baigné long-temps dans la bouë, doit estre fomenté soir & matin d'une salubre liqueur, l'injection du matin s'écoule au soir, & celle qui se fait le soir se tire le matin suivant. L'écoulement de la bouë se facilite par les injections, par la situation conuenable, par l'ébranlement du thorax, & en touffant & retenant l'haleine: la pompe ou seringue ayant vn canon courbe, est aussi tres-vtile, pourueu que son bout se plonge dans la bouë, car autrement elle ne se remplit que de vent. Lors que la bouë se diminue notablement, elle est gluante & claire, la tente qui bouche l'ouuerture se diminue pareillement, elle se coupe & se raccourcit peu à peu, enfin la bouë se tarissant, on ne met que de la charpie & on produit la cicatrice.

ART. 6. *Des causes de l'hydropisie du poumon, de ses marques & de ses operations.* **L**ES serositez crouppissent plus long-temps dans le thorax que les autres humeurs, à cause de leur subtilité qui les rend incapables de se cuire & d'estre crachées. L'aridité du poumon, sa substance poreuse, sa chaleur & son mouuement continuel attirent les boissens & les serositez des veines pendant la fièvre & la grande chaleur, l'hydropisie se forme & ses symptomes se produisent de leur crouppissement & corruption. On souffre dans l'hydropisie du poumon les mesmes accidens qu'à l'empyeme, sinon qu'estant plus foibles ils durent plus long-temps; ce sont la fièvre lente, les frissons dereglés, la toux seche & continuelle, l'oppression sans étouffement, l'amaigrissement du bout des doigts faisant courber les ongles, la bouffissure vniuerselle, & l'enflure des pieds & des iambes. Tous ces symptomes pressent tant que l'amas s'arreste au poumon, ils s'affoiblissent & diminuent si tost que l'amas du poumon se creue & se ré-

pand dans le thorax ; mais enfin leur malignité se renouvelle , elle s'augmente par le surcroist des serositez , dont les cautez du thorax & le poumon s'emplissent.

On ne crache iamais de la bouë , encore qu'on employe tous les syrops bechiques , les decoctions , les estuues & les parfums ; on sent vne aigreur & on entend , comme vn brouillement de vinaigre qui bout , si on presse l'oreille attentiuement & longtemps proche du costé du malade ; les costes s'éloignent toutes l'une de l'autre , leurs muscles propres s'enflent & s'estendent , & les flans s'élargissent plus que de coûtume , cōme la teste & les os du crane en l'hydrocephale. L'enflure occupe aussi quelquefois les bourses & le bas ventre , & principalement si on laisse passer l'occasion de l'ouuerture ; les ignorans s'imaginent alors que le foye est la cause de cette hydropisie. Si la tumeur paroist grande à l'un des costez , montrant l'endroit ou il faut necessairement faire l'ouuerture , elle se fait tres-vtilement , comme à l'empyeme , au derriere & au dessous de la tumeur entre deux costes. Si nous auons le choix du lieu pour faire l'ouuerture , il faut estuuer plusieurs fois bien chaudement les deux flans du malade , & l'empoignant par les espaules le secouer suffisamment pour iuger , par le bruit du flottement qui se fait , de l'endroit ou la plus grande quantité de serosité se renferme.

Les signes propres à l'hydropisie du poumon.

Quand on scait le costé qui est plus rempli d'eau , l'ouuerture se fait en croix sur la premiere fausse coste ou sur la seconde , en sa partie plus basse & posterieure , on coupe & on separe tous les tegumens , puis on la perce avec le foret qui estant fort petit , égal & creux , à la façon du virebrequin , ne peut offenser le poumon , puis qu'il n'a pas de pointe , il coupe de biais. Le foret creux est le plus propre , puis qu'il ramasse dans sa cavitè toute la raclure de la coste , laquelle entrant dans le thorax offenserait notablement. L'ouuerture se fait dans la coste estant plus dure , le trou se tient toujours de mesme , il ne diminuë ni n'augmente , la tente s'y ajuste mieux que dans la chair , l'euacuation des serositez est plus difficile à gouverner que celle de la bouë , elles s'écoulent insensiblement tout en vn iour , & on voit mourir le malade. L'euacuation de cette eau maligne se partage en douze fois à douze iours consecutifs , & au treizieme on laisse écouler tout le reste ; s'il s'en rengendre de nouvelle , on l'euacuë & on empesche sa generation continue par le regime & par les remedes. Ainsi le trepan de la

coste a ses aduantages, mais la fistule est plus difficile à éuiter, qu'à l'ouuerture de la chair, c'est pourquoy le grand Hippocrate ordonne indifferemment l'vn & l'autre.

ART. 7.

Des fistules du thorax & de leurs operations.

LA fistule du thorax succede souuent à ses operations, à ses playes penetrantes & à l'ouuerture des abscez; elle est difficile à guerir se remuant sans cesse, le sang n'a pas le temps de s'époissir; la chair nouuelle se dissout, n'estant qu'à demi prise & imparfaitte. La plevre qui enduit le dedans du thorax, est nerveuse & manque de sang, elle ne peut se retinir, & la bouë crouppissant se glisse aisement à la coste qui est poreuse & s'en abbreue. La fistule est d'ordinaire oblique, son extremité ne se purge pas entierement, la bouë se porte en bas, elle se coule quelquefois entre la coste inferieure & la plevre, & mesme elle descend encore plus & se repand tout alentour. La plus maligne & plus incurable de toutes les fistules se fait aux flans, elle passe les costes & gagnant le diaphragme elle y fait de grandes douleurs; on la connoit à la situation, & à ce que quelquefois vne humeur escumeuse en sort, & sur tout si l'haleine se retient à la bouche.

Les fistules sont toutes de difficile guerison & bien souuent les malades & les Medecins l'abandonnent à la nature, car estant bonne, elles guerissent peu a peu, le conduit se remplit de chair. Aquapendente traite la fistule à la maniere d'un cautere, mettant dedans vn morceau de cire qui s'attache à vn fillet & se nettoye deux fois le iour; si vne humeur étrange y va, meslez parmi la cire vn purgatif en poudre, comme la coloquinte, la rhubarbe ou le sené qui l'éuacue. La guerison de la fistule veut le repos d'esprit, de corps & sur tout du thorax; la respiration plus douce est suffisante, la violente est pernicieuse, car elle empesche la reünion de l'ulcere en l'agitant; il faut garder le liét, parler bas & fort peu, sans retenir l'haleine. Rien ne peut empescher la guerison de la fistule, emportés son callos avec les émolliens, avec les catheteriques, avec le tranchant du fer, ou mesme en y mettant le feu, l'escare tombe, la chair surcroit & la cicatrice se produit. Le fer chaud fortifie la chair, il corrige sa corruption & il oste toute la carie de la coste, s'appliquant seul oudans vne canule: le couteau ne doit couper que d'un costé & auoir à sa pointe vn bouton, de peur d'offenser le conduit de la fistule ou le poumon.

La fistule qui carie la coste & descend plus bas dans la chair, se

se guerit par Aquapendente avec vne canule fort courbe & pareille au conduit de la fistule, elle penetre iusqu'au fond, elle se tourne & regarde en dehors. Il introduit dans la canule vne aiguille de semblable figure & bien plus longue, estant percée proche de sa pointe & enfilée, il la pousse & en perce le bout panchant de la fistule, de façon que la pointe de l'aiguille & le fillet en sortent & paroissent dehors. La canule & l'aiguille se retirent & le fillet demeure, ses bouts s'attachent ensemble & peuvent se lier, la bouë de la fistule s'écoule tout à l'aise, la pente fauorise l'euacuation. Ainsi l'ulcere se nettoye, la coste se découure, & on peut la couper, la trepaner, ou y mettre le feu, pour emporter toute la carie & guerir peu à peu toute la fistule.

ART. 8.

LES mammelles reçoient toute la superfluité du corps des femmes bonne ou mauuaise, si tost que leurs ordinaires s'arrestent; dans la grossesse elles s'enflent de sang & de lait, il n'y a que leur bout qui s'applanit, il se retire quelquefois, il s'enfonce plus que de coûtume, à cause qu'il dépend de l'extremité des conduits nerueux qui le composent, & se raccourcissent mesure qu'ils se remplissent, ils tirent le bout en dedans. On les estuue & on les rend plus souples avec les émolliens, on succe le bout tant qu'on peut, & on le tire avec les deux levres, ou avec les dents, le munissant d'un petit linge; on y met des cornets & des ventouses seches. Il n'y a rien plus propre qu'un verre étroit & long de la grosseur du bout, ayant au dessus un petit trou, car en succant, il se fait & s'allonge, & le lait s'éuacue. Ces deux vsages sont également necessaires, car si le lait ne s'éuacue & ne coule sans cesse, il se corrompt en crouppissant, il se forme un abscez qui ne se guerit qu'en s'ouurant & tirant le lait corrompu. L'abscez de la mamelle dure longtemps venant du lait, puis qu'il y a son cours, tout le corps s'y égoutte; & neantmoins il se guerit toujours, il ne se change point en cancer. Les amas au contraire qui se font aux mammelles par la retention des ordinaires, sont tres-malins & ne manquent iamais à se changer en carcinome.

Le cancer donc est vne dureté particuliere à la mamelle de la femme venant de ses mois retenus, car ils s'échauffent, ils se brulent & ils deuient atrabilaires. Le seul moyen de l'éuiter ou d'empêcher son accroissement, c'est d'épuiser autât qu'on peut les humeurs retenues & sur tout enuiron l'âge de 45 ans ou de 50.

dans lequel il a coûtume de venir. Il n'y a point d'évacuation qui satisfait à la perfection de cet écoulement naturel, & neantmoins il faut les entreprendre toutes, avec la douceur possible. La saignée doit estre petite & fréquente, laissant plusieurs jours entredeux; les purgatifs se donnent tous avant le repas ou dans le repas mesme, afin d'évacuer beaucoup, sans émouvoir. Humectez & rafraichissez par le regime & par la gayeté, la tristesse dessèche; baignez dans la saison, donnez le lait d'asne, le petit lait, l'eau simple, l'eau de veau & les eaux minerales: appliquez le plantain, le laitton & la morelle avec le sel de plomb, l'huile de viole & de rose.

Le cancer se peut extirper s'il est petit, il ne tient point aux costes & la nature est bonne; on marque tout au tour ce qui se doit oster, on le tient ferme avec la main seule, avec vn instrument, ou il s'éleve avec vne ficelle qui passe dans son bout. On tranche tout & on laisse escouler le sang, on touche les arteres avec le fer chaud, pour arrester l'hæmorrhagie & cōsumer le reste de la malignité. En suite on employe les remedes qui font venir la bouë, ceux qui nettoient la playe, & enfin ceux qui font la cicatrice. Celse dit que tous les cancers qu'il a veu couper ou bruler sont reuenus plus forts à la mammelle mesme, & se sont augmentés iusqu'à la mort; où se cachant aux yeux, ils ont repris leur force dans la matrice, qui est leur propre source, pour tuer à la longue plus cruellement la malade. On veut souffrir plutôt la rigueur du fer & du feu que celle du cācer, on presse de venir à l'operation, & cependant elle soulage moins qu'un traitement palliatif; car le cancer vient du dedans & ne se guerit point par l'operation, qui ne peut en tarir la source.

La grosseur des māmelles est mal seante à l'hōme, elle ressent la delicatesse feminine, on la diminue donc par le regime & par les remedes, on applique vne esponge abbreuuee d'eau de chaux ou de lessive de sarment. Paul propose aux hōmes vne operation tres-cruelle, il fait en la partie plus basse de la māmelle deux incisions en croissant, qui se rencontrent en leurs extremités, il oste ensemble toute la graisse & la peau qui sont entredeux, puis il recoud la playe. Si la mammelle s'allonge tant que de pendre encore, il fait vne seconde playe de la mesme figure, il emporte la piece & il recoud de mesme; il fait la mesme chose pour la troisieme fois, si on le souffre.

SECTION SIXIEME

ET DERNIERE.

DES OPERATIONS CHIRVRGIQUES

qui se font au bas ventre.

CHAPITRE PREMIER.

DES OPERATIONS QUI SE FONT

aux parties contenantes propres & communes.

LA iustesse des lieux, l'enveloppement tres-exact & l'étre- ART. I.
cissement des conduits conseruent la chaleur des parties De l'écratte-
froides & debiles. Les anciens appliquoient le fer chaud sur l'é- ment & du
pigastre, ils bruloient les regions du foye, de l'estomach & de brulement du
la ratte, afin de dissiper les vents, de digerer les humeurs froi- foye, de la rat-
des, de retreindre le cuir & de boucher les pores qui donnent te & de l'esto-
entrée trop libre à l'air & euaporent les esprits. Albucasis fait mach.
trois escares en triangle au creux de l'estomach sur le cartilage
xiphoïde, éloignées d'un trauers de doit, il y brule les deux tiers
de l'épaisseur du cuir: aux hommes forts il fait vne grande es-
care avec vn ferrement large & rond, aux hommes delicars il se
contente de plusieurs points subtils. Albucasis ne brule à la re-
gion du foye que la moitié du cuir, à cause de sa delicatesse,
sice n'est aux abscez où il va iusqu'à la matiere, puis qu'il faut
l'éuacuer. Il dit que le foye s'allonge & descend de foiblesse, &
il conseille de bruler le cuir iusqu'à quatre doigts au dessous de
sa situation naturelle.

Paul fait six escares à trois fois sur la peau qui couure la rat-
te, avec vn fer rouge ayant deux boutons, & il dit que Marcel
faisoit ces six escares d'un seul coup, avec vn trident rouge, puis
qu'éleuant le cuir, il le perçoit en trois diuers endroits de part
en part. Ces operations sont si cruelles & de si peu d'utilité qu'el-
les sont hors d'usage, personne ne voudroit les faire, ni les souf-
frir. Aquapendente rapporte à ce sujet vne operation qu'il esti-
me hazardeuse se faisant au scirrhe de la ratte, elle se nôme érat-
tement ou retranchement de la ratte; le Febure empirique

fameux l'a pratiquée long-temps dans Paris. On met vn papier sur la ratte, on tient dessus de la main gauche le tranchant d'une hache, puis on frappe dessus avec vn marteau de la main droite, on soutient ferme ce tranchant & on frappe dessus, comme en retirant le marteau & retenant le coup. On frappe tant de fois sur la dureté de la ratte, changeant toujours de place, qu'elle est froissée par tout, on ne la ressent plus estant toute amollie, ses vaisseaux se degorgent par les selles & par les vrines, on nomme érattez ceux qui sont gueris par cette industrie.

ART 2.
*De la couture
du bas ventre,
des intestins &
de la coëffe.*

LES parties contenues dans le bas ventre se blessent de la mesme playe qui le perce, où elles demeurent sans offense, & neantmoins les intestins & l'épiploon descendent & tombent. La coëffe se corrompt promptement à l'air, on le connoit à sa noirceur; les boyaux s'enflent & s'emplissent de vents, ils ne peuvent rentrer par la mesme ouuerture, si on ne les estuue chaudement avec du meilleur vin blanc, on y met de l'anis & du cumin, on l'applique avec vne esponge ou dans vne vessie. Si l'intestin ne rentre promptement, on est contraint d'élargir la playe avec vn couteau courbe, ayant à sa pointe vn bouton & ne tranchant que d'un costé, de peur d'offenser les boyaux: si la fraîcheur de l'air fait encore des vents qui gonflent les boyaux & les empêchent de rentrer, on les pique en plusieurs endroits avec vne aiguille ronde, & ils sont faciles à remettre. Le malade se met sur la partie contraire à la blessure, qui doit estre toujours plus élevée que les autres, afin que l'intestin n'ait qu'à descendre par sa pesanteur propre, ce qui sort le dernier retourne le premier, & le premier sorti rentre pareillement le dernier.

L'intestin se repousse avec les deux mains, vn doit se tient toujours au dedans de la playe, si ce n'est qu'en le retirant on y en met vn autre; cependant vn seruiteur tient soigneusement ses bords avec les deux mains, on remue le malade, on le secoue, pour affermer les intestins & les empêcher de rejallir. Ce qui se trouue corrompu de l'épiploon se lie fortement, il se coupe & on remet le reste, laissant passer vn bout du fil, afin que la corruption venant à tomber, elle ressorte & le fil mesme. La playe des boyaux est mortelle, celle des gros guerit souvent; on les coud avec vne fine aiguille & du fil ciré tres-subtil, à la façon des pelletiers; on met dessus de la poudre astringente, & on laisse passer vn grand bout du fil, afin de le tirer dehors, après la réunion de l'intestin: s'il demeure au dedans estant blessé, il se tire dehors pour faire la couture. Vne petite playe

du ventricule semble plus guérissable que celle des menus boyaux, & neantmoins il souffre difficilement la couture; suffit d'y faire vn point, estant petite, & d'y mettre de la poudre astringente & glutinative. La couture entrecouppée suffit à vne petite playe du bas ventre, l'emplumée ou celle qui se fait en X sont nécessaires à vne grande, ou il faut plus de fermeté; les points doiuent estre plus frequents qu'aux autres lieux.

ART. 3.

Des trois façons de coudre le bas ventre.

IL y a trois façons de coudre le bas ventre, en la premiere on perce tout ensemble le cuir, les muscles & le peritoine du dehors en dedans; à l'opposite on ne prend que les muscles & le cuir, laissant le peritoine, & perçans du dedans en dehors; on continuë de mesme tant qu'il est nécessaire, laissant toujours vn travers de doit entre deux points. Le peritoine est facile à serompre estant tiré des deux costez, ses bords ne se reprennent pas aisement, estant de sa nature sec, ils se réunissent mieux à la chair qui est humide & molle. La seconde façon perce le cuir & les muscles du dehors en dedans, sans toucher au peritoine; l'aiguille se retire à la main gauche & on la pousse encore à l'opposite du dehors en dedans, afin de percer les deux bords du peritoine, & reprenant l'aiguille à la main droite, on perce du dedans en dehors tous les muscles & la peau du ventre, pour acheuer le point & lier les deux bouts du fil. La troisieme façon de coudre le bas ventre est plus triuiale & facile, elle se fait passant d'vn seul coup d'aiguille les quatre bords du peritoine & de la chair, autant de fois qu'il en est besoin; le peritoine se rejoint au peritoine, & la chair se rapproche de la chair, au mesme temps. La premiere façon de coudre le bas ventre est la meilleure, la troisieme est la pire, encore qu'on les fait indifferemment dans la precipitation qui arrive au pensemēt de ces playes, ou il faut toujours apporter le secours des poudres astringentes & glutinatives, puisque le ventre est sujet à des mouuemens continuels. Obseruez que les lauemens peuuent nuire dans les playes des gros intestins, se répandant dans le bas ventre.

ART. 4.

Des fistules du bas ventre & de leurs opérations.

IL se fait des fistules en toutes les regions du bas ventre, en suite des abscez & des playes des boyaux & des autres parties, & elles se font principalement aux aines & au perinée. Les excremens de tout le corps ne pouuant descendre plus bas, ils y croupissent & y coulent sans cesse, ils rongent les boyaux, ils percent toutes les parties contenant & on les voit sortir dehors. La difficulté de la guerison de ces fistules est inconceuable, el.

les sont incurables aux boyaux qui sont minces, exangues & membraneux; l'acrimonie de la bile & l'effort des ventosités empêche leur réunion, on n'y voit goutte, & on n'y peut porter la main ni les remèdes. Les ulcères qui paroissent en dehors ne se guérissent qu'à grand peine, ils se rendent toujours sinueux, puis qu'ils gagnent les espaces vuides qui sont grands en ces parties. Et neantmoins Aquapendente assure qu'il a guéri plusieurs malades ayans les intestins percez sans aucune operation de la main, sans le fer, sans le feu, & même sans autre remède que les eaux chaudes minerales, en demi bain, deux fois le iour.

Ces eaux chaudes entrent iusqu'au fond du bas ventre, par des tentes creuses ou par les fistules mêmes, elles lauent & nettoient tous les ulcères des boyaux, elles les sechent & les remplissent, elles les acheuent de guérir y produisant la cicatrice. Il croit que dans les païs ou les eaux chaudes de nature ne se rencontrent pas, l'art en peut façonner en leur place, faisant bouillir du sel, du soufre & de l'alum dans l'eau commune; & moy ie dis que le bithume est leur principale matiere avec les sels calcinés. Les ulcères & fistules qui paroissent en dehors estant dures & calleuses, à cause du continuel attrouchement de l'air, des tentes & des remèdes ne guérissent iamais que par l'incision. Aquapendente employe des couteaux de deux sortes, l'un est court & pointu, pour couper vne simple fistule & la percer; il se fait mouffe, ayant vne boulette à son extrémité, pour seruir en celle qui a plusieurs trous, & couper ce qui est entre deux. La seconde façon de couteau sert à même fin, mais sa lame & son manche sont fort longs, son dos est mouffe & sa pointe est crochiée; il applique vn bouton de cire blanche à sa pointe, pour le conduire sans blesser tout du long d'une fistule fort profonde.

ART 5.
De l'exompha-
le, de ses causes
& de ses ope-
rations.

LE bas ventre est sujet à toute sorte de tumeurs; il en a de particulieres, à cause du déplacement de ses parties: le nombril se relache, il se rompt & il s'enfle, receuant des fluxions de toute sorte, il s'enflamme, il suppure, il se gangrene, il devient carcinomateux. La ligature du nombril qui se fait en naissant trop lache, ou trop étroite est l'origine de toutes ces maladies, car estant le centre du corps les parties souffrent toutes en l'exomphale, puis qu'elles manquent de la fermeté de son appuy, elles abboutissent vainement à sa vicieuse cauité, elles s'efforcent d'y entrer. La coëffe & l'intestin sont les premiers

à l'élargir ; l'air froid penetre les entrailles , les coctions s'affoiblissent & toutes les actions sont languissantes. Les anciens connoissans la grandeur de cette offense , partagent l'exomphale en autant de différentes maladies que le nombril reçoit de corps étranges. La coëffe & l'intestin sont proche , ils sont souvent l'epioplomphale & l'enteromphale , les serositez remplissent le nombril, c'est l'hydromphale ; pneumatomphale se fait de vent , sarcomphale est vne excroissance de chair ; ces matieres se melent , les noms se mellent tout de mesme , hydropneumatomphale se fait d'eau & de vent mellez ensemble , épiploenteromphale vient de la coëffe & de l'intestin.

Le relachement du peritoine & sa rupture sont les causes communes de toutes les descentes ; celle-cy vient soudainement avec douleur & violence , par vn coup , par vn fault , par vn cri , par vne cheute ou par vn autre grand effort. Le relachement du peritoine arriue souvent aux enfans sans qu'on y pense , il se fait sans douleur & sans peril , par vn vent ou par vne humidité superfluë : on voit aussi souvent que le nombril des femmes s'élargit , à cause que le pois de la grossesse & l'effort de l'accouchement y respond. Le carcinome du nombril n'est pas traittable par la chirurgie , ni le pneumatomphale , car les vents sont impetueux & renaissent ; vne simple incision faite à la pointe de l'hydromphale le guerit , puis qu'elle emporte les superfluites de tout le corps & l'hydropisie mesme : vne simple excroissance bouffissant le nombril se coupe , on la guerit avec la charpie.

Il n'y a quasi que l'epioplomphale & l'enteromphale qui ont besoin de plusieurs & diuerses operations ; le malade se met à la renuerse , afin que les matieres rentrent , la coëffe & l'intestin descendent & reprennent leur place. On empoigne la vicieuse cavité du nombril , se trouuant vuide , on la serre si fort entre deux liteaux de bois , que liant les deux bouts ensemble , elle se meurt & tombe flaitrie : vn ferrement en forme de tenaille pourroit auoir le mesme effet que les liteaux. On perce le bout de l'exomphale avec vne aiguille enfilée , on l'eleue avec vne ficelle , puis on le lie ferme à sa base. Pour agir surement on marque le tour de la tumeur , afin d'emporter tout , on l'eleue & on passe au trauers de sa base vne aiguille enfilée , le fil se coupe & on serre les bouts des deux costez ; ainsi la ligature est ferme , la tumeur se partage & se mortifie , estant serrée tres-étroittement de la mesme façon que i'ay dit du staphylome. Aux

grands exomphales le tour de la tumeur se marque, l'intestin se repousse, & deux aiguilles enfilées de doubles ficelles se passent en croix, puis incisant le cuir tout au tour, on serre les bouts des ficelles, & on les passe dessus & dessous les extremités des aiguilles qui se garnissent de compresses, afin qu'elles ne blessent. Les astringens & anodyns s'appliquent par dessus avec le bandage propre. La tumeur se remplit en inspirant, recevant l'air ou retenant l'haleine; elle se vuide en expirant, renvoyant l'air ou repoussant l'haleine; c'est pourquoy les aiguilles doivent estre mises au temps que le malade renvoye l'air, ou repousse l'haleine, ce qui est proprement expirer.

ART. 6. *Des especes d'hernie & de ses operations* **I**L se fait plus grand nombre de tumeurs aux bourses & aux testicules qu'en aucune autre partie; ils sont situez en lieu bas, les passages sont libres, ils sont ouverts & vagues, ils sont foibles & froids de nature, spongieux & sujets aux frequentes vicissitudes de l'extreme chaleur & du froid. Le flux & le reflux des humeurs ne se fait pas aux parties genitales, comme aux autres, elles y crouppissent ou elles y vont trop viste, par l'excès ou par le deffaut du coït, le venin verolique y est funeste.

L'inflammation du testicule est la tumeur plus frequente & aiguë, toutes les autres se nomment en general hargnes ou hernies, il y en a cinq especes de communes, & deux de propres, ce sont l'enteroceles & l'épiploceles; elles sont plus pernicieuses corrompant davantage la conformation, le peritoine ne se rompt iamais aux autres. L'hernie complete rompt quasi toujours l'allongement ou production du peritoine, la coëffe ou l'intestin vont iusque dans les bourses; au bubonocèle ils s'arrestent dans l'aine, ils ne font qu'une bosse petite & douloureuse; si c'est un reste de l'operation de l'hernie complete, il se nomme courtant. On peut compter une seconde espece d'hargne incomplete, quand la coëffe & l'intestin ne remplissent que la production du peritoine, sans la rompre & sans tomber au fond des bourses. Ainsi la veritable hernie comence à l'aine, elle finit au testicule & aux bourses où elle tôte, ayant rompue les membranes propres; les autres hargnes commencent au testicule & à l'épididyme, & s'augmentant elles montent insensiblement, remplissant toutes les bourses, où la seule production du peritoine.

Le peritoine se relache & se rompt au corps delicats, en toutes les parties du bas ventre, & mesme sous le muscle droit & à la ligne blanche, selon que les efforts s'y font & les coups se reçoivent.

uent. Ces hernies de ventre tombent plus rarement que les autres, elles sont moins frequentes & bien moins dangereuses, car les efforts respondent plus viuement à l'aine & au nombril qu'aux autres lieux; elles se traittent & se guerissent plus aisement par les mesmes moyens.

LE BVBONOCELE est vn commencement de l'hernie des boyaux ou de la coëffe, il afflige également les hommes & les femmes, encore qu'elles ont le peritoine double & plus épais au petit ventre, parce qu'elles y souffrent dauantage dans la grossesse & dans les couches, & mesme dans les maladies de la matrice. Il se distingue du bubon verolique & des autres tumeurs de l'aine, qui sont dures au commencement & continuent iusqu'à ce qu'elles s'amollissent en suppurant; le bubonocèle au contraire est toujours mol & disparoit, si on se couche. Le bubonocèle vient aux femmes plus proche de la cuisse, ou les ligamens de la matrice s'attachent perçans le peritoine, il s'en void de si gros que ce sont des hernies complètes, puis qu'elles pendent & font des poches excessiues, ou le boyau s'étrangle & se corrompt, elles font le misereré. La douleur du bubonocèle est fort grande, le passage est étroit, estant moins élargi qu'à l'hernie complète, l'intestin se presse dauantage; il se fait sans rupture, par le relachement de la production du peritoine. Quelques vns font au bubonocèle vne operation peu vtile, car voyans vne bosse à l'aine de mesme qu'au nombril, ils la percent avec vne aiguille, puis ils la lient des deux costez, & mortifient ce qui est au dessus de la ficelle; d'autres font encore moins, ils coupent le sommet de la bosse en façon de feuille de myrthe, & recousant la playe, ils y font vne cicatrice.

Il se fait au bubonocèle deux operations plus vtilles, mais elles sont horribles: Paul fait sur l'enflure vne profonde incision de trauers, de trois doits de longueur, il emporte toutes les peaux & la graisse, mettant le peritoine à decouuert. Celse veut qu'on l'arreste en bas avec vne esprouette, & qu'on repousse aussi le boyau dans le bas ventre; on tient ferme la production du peritoine avec l'esprouette, puis on la court étroitement, & en suite on la traite, comme vne playe recente, pour y produire vne forte cicatrice. La seconde operation fait paroistre toute la tumeur en retenant l'haleine & en toussant, on fait dessus la marque d'un triangle, dont la base est en haut; on commence au milieu de ce triangle y mettant vn fer chaud,

ART 7.
*Du bubonocèle
le & de ses
operations.*

Q

on continuë par les trois coins qui se brulët avec vn fer en forme de F grec , & enfin le reste du triangle s'applanit & se brule tout avec le lenticulaire. Ainsi Paul Aeginete consume le cuir & la graisse , & il prend garde que la violence du feu ne penetre insqu'au peritoine , à cause de sa delicateffe ; il met dessus cette horrible escare, du sel & vn porreau broyës ensemble. Cette rude operation retreint le cuir , elle y produit vne tres-dure cicatrice qui ramasse toutes les parties contenantes, & s'oppose à la cheute de la coëffe & du boyau , il y a peu de gens assez resolu de la souffrir.

ART. 8.
De l'hernie
complete, de
ses operations
& de la castra-
tion.

L'HERNIE complete est de la coëffe ou du boyau , ou de tous deux ensemble, ce sont l'enterocele, l'epiplocele & l'entero-epiplocele, ils font vne enflure molle, inegale & glissante; elle se fait soudainement, elle prend, elle quitte, elle se remet d'elle mesme, ou elle rentre estant à la renuerse & manieë doucement; le boyau rentre plus facilement que la coëffe, il fait vn peu de bruit en retournant, la coëffe n'en fait point du tout. L'hernie complete se fait par le relachement de la production du peritoine ou par la rupture, celle cy se connoit au vuide qui se trouue en touchant & au deffaut de resistance, à l'endroit où il manque.

Cette rupture se guerit & ses bords se reprennent en se ioignant ensemble & s'vnissant; Celse y paruiet en cette sorte, il met le malade à la renuerse, il fait vne incision suffisante, pour decouurer l'endroit ou le peritoine est rompu, & voyant la longueur de sa rupture, il l'a renouuelle tout au tour, y faisant deux incisions, car vne vieille playe ne se consolide iamais sans estre raffraichie par tout; il recout donc la playe du peritoine, puis il l'a traite & la guerit facilement. Ainsi la rupture se guerit par la reünion & la dilatation par le reserrement, ce sont les deux moyens de guerir toutes les hernies, en ces differentes operations, le testicule & la vertu generatiue se conseruent, ou les vaisseaux se bouchent & mesme on chatre.

La castration ne se doit iamais faire que pour sauuer la vie, ou pour öster vn testicule vicieux, elle se fait ainsi; l'intestin se reduit & rentre, puis on l'arreste; le testicule se leue doucement à l'aine, on fait dessus vne longue incision iusqu'à l'anneau, qui est le trou des muscles par ou le peritoine s'allonge dans les bourses, sans le blesser. Le testicule & la production du peritoine, dans laquelle il est enfermé, se tirent ensemble,

& se separent de toutes les peaux qui l'enveloppent ; on la lie ferme tout proche de l'anneau avec vn fil , dont on fait pendre vn bout hors de la playe. En suite on coupe les vaisseaux, le testicule & la production du peritoine demi doit au dessous de la ligature , qui tombe d'elle mesme , en suppurant. L'air froid est funeste à ces playes , il fait mourir en conuulsion , de mesme que le violent allongement de la production du peritoine , ou sa blessure , car les boyaux se iettent à l'instant hors du ventre , & ils s'étranglent, si on ne les empesche de sortir. La ligature se fait contre l'anneau , de crainté de laisser vn sac qui seroit vn bubonocèle , nommé courtant , l'intestin venant à pousser. Il ne faut rien couper aux hargnes qui ne se reduisent point , car vn boyau qui touche trop long-temps s'attache au testicule ou à ses enveloppes , & en le separent , on y fait vne playe mortelle.

ART. 9.

LE S-matieres fecales grossissant le boyau empeschent sa re- *De la reduc-*
duction , il s'étrangle , il s'enflamme , on vomit iusqu'aux *tion du boyau,*
excremens ; pour le reduire on met la teste basse & les pieds *du caustere &*
hauts , on employe les clysteres émoulliens , les estuues & les *du point doré.*
cataplasmes ; on applique l'eau froide , on dissout les matieres en maniant. Ces artifices estant inutiles , on vient bien tost à l'operation , car autrement elle est infructueuse , le boyau se gangrene dans trois ou quatre iours. On fait en l'aine vne incision qui découue la production du peritoine , on la lève & on y fait vn petit trou , éuitant d'offenser l'intestin. Vne sonde creuse se coule dans l'anneau qui fait l'étranglement , vn dilatatoire fort subtil s'introduit du long de la sonde , afin de l'élargir & de reduire le boyau. Si cet anneau ne s'élargit commodement , on le coupe avec vn bistoury courbe qui se glisse sur la mesme sonde , l'intestin se réduit & on fait plusieurs points d'aiguille , à la façon des Pelletiers , étrecissant la production tant qu'on peut ; en suite on engendre la chair & on produit vne tres-dure cicatrice , afin d'arrester le boyau. Il y en a qui remplissent seulement la playe de charpie , sans coudre & sans lier la production , disant qu'elle ne laisse de se guerir parfaitement , l'hernie ne reuiert plus ; & neantmoins le plus sur est de faire la castration que j'ay descrite.

La faculté generatiue se conserue par le caustere ou par le point doré , se faisant avec vn fil d'or , ou de plomb , ou mesme avec vn simple fil ciré. Le malade se met la teste basse , on le

Q ij

tient ferme & on marque le lieu de l'incision ; l'intestin se réduit, puis on met vn doit sur l'anneau, pour l'empescher de retomber. On coupe de trauers toutes les parties contenant sur l'os pubis, sans offenser la production du peritoine, on pousse à costé avec la main gauche tous les vaisseaux spermatiques, puis on passe vne aiguille courbe avec vn fil ciré tout proche de l'anneau & contre les vaisseaux, par dessous & à trauers la production, leur donnant vn passage libre; en suite on fait la ligature & on l'arreste, comme en la castration, la laissant tomber d'elle mesme.

Le vray point doré se pratique avec le fil d'or qui se passe avec vne aiguille courbe, par dessous la production du peritoine, on en forme vn anneau qui s'ajuste tout propre à la grosseur des vaisseaux spermatiques, sans les presser, de crainte de l'enflure qui arriue au testicule, à cause qu'il arreste le tour du sang qui ne peut remonter par les veines estant pressées: Le superflu du fil se coupe & s'égale, afin que les bouts ne piquent, puis on produit la cicatrice par dessus. Le fil de plomb peut se passer deux fois par dessous la production, afin d'estre plus ferme. Il y en a qui n'incisent point du tout le cuir, ils passent l'aiguille courbe enfilée d'un fil d'or ou de plomb, au trauers de toutes les parties contenant, puis ils le serrent par dessus. La troisième & dernière façon de conseruer la faculté generatiue employe les cauterres & le feu vif, on les met sur l'os pubis au dessous & à costé de l'anneau par ou le boyau tombe, sans toucher aux vaisseaux spermatiques; on y fait iusqu'à l'os vne profonde escare, qui venant à tomber engendre vne tres-forte cicatrice, elle bouche le passage à la descente & l'estrecit en le pressant.

ART. 10.
De l'excellence
du bandage,
de ses especes
& de ses utilis-
tez.

DE ce grand nombre d'operations, la castration seule est assurée, elle est la plus vtile, on peut la pratiquer quand elle est necessaire, toutes les autres ont leur deffauts, & bien souuent on en reçoit plus de douleur & d'incommodité que de soulagement. Vn bādage bien fait est plus vtile, il soulage toujours & quelquefois il guerit parfaitement; si le malade en est capable. Vne partie qui tombe ne manque point à faire vne maladie dans le lieu où elle va, y estant estrangere, & vne autre en celui d'où elle vient; car les parties voisines se relachent & s'abaissent toutes, pour emplir vne place vague, les humeurs superflues & les vents y accourent. Les parties s'affoiblissent tou-

tes, elles contractent des alliances vicieuses, la coëffe ou le boyau ne peuvent plus rentrer se collant au testicule, à ses membranes ou aux vaisseaux. Le ventre ne peut recevoir vn boyau qui a croupillong temps hors de sa cavitè, sa place est prise, il se rejette; on se contente de le remettre à demi, ou de le soutenir simplement; on a des suspensoires, ou des bandes plates qui l'arrestent dans l'aine. La diuersité de ces bandages se tire de leur differente figure, de leur matiere & de leur vñage qui est la regle principale; ils seruent de ventre & de peritoine exterieur, puis qu'ils contiennent & portent les boyaux, ils empêchent le mal d'augmenter & ils appaisent la douleur.

Il y a des bandages nommés brayers qui peuvent guerir entierement les hargnes, puis qu'ils reünissent la rupture du peritoine, ils resserrent son relachement; ils sont fermes par tout, estant d'acier ou de fil de fer. Vn brayer entoure le corps ayant en deuant vne platine simple, ou vne double qui presse la production des deux costez, si la descente est double, il se demonte en plusieurs pieces avec des ressorts & avec vne vize. Le brayer se munit de cuir & de filasse, ou de coton tout à l'entour, on garnit les platines avec des coussins ou écussions de plusieurs sortes, il y en a de durs & de mollets, ils s'emplissent de bourre ou de filasse, ils se font en rondeur, en triangle ou d'autre figure. L'écusson se fait tout vni, creux ou pointu, il entre en quelque sorte dans le trou de la rupture; l'écusson creux reçoit le testicule qui s'arreste dans l'aine, celui qui est égal & tout vni est propre à resserer la production du peritoine & à la reünir.

Les coussins creux ou pointus sont plus vñils à l'hergne du nombril qu'aux autres, celui-cy remplit sa cavitè naturelle, & l'exomphale qui ne rentre point à besoin d'vn bandage creux, comme d'vn second ventre, c'est son vñay suspensoire. Les enfans guerissent aisement de toute sorte de descente, à cause de leur humidité; les parties se grossissent en grandissant & le trou s'etrecit, il se rebouche entierement, pourueu que le bandage empêche quelque temps le boyau de descendre. Les medicamens de l'hernie se mettent par dehors ou ils se prennent par la bouche, pour éuacuer les humeurs ou pour épaissir le sang, ils bouchent le passage, par ou l'intestin tombe, en retreignant. Les cerats, les emplâtres & les linimens astringens & glutinatifs s'appliquent sur le mal; le bandage se met par dessus, il les arreste & ils concourent à consolider les parties rompuës.

Q iij

ART II.

*Des fausses
hargnes, de
leurs causes &
de leurs mar-
ques.*

LA colique & le déplacement des boyaux rend les hommes hargneux & chagrins, leur plus sourde douleur fait vne extrême inquietude; la rupture & descente est plus atroce que la dilatation des membranes qui arrive aux tumeurs des bourses. Je rapporte aux tumeurs les hargnes qui viennent des humeurs, ce sont de vraies tumeurs & de fausses hargnes; les maladies ne changent point de nature par l'intermission. L'hargne humorale se définit, vne tumeur faite d'humeur; l'hydrocele est vne tumeur ou amas d'eau qui se fait dans les bourses, c'est vne hydroplisie particuliere: ainsi toutes les hargnes fausses sont essentiellement des tumeurs, celé signifie tumeur. L'hydrocele est sympathique & se fait par defluxion du thorax, de la teste ou du bas ventre; il se fait par congestion venant de la foiblesse des vaisseaux spermatiques & des peaux qui les enuoloppent.

Les eaux s'amassent d'ordinaire entre les membranes élytroïdes & erytroïdes qui sont propres au testicule, & dans les bourses mesmes; il se fait quelquefois dans vne peau particuliere, & l'enflure paroît séparée; les humeurs qui s'amassent dans la membrane qui enuoloppe immédiatement le testicule, corrompent sa substance. L'hydrocele profond approche de la dureté du sarcocèle, on ne sent point le testicule, il est vni par tout, égal & insensible, il est luisant & transparent, quand on regarde à la chandelle. Le sarcocèle est dur, inégal, pesant & de longue durée, on le voit se meller avec l'hydrocele; les autres hernies se mellent tout de mesme, & surtout l'hydrocele & le pneumatocèle qui est moins souple; il est plus douloureux, rond, léger & luisant, il a des vicissitudes tres-frequentes, il prent, il quitte en vn moment. L'enterocèle & l'épiplocèle se compliquent souuent de mesme que les hernies fausses entr'elles, à cause que celles-cy viennent du vice des humeurs, & celles-la de la structure. Le cyrsocèle ou hargne variqueuse est vne dilatation des veines spermatiques, de celles qui paroissent alentour des bourses, ou de celles qui sont aux membranes internes & entredeux.

ART. 12.

*Des operations
qui se font aux
fausses har-
gnes.*

LA guerison des fausses hargnes dépend de la correction du vice des humeurs, puis qu'elles en sont produites; on saigne, on purge, on garde le regime. Le cyrsocèle vient de sang brulé qui se decharge en des parties tres-foibles, son tour s'arreste & crouppissant il élargit leurs veines, il les rend variqueuses, il produit mesme cette chair dure & vicieuse, qu'on nomme sarcocèle. Ayant donc inutilement employé les autres remedes,

il faut venir à l'operation des varices qui sont exterieures & peuvent se couper ; Celse les brule en plusieurs endroits avec vn fer subtil, & principalement où elles se grossissent & s'entrelacent dauantage. Aux varices qui sont plus profondes il fait vne incision suffisante à l'aine, il les tire dehors, & aux endroits où elles tiennent il les lie dessus & dessous, il coupe ce qui est entredeux, puis il remet le testicule avec ses membranes.

Quant aux varices qui se font tout du long des vaisseaux spermaticques, elles sont inegales & douloureuses; on les empêche de grossir par le moyen des astringens chauds & resolutifs, appliqués vn bon suspensoire, si elles augmentent encore, on est contraint de faire la castration, c'est l'vnique remede. Le sarcocèle venant de mesme cause se traite tout de mesme, il se guerit par les mesmes moyens, celuy qui est sensible & melle d'eau peut se guerir en suppurant; Aquapendente ouure au dessus du sarcocèle, affin que la bouë crouppissant ronge la chair & la consume. Les purgatifs guerissent l'hydrocele, ils tarissent la source & l'amas des serositez qui tombent dans les bourses; l'eau de chaux, les farines, les simples chauds & les poudres astringentes, cuites dans l'oxymel & dans la lessive de sarment, tirent en dehors & fortifient.

Les eaux se voident avec la lancette, avec le seton ou avec le feu, ce dernier est le plus vtile; on applique à l'endroit ou l'operation se doit faire, vn rang de pierres de cautere, on incise l'escare avec la lancette, on en remet encore d'autres sans auoir crainte d'offenser, puis qu'ils s'émoussent & s'aneantissent en touchant l'eau. En suite on leue les cauterés, on ouure la tumeur & on la vuide; l'escare qui vient à tomber laisse vne ouverture si grande, qu'elle demeure ne pouuant se reprendre. On met dedans plusieurs plumaceaux attachez à vn fil ciré, on les y laisse quelques iours, affin que les humeurs y tombent & corrompent la peau, ou les eaux se recoient, car autrement elles reuiennent & se ramassent. On fait des deux costez la mesme chose, l'hydrocele estant double, si ce n'est qu'on mette vn seton, comme Galien l'ordonne; il se passe au trauers des bourses & au dessus tout proche de la verge, affin que l'eau ne forte tout d'vn coup & ne produise de la douleur & del'inflammation. La lancette ne suffit qu'aux petits hydroceles & aux enfans, ou l'eau se tire tout d'vn coup, car aux autres la playe se referme à l'instant, estant petite, les tentes se poussent dehors

nv b

& se rejettent, à cause que les bourses se retreignent & se ramassent d'elles mesmes estant évacuées. Le seton est la moins assurée de toutes ces operations, ou il faut toujours prendre garde à ne point blesser les vaisseaux.

CHAPITRE SECOND.

DES OPERATIONS QUI SE FONT
aux parties genitales.

ART. I.

*Des operations
qui se font aux
parties geni-
tales de l'hom-
me.*

LA conformation naturelle ou structure ordinaire & plus commune des parties du corps est la regle des autres, qui sont d'autant plus vicieuses qu'elles en sont éloignées; c'est la vraie cause de la perfection des actions, & de la volupté qui est sa marque. La Chirurgie conserve cette constitution familiere, elle la restablit estant perduë, & mesme elle y reduit les dispositions contraires & vicieuses. La verge se compose de nerfs sensibles, le gland qui est sa teste, est fait de leur extremité, elle a le cuir pour couverture & vne peau nerveuse qui est tres.vague & tres.delicate, elle monte & descend avec retenuë, ayant son frein. Ce roulement est continuel au coït, il chatouille la verge & le gland qui est tres.sensible, car il touche sans cesse avec vicissitude des parties delicates ou le prepuce & le gland frayent, puis qu'il se couvre & se decouvre, estant toujours pressé par de differentes parties. La volupté plus grande accomplit les ouvrages, la perfection du coït, la generation des enfans & le chatouillement qui l'accompagne, viennent en partie de ce roulement du prepuce. Le bout du cuir, dont le gland se couvre en dehors, se ride & se durcit, il est sec & moins delicat que le gland mesme & que la peau nerveuse qui le touche, puis qu'il est toujours à l'air & muni de sa cuticule, son sentiment s'émousse, il devient moins exquis.

Si le gland donc ne se decouvre point, le detroit du passage & son obliquité corrompt le mouvement de la semence, elle s'écoule insensiblement, & son jet estant affoibli sa reception est vicieuse. Le feu d'amour ne s'allume point en la matrice, sa flamme est beaucoup moindre; le coït en est imparfait & la generation deffectueuse, n'y ayant pas de volupté. Cette maladie s'appelle phimosis, encheuetrure ou bridemët de la verge, elle vient de naissance ou par accident d'une inflammation,
d'un

d'un vlcere, d'une cicatrice, ou de callosité, comme aux vieillards. Les humeurs vicieuses ou venimeuses & veroliques, & la semence mesme, crouppissent & se corrompent entre le gland & le prepuce, elles y font de malins vlceres qu'il est impossible d'éviter, on ne peut les guerir estant couverts. Ainsi les operations de la verge ne sont point inutiles, elles sont toutes necessaires; on est contraint absolument d'elargir le bout du prepuce, pour la perfection du coït & pour éviter la corruption. On le dilate avec les émolliens employez sans relache, & avec l'éponge preparée qui se grossit extremement en s'abbreuuant des humiditez superflues; on enferme vne tente creuse dans le milieu, pour vriner.

LA circoncision est l'operation plus necessaire & plus utile au *ART. 2.*
bridement de la verge, puis qu'elle emporte le bout du pre- *De la phimose, de la paraphimose & de la circoncision.*
puce également tout alentour; on tire donc ce qu'on veut oster du prepuce, on le lie tout proche du gland, puis on le coupe: il y en a qui font vne seconde ligature à l'extremité du prepuce, puis ils le coupent entre les deux. Le bout de la verge & le gland mesme se corrompt par les vlceres, il se gangrene; on les retranche sans peril & sans grand artifice, vn fil se passe à l'extremité, afin de les tenir plus ferme, & on les coupe entierement. L'hæmorrhagie s'arreste avec le fer chaud, puis on met vne sonde creuse dans l'vretre, afin que le malade pisse avec moins de peine & de douleur. L'épaisseur & dureré du bout du prepuce est vn vice assez familier, & sans doute vne legere circoncision ne seroit pas inutile à plusieurs hommes.

L'operation du phimosis se fait encore en deux manieres; Celle incise les deux peaux du prepuce ensemble iusqu'au fillet en droitte ligne, les modernes les coupent à costé; si l'incision simple ne suffit, on la fait double & en triangle, dont la base est au bout du prepuce & la pointe à costé du frein. Vn serui-teur tire le prepuce en arriere, le Chirurgien le tire en deuant d'une main & de l'autre il introduit l'outil tranchant à l'endroit qui se doit couper, afin que le poussant du dedans en dehors il coupe le prepuce. Ainsi le gland se decouvre aisement, & on met entre-deux vn petit linge, de peur que les peaux coupées ne se reprennent; on se sert de ciseaux, de bistoury courbe ou d'une maniere de ganif, avec vn bouton de cire à leur pointe.

Le paraphimosis est tout contraire au phimosis; le prepuce se retire si fort, que le gland ne peut se couvrir, il fait douleur,

R

il se durcir, il deuient moins sensible. Ce mal arriue de naissance ou d'accident par vne circoncision trop grande & par la dureté de sa cicatrice, on l'appelle recutiti, il vient aussi d'inflammation du gland qui s'étrangle & se grossit excessiuement. L'inflammation se guerit avec l'eau froide ou l'oxycrate; on tire le prepuce tout alentour avec les doigts des deux mains, & le gland se repousse au mesme temps avec les deux pouces. Si le gland ne peut se remettre, on fait deux ou trois petites incisions aux lieux ou le prepuce s'étrangle dauantage, & quelques scarifications à l'entour du gland; on est mesme quelquefois contraint de couper tout à fait l'anneau du prepuce, puis qu'il fait l'étranglement.

ART. 3.
*De bouclemēt
des enfans, de
la symphyse
du prepuce &
du recutiti.*

LE recutiti se guerit renuersant le prepuce & faisant vne incision tout au tour de sa peau nerueuse, sans offenser la veine ni l'artere qui vont entre les deux membranes tout du long de la verge. En suite on tire le prepuce tant que le gland se couure, on met entre-deux vn petit linge ou vn emplatre, pour empêcher qu'ils ne se collent. On tire encore le prepuce & on l'étend au dessus du gland, où son extremité se lie sur vne sonde creuse qui entre dans l'vretre, afin de tenir toujours libre le conduit de l'vrine. D'autres incisent l'alentour de la racine de la verge, ils tirent insensiblement le prepuce, iusqu'à ce que le gland se couure, puis ils produisent vne cicatrice au lieu ou la peau manque.

Le prepuce se colle & s'attache au gland de naissance ou par accident, comme par vne playe, par vn vlcere; il faut les separer sans offenser ni l'vn ni l'autre, encore que la playe du gland n'est pas si dangereuse que celle du prepuce qui est nerueux, subtil & facile à percer. On passe donc vn petit instrument fait en feuille de myrthe & tranchant des deux costez, afin qu'il les separe, se tournant à droite & à gauche, puis le gland s'enveloppe avec vn linge humide de peur qu'ils ne reprennent. Aquapendente veut qu'on n'employe qu'vn outil de corne, vn couteau mouffe, ou mesme vn manche; la douleur n'en est pas plus grande, & on éuite les blessures.

L'incontinence est vn coupe gorge, elle affoiblit & ruine le corps, elle altere la voix, allumant son feu dans le cœur, par ses mouuemens deregles; l'amour entraine la jeunesse, si elle n'est conduite par honneur ou par force. La Chirurgie contraint l'amour, puis qu'elle empesche son plaisir, elle produit vne douleur continuelle en ses organes, leur faisant ressentir ses pointes, si tost qu'il se remue. Le bouclement empesche l'action des

parties genitales, il les rend inutiles autant de temps qu'on juge necessaire pour la fortune ou pour la santé des ieunes gens. On tire le bout du prepuce, & vne aiguille se passe au trauers avec vne ficelle, dont les deux bouts s'attachent ensemble; la ficelle se remuë souuent, iusqu'à la guerison de la playe, dont les deux trous se cicatrisent, car alors on oste le fil & on met vne boucle en sa place. Les parties genitales des filles se bouclent tout de mesme avec vn ou plusieurs anneaux; il se pratique d'ordinaire aux bestes brutes.

LE plus grand deffaut de la verge c'est le manquement d'ouuerture; le second vice est la petitesse de son trou, l'urine ne sort qu'à grand peine; le troisieme est l'obliquité de l'vretre, s'ouurant deffous ou à costé; le quatrieme & le dernier vice de la verge, c'est la briueté de son frein qui la recourbe, il se nomme proprement hypospade. Ce ligament se coupe de trauers avec les ciseaux ou avec le bistoury courbe; le trou qui est étroit s'élargit avec de l'éponge preparée ou de la mouëlle de sureau; la lancette élargit l'vretre à discretion, puis vne tente de plomb entretient son ouuerture. Le trou qui manque entierement se forme avec la lancette penetrant iusqu'à l'vretre, vne tente de plomb fort deliée empêche la playe de se reprendre. Ainsi tous les deffauts de l'ouuerture de l'vretre se corrigent avec la lancette, on vrine aisement & la semence se jette droit dans la matrice. Le trou qui manque ou qui est de trauers, se reforme ou se fait aussi couppant le gland iusqu'à l'vretre; Albucasis le coupe à la façon d'une plume à escrire au dessus de l'obliquité; la plus grand peine est d'arrester l'hæmorrhagie & de souffrir vne si rude incision.

Vne pierre empêche l'urine s'arrestant dans l'vretre, liés la verge au dessus & au deffous, & faisant vne incision sur la pierre vous la tirerez de ce canal. L'operation d'Aquapendente est plus facile, il passe doucement vne esprouette creuse à la façon d'un cure-oreille, au dessus de la pierre, il l'empoigne avec ses bords & il la tire. La pierre ne peut retourner dans la vessie son orifice estant tres-étroit, il la pousse dehors avec la main gauche au mesme temps que sa main droite la tire avec l'esprouette.

La douleur de la chaudepisse est extreme tout du long del'vretre, & particulièrement à la petite cavitè qui est au deffous du filet ou le venin s'arreste; le lait, le nutritum, le baume de Saturne y sont infructueux; mettez vne canule tres-polie dans ce ca-

R ij

ART 4.

De la carnosité de l'vretre, de l'extraction de la pierre & de l'ouuerture du gland.

nal, au mesme temps qu'on veut piffer, l'urine coule sans douleur ne touchant point au lieu sensible. Les carnositez se font en suite des vlcères, elles bouchent l'vretre & l'urine s'arreste, les corrosifs les consomment; ils se poussent dessus avec la seringue, ou ils s'y portent au bout d'une bougie, à laquelle ils s'incorporent, comme l'alum, la sabine & la litharge en poudre. Ce dernier est le meilleur moyen, voulant piffer la bougie se retire, on la nettoye, puis on la remet à l'instant; on la renouvelle, on la change selon l'effet qu'elle produit. La canule de linge ciré d'Aquapendente s'applique avec beaucoup plus de peine & moins d'effet, puis qu'elle a moins de fermeté.

ART. 5.

De la castration, du racosis & des verruës de la verge.

LE venin verolique se communique au bout de la verge, il vient de petits chancres au dedans du prepuce & sur le gland, il surcroit des chairs molles en forme de verruës qui se multiplient promptement, si on n'y remédie. On les guerit par la ligature, si la base est étroite; on les emporte avec la pointe du ciseau, puis on laue la place ou le sang coule avec du vin blanc, de peur que sa malignité n'en reproduise d'autres. On met dessus de la sabine en poudre & d'autres simples corrosifs: & enfin le fer chaud est le quatrième & le plus sur moyen de guerir les verruës; les cauterés liquides ou solides les ostent aussi, mais ils peuuent offenser les parties saines. Les bourses se relachent & ressemblent à du linge usé, d'où cette maladie prend le nom de racosis; elle vient d'humeur superflue & principalement de la verole. On la guerit par ses remèdes propres ou par les astringens, ou enfin par l'operation qui se nomme aussi racosis: On tire ce qu'on veut couper des bourses, on l'allonge & on le coupe, puis on y fait une couture. Il y en a qui font la couture avant l'incision, à l'imitation des Tailleurs, appliquant les doublures, car ils coudent tout proche de ce qu'ils veulent oster, afin de tenir ferme & de le couper juste.

On chatre à dessein de destruire la faculté generative ou pour la conseruation de la santé, on oste un testicule vicieux, ou qui est embarrassé dans une pernicieuse descente. On aneantit la force d'un testicule entier en l'écachant, l'eau chaude l'amollit & le relache, puis on le brise entre les doigts, on le rend aussi souple que de la cire en maniant, ceux qui sont éneruez de cette sorte se nomment thlasij, c'est à dire froissez. Pour retrâcher les testicules on les empoigne avec la main gauche dans les bourses, on fait dessus une incision laterale, par laquelle

on les tire, on les separe, puis on les coupe ayant lié tres-étroittement les vaisseaux où ils s'attachent. Il y en a qui ne font qu'une incision dans les bourses, pour tirer les deux testicules, ils ouurent la membrane qui est entre les deux, car ainsi l'operation paroît plus belle & plus facile, mais effectiuelement elle est plus dangereuse: on nomme ces chatrez spadones ou ectomix, c'est à dire taillez.

ART. 6.

LE desir de s'eterniser est si grand que les parties qui seruent à la conseruation de l'espece se multiplient plutost que celles qui seruent à vn chacun; le cœur, le foye, la ratte & la teste font toujours vniques & les parties de la generation se doublent quelquefois; ce jeu de la nature estoit autrefois vn prodige & à present c'est vn sujet de volupté. Paul rapporte trois especes d'hermaphrodite qui suruiennent à la nature d'homme: La partie genitale de la femme se forme avec celle d'homme en trois manieres, elle se fait au perinée, on la voit au milieu des bourses n'ayant aucune fonction, & en troisieme lieu cette derniere façon de partie feminine sert quelquefois à vriner. Le sexe masculin suruient souuent au feminin, à cause qu'il est plus parfait, la femme le desire. On voit souuent au dessus de la nature de la femme sous l'os pubis, au lieu du clitoris, vn corps semblable à la verge d'un homme, ayant mesme vn prepuce, il se voit aussi quelquefois deux testicules dans des bourses. L'ay veu cette structure merueilleuse, les vaisseaux spermatiques descendent aux testicules & à l'epididyme, avec la production du peritoine, les ejaculans remōtent à l'aine; l'vrine & la semence s'écoulent, cōme aux femmes, la verge n'ayant point d'vretre. Je croy que cēt hermaphrodite n'a point du tout de matrice, puis qu'il a tout le corps masle, les actions & la voix; le fond de l'ouuerture qui paroît entre les bourses, les levres & les nymphes, n'est autre chose que le col de la vessie vn peu plus élargi que de coûtume. Je croy que les vesicules seminaires sont en dedans à ses costez, avec les prostates glanduleuses, contenant les conduits nerueux qui jettent la semence; ils s'vnissent dans cette ouuerture, cōme on les voit s'vnir aux hommes, à la racine de la verge, dans vne caroncule. Cet hermaphrodite est entierement incapable d'engendrer, les sexes se voyent tous deux en luy tres imparfaits; il ne peut engendrer en soy mesme n'ayant point de matrice; il ne peut engendrer hors de soy, n'ayant qu'une verge inutile & qui n'en a que l'apparence.

*Des operatiōs
des herma-
phrodites.*

Aristote.

Il y a trois autres sortes d'hermaphrodite capables d'engendrer, la premiere est appellée masse, ayant toutes les parties d'homme parfait, elle a de plus au perinée ou au milieu des bourses vne superficielle ouuerture en forme de nature de femme, qui ne jette semence ni vrine. La seconde a toutes les foibles, les actions & les parties d'une vraye femme, elle a de plus vn grand clitoris & la ressemblance d'une verge qui manque de prepuce & d'vretre. Il n'y a qu'une seule sorte de veritable hermaphrodite, elle possede les parties des deux sexes si bien formées qu'elle peut s'ayder également de toutes deux, & mesme les mammelles paroissent différentes & de deux sexes. Les lois contraignent ces hermaphrodites à faire choix de l'un des sexes, elles deffendent de se servir des deux ensemble. Aquapendente dit que de son temps, vn soldat qui estoit hermaphrodite jouissant des deux sexes, accoucha d'un enfant dans la guerre d'Hongrie. Les operations des hermaphrodites sont presque inutiles, ne consistant qu'au retranchement de parties superflues, qui sont tres-delicates, tres-sensibles & tres-douloureuses; l'incommodité qu'elles font est tres-legere.

ART. 7. *De l'operation des absces, des excroissances & de la symphyse du col & de l'orifice de la matrice, de l'hymen & des nymphes.* **L**ES nymphes couurent l'ouuerture de l'vretre, elles deffendent la matrice & la vessie des injures de l'air, elles conduisent l'vrine en sortant; l'excussive humidité les allonge & les rend incommodés en toutes les fonctions. Les Égyptiens auoient de coutume de les rongner aux ieunes filles, à cause que leur mouvement excite l'enuie du coït, elles chastoüillent au lieu plus sensible; on les retranche en cette sorte. On les prend avec des pincettes, on les allonge, & on les presse, pour en oster le sentiment, on coupe avec les ciseaux ce qui paroît de superflu; car si on coupe trop on excite vne hamorrhagie, on offense l'vretre, & on produit vn écoulement incurable d'vrine goutte à goutte. Cercosis est vne excroissance de chair produite des vlcères de l'orifice extérieur de la matrice; elle le bouche, & quelquefois elle tombe & pend, comme vne queue. Cette maladie se traite de mesme que les nymphes, ou plutost comme le polype, selon le lieu ou elle vient; éuitez d'offenser l'vretre en la coupant. L'orifice extérieur de la matrice s'élargit excessiuelement en accouchant, il s'étrecit extremement aux autres temps; aux ieunes filles il est ridé, il forme quatre plis qu'on nomme caroncules, elles font chacune vn triangle, & leur vnion mutuelle ressemble à vn bouton d'œillet vermeil; la plus haute est aussi la plus

grosse, à cause qu'elle enferme & couvre le bout du col de la vessie qui l'abbeuve sans cesse. Ces replis membraneux s'unissent & se ramassent plus exactement en dedans, ils s'y étrecissent beaucoup plus, & mesme quelquefois vne peau forte produite de naissance bouche entierement l'entrée du vagin; on la nomme hymen absolument, c'est à dire membrane, à cause de son importance, puis qu'elle empesche la reception de la semence & l'écoulement des ordinaires. Ainsi l'hymen fait d'horribles symptomes arrestant toutes les matieres, & neantmoins vne simple incision les guerit, rendant le passage libre; introduisez vn petit pessaire, pour l'empescher de se reprendre. L'orifice extérieur de la matrice qui est mol & humide, se colle & se glutine de naissance ou par accident d'une playe, ou d'un ulcere mal pensé; cette vicieuse union se nomme symphyse ou symphraxis. Si le canal se bouche si étroitement qu'une sonde ne s'y puisse introduire, on ouvre le plus facile endroit, la sonde s'introduit, sur laquelle on coupe le reste; donnez vous garde que la playe ne reprenne.

Il se fait des absces, des ulceres & des excroissances au col de la matrice, on les découvre l'élargissant avec son miroir, & mettant la malade en la situation conuenable à tailler de la pierre. Ouvre l'absce avec vn fer tranchant en forme d'espatule, éuacuez la bouë & glissez dans son ouuerture vne longue tente, ou quelques plumaceaux trempez dans l'huile; vous couurirez aussi l'orifice, les hanches & le petit ventre de linges mouillez d'huile rosat ou d'oxyrhodin. En suite vous nettoyez l'ulcere avec les injections, & le dessecherez avec les onguens & les poudres. Les excroissances qui bouchent le passage s'arrachent, comme le polype, pourueu qu'elles soient molles. Il y a des tumeurs profondes que la veüe ne descouure point, le doit n'y touche qu'à grand peine; on les ouvre de mesme que les amygdales, vn scalpel ayant vn long manche se conduit tout du long du doit à l'endroit où il faut percer. L'ulcere s'éuacue, les injections & les bains chauds de nature & par artifice le nettoient; le concombre sauvage, l'aristoloche & la gentiane se cuisent dans le vin, pour seruir en plusieurs manieres.

*Del'operation
de la chente de
la matrice, de
l'accouchement
difficile & de
l'extraction de
l'arrierfaix.
voyez f. 17. &
18. plus 64.
65. & 66.*

CHAPITRE TROISIEME. DES OPERATIONS QUI SE FONT AU SIEGE

ART. 1.
De l'operation
des creuasses,
de la creste, du
fic, du condy-
lome & du sie-
ge bouché.

De l'operation
de la chute du
siege. Voyez f.
18.

ART. 2.
De l'evacua-
tion des hæ-
morrhoides, de
leurs causes, &
de leurs espe-
ces.

Hip. initia l.
de hamorro.

LE siege qui manque de naissance & n'est bouché que d'une peau s'ouvre aisément, s'il n'en paroît aucun vestige, étant par tout solide, il est presque incurable, ses muscles manquent de la conformation nécessaire & de l'action, il faut pourtant l'ouvrir & y tenir une tente de plomb frottée d'onguent rosat, jusqu'à l'entière guérison. Le condylome est une dureté qui vient en suite de l'inflammation dans les replis du siege ou de la matrice, il ne cede point aux remèdes, il s'oste avec la pointe du ciseau, si la base est étroite il s'emporte en le liant, puis on sèche l'ulcère. La creste, le fic, marisque ou champignon sont des excroissances qui s'emportent de même, le fer chaud arreste le sang & consume leur reste. Les creuasses du siege & de la matrice se font par l'acrimonie des excréments & par la dureté des matieres; si les onguents ne les guérissent, le couteau les renouvelle, puis on les sèche avec les poudres & les onguents.

LE sang coule souvent du né, du siege & de la matrice; les veines & les arteres qui sont autour du siege se nomment hæmorrhoides, elles s'ouvrent en des temps reglez ou incertains, deuenans foibles, variceuses & bouffies de sang. Ces veines demeurent grosses, ou elles se flétrissent, elles ne coulent point, elles paroissent où elles sont cachées, venant de la mesenterique ou de la sphenique, car ces rameaux de la veine porte ne vont pas jusqu'au siege; ils se terminent sous le gros boyau, deux ou trois doigts au dessus du siege. La veine hypogastrique se communique à tout l'hypogastre, à la matrice & au fondement, tant en dedans qu'en dehors; & neantmoins elle n'y porte point le sang, elle n'est point la source de son flux hæmorrhoidal, elle n'y sert qu'à recevoir le reste de la nourriture, & reporter le sang que le cœur y enuoye sans cesse, par l'artere hypogastrique. On le voit à ce que le sang des hæmorrhoides sort impetueusement & par saillie, il paroît escumeux & jaune, leur douleur tient avec battement; si le sang noir en coule quelquefois, il vient de l'embouchure des vaisseaux où il crouppit, à cause de son abondance. Ainsi les hæmorrhoides enflées de sang grossier viennent en grain de raisin; elles viennent en verrue, s'il est brûlé; & en vessie, s'il est piteux.

Les hæmorrhoides ont deux causes, la première est la plénitude & la foiblesse des parties; la seconde est l'échauffement des matieres qui coulent dans le gros boyau, si elles s'y durcissent en crouppissant, elles échauffent le sang qui est contenu dans ses veines.

veines. Les veines échauffées s'élargissent, elles deviennent variceuses, elles reçoivent & tirent le sang qui vient sans cesse des arteres; le siege s'enfle, il se jette dehors, il se renuerse. Les orifices des arteres s'avancent pareillement en dehors, & ils dardent le sang étant pressé, par la grande abondance & par la dureté des matieres qui le poussent en s'euacuant. Le sang ne laisse pas aussi quelquefois de jallir de soy mesme, sans y estre contraint par la dureté des matieres, & par la violence des épreintes.

Le sang hamorrhoidal n'est pas vicieux de soy mesme, puis qu'il est arteriel, il vient du cœur; il se corrompt à proportion du temps qu'il croupit dans ses varices; il produit tous les symptomes infectant les esprits & retournant dans le cœur mesme, avec la malignité qu'il contracte en s'arrestant dans la plus infecte partie.

Ce pernicious croupissement & la generation des hamorrhoides se preuient & s'euite par le moyen de l'exercice, de l'abstinence & des saignées, qui épuisent le sang & les humeurs qui s'y amassent. Ce sont les causes & les symptomes des maladies plus funestes, elles les precedent & les suivent, elles en sont rarement les crises; il faut les euite autant qu'on peut, & ne les procurer jamais aux maladies qui ont de meilleures crises. Les hamorrhoides n'apportent point au siege le sang du foye ni de la ratte, elles n'en viennent pas, elles y vont toutes; on y applique en vain les cornets & les sangsues, quand il n'y paroît rien; il suffit de les employer, quand elles s'enflent, puisque leur retour est terrible.

Il faut donc épuiser l'amas des humeurs vicieuses qui se fait quelquefois au siege, de peur qu'il ne remonte; la lancette & les sangsues l'éuacuent promptement; on ouure les hamorrhoides avec vn linge rude ou avec la feuille de choux, de concombre sauvage & de figuier. On n'ouure point de veine ni d'artere qui soit plus proche des entrailles & qui éuacue mieux que les hamorrhoides, les succez en sont évidens & continuels; elles sont tres-vtiles aux femmes, puisque les vaisseaux hypogastriques sont communs au siege & à la matrice, ouurez les à l'imitation de la nature.

ART. 3.

LA difficulté consiste à moderer l'éuacuation des hamorrhoides & à guerir des varices au siege, qui sont presque incurables des hamorrhoides aux autres lieux; on les voit toujours reuenir, le sang se vuide des.

S

sans mesure, & on meurt à la fin de langueur & d'hydropisie. La saignée, les ventouses & tous les astringens sont inutiles, on est cōtraint de lier les hœmorrhoides, de les couper ou de les bruler; on les irrite avec vn clystere acre, afin de renuerfer le siege, en espreignant. Le malade se tient sur ses pieds, il s'appuye sur vn liçt, puis on applique le fer chaud sur chaque veine; les émoliens & les anodins avec le bandage propre au siege, aduancent la cheute de l'escare, l'ulcere se desseche en suite & se guerit.

La gangrene du siege souffre mieux le fer & le feu qu'aucune autre, sans l'offenser; son inflammation ne se guerit que par les cataplasmes & les onguents; le vin noir, les eaux chaudes ou le feu sechent ses vlceres. L'enflure des hœmorrhoides & leur écoulement excessif s'arreste & se reprime, approchant le fer chaud sans y toucher, à cause de leur delicatessè: Hippocrate y applique vn cataplasme de lentilles. Il met aussi le fer brulant dans vne tente creuse & d'erain tres-poli, pour entrer plus à laise; il met sur les hœmorrhoides le verdet, l'alum & la myrrhe en poudre, il en fait des suppositoires qui les sechent & les font tomber. Il seche aussi les hœmorrhoides avec l'ellobore noir, quand elles paroissent en bouton, se separant de la peau du siege.

Leonide prent les hœmorrhoides avec des pincettes, il les presse long-temps, puis il les coupe, & il seche la playe. Aquapendente rejette le fer & le feu, il employe l'eau de chaux, les eaux chaudes & vne esponge étroitement liée sur le siege; il y met les porreaux & la racine de scrophulaire cuite dans l'eau commune avec l'huile. Il y en a qui pincent les boutons des hœmorrhoides, ils les tordent, il les lient tres étroitement peu à peu, iusqu'à ce qu'ils se couppent. Il ne faut point manquer à laisser vne hœmorrhoides, si elles ont de coûtume de verser du sang noir & vicieux, de peur qu'il ne remonte aux parties nobles, il y produit les plus funestes maladies. Car si le sang est arteriel, il est vermeil & beau, il n'y a rien à craindre, il faut les boucher toutes, & se faire saigner de temps en tēps, pour éuiter la plenitude.

ART 4.
*Des fistules du
siege, de leurs
causes & de
leurs especes.*

LES fistules du siege viennent en suite des playes, des absces & des hœmorrhoides. Le fondement est de nature tout contraire aux autres parties qui ont peine à se reünir, il s'etreint si fort de soy mesme que renfermant la bouë de ses absces, il en fait de pernicieuses fistules, & mesme il en empesche l'entiere guerison, continuant à se retreindre. La fistule est vn vieil vlcere, étroit d'entrée, sinueux & qui deuiet enfin calleux par tout,

à cause du croupissement & corruption de la bouë, les orifices ont toujours vne eminence calleule, qu'on nomme cul de poule. Il y a des fistules qui ont deux orifices, l'un est au siege & l'autre à l'intestin, il y en a qui n'en ont qu'un; elles sont manifestes estant au siege, elles sont internes & cachées, quand leur orifice est interieur & au creux du boyau. Ces fistules se connoissent aux causes precedentes, à la douleur, à la bouë qui en sort avec les matieres; & enfin le miroir du siege ou le doit les decouvrir. Il y a des fistules qui vont à la vessie, aux os des hanches ou du croupion, elles montent si haut dans l'intestin qu'il y a danger d'y travailler, elles sont incurables.

LA fistule du siege ne se guerit jamais que par le couteau, par le feu ou par la ligature, tous les medicamens y sont infructueux. La ligature est la plus sùre operation, le malade s'appuye sur vn liët, il élargit les iambes, & on l'arreste de peur qu'il ne remuë. Le Chirurgien met son doigt froissé d'huile dans le siege, il introduit dans la fistule vne sonde de plomb enfilée d'un crein double ou d'un lacet de soye, & la touchant du doigt dans le boyau, il la courbe, il la tire hors du siege. Le bout du lacet qui est enfilé dans la sonde s'amene & passe, il se lie & se serre à discretion; il s'attache à l'instrument qu'on nomme fistulaire, afin que de iour en iour il s'étreigne, il coupe tout ce qu'il embrasse.

ART. 3.
Des operations
de la fistule du
siege.

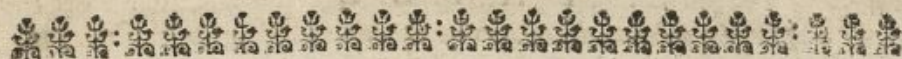
Si la fistule est borgne & n'entre pas dans le boyau, elle vient d'un absces, le doigt ne touche pas la sonde, on n'en voit point sortir de matiere fecale ni de vent, percez hardiment l'intestin & faites l'operation comme deuant. Si la fistule va si haut qu'on ne peut en tirer la sonde, elle se tire avec vn bec de corbin subtil; si l'orifice est loing du siege, on l'approche en l'incisant, auant que de venir à l'operation qui en est plus facile.

La fistule cachée, dont l'ouuerture est interieure, commence toujours entre la hanche & le gros boyau, ou les humeurs croupissent, elle gagne & descend à la longue entre la fesse & le fondement, faisant vne bosse qui la rend manifeste en se perçant. Le siege s'élargit avec son miroir, on plie la sonde, on l'introduit, puis on la met dans la fistule & on la pousse doucement iusqu'à son fond. Vne petite incision se fait dessus le bout de cette sonde pour luy donner passage, on l'enfile & on la tire par où elle est entrée; ainsi les deux bouts du fil estant passez on les attache ensemble. On met des tentes & des plumaceaux au fond

de la fistule avec du suppuratif, on amollit ses duretez, on les emporte toutes, on y produit de bonne chair qui occupe la place, & à mesure que le fil coupe ce qui reste, la bonne chair le pousse & le suit de si pres, que la fistule s'acheue de guerir au mesme temps qu'elles s'acheue de couper.

Le fer brulant coupe tout d'un coup la fistule, il arreste le sang, il oste le callus & il consume les humeurs, pourueu qu'on prenne garde à la conseruation des parties voisines. La fistule se tranche avec vn couteau simple, on coupe ce qui est entre ses orifices, mais il faut empêcher sa trop soudaine guerison, le siege se reprend aussi-tost de soy mesme en s'étreignant, & cependant la fistule demeure. C'est pourquoy Celse veut qu'on coupe & oste de la chair qui est entre le siege & la fistule, afin de faire place aux plumaceaux & aux medicamens; la fistule & le siege se tiennent ouuerts, ils ne se reünissent pas auant le temps, on oste le callus & le siege est toujours ouuert, iusqu'à l'entiere guerison.

F I N.




TABLE

DES OPERATIONS CHIRVRGIQVES,
esclairées des experiences du Mouuement Circulaire
du sang & des esprits.

SECTION PREMIERE. DE LA SYNTHÈSE.

CHAPITRE PREMIER. De la Synthèse commune.

ART. 1.	 Bandage & des especes de bande.	fol. 2.
ART. 2.	Des especes de bandage & d'où elles se tirent.	3.
ART. 3.	Des principales especes de bandage.	4.
ART. 4.	Des utilitez du bandage.	6.
ART. 5.	Des maximes du bandage.	6.
ART. 6.	De l'application des compressees & des attelles.	8.
ART. 7.	De la situation de la partie blessée & des lacqs ou lacets.	11.

CHAP. II. De la Synthèse particuliere.

ART. 1.	De la synthese des os rompus.	13.
ART. 2.	De la synthese des os déplacés.	14.
ART. 3.	De la synthese des parties molles qui les arrange sans les diuiser.	17.
ART. 4.	De la synthese qui approche les parties en les incisant.	18.
ART. 5.	De la synth. qui reunit les part. molles avec des points d'aiguille.	20.
ART. 6.	Des especes de vraye couture.	22.

SECTION II. De la Diærese en general.

CHAP. I. De la simple incision & de ses especes.

ART. 1.	De l'aplotomie ou simple ouverture.	23.
ART. 2.	De la scarification & de la perietese.	24.
ART. 3.	De l'hypospathisme & du periscythisme.	25.
ART. 4.	De la bronchotomie & du bronchocele.	26.
ART. 5.	De l'operation des escroüelles.	27.
ART. 6.	De la couppure entiere ou eccopé.	28.
ART. 7.	De l'operation de la varice & de l'aneurysme.	30.
ART. 8.	De la lithotomie ou taille de la pierre.	32.
ART. 9.	Des trois appareils & de leur rapport.	33.

CHAP. II. Des incisions qui se font aux parties dures.

ART. 1.	Du trepan & des maladies ou on trepane.	34.
ART. 2.	Des causes & des signes des playes de la teste.	37.

T A B L E

ART. 3. Du prognostique des playes de la teste.	38.
ART. 4. De la guerison des fractures de la teste.	39.
ART. 5. De la maniere d'appliquer le trepan.	41.
ART. 6. De la raclure, de la scieure, de la limure & de la couppure.	43.

CHAP. III. De la piquure qui est la seconde espece de Diærese.

ART. 1. De la cataracte, de ses causes & de ses marques.	45.
ART. 2. De la maturité de la cataracte & de sa guerison.	46.
ART. 3. De l'operation de la cataracte & des symptomes qui surviennent.	47.
ART. 4. De la piquure des vessies & du seton.	48.
ART. 5. De la paracentese & du lieu où elle se fait.	48.
ART. 6. De la maniere de faire la paracent. & de l'escoulemēt des eaux.	49.
ART. 7. De la piquure des sangsuës.	51.

CHAP. IV. De l'arrachement & du brulement.

ART. 1. De l'arrachement des parties molles qui se fait par la ventouse.	52.
ART. 2. De l'arrachement des dens.	53.
ART. 3. De la brulure & premierement du cantere actuel.	54.
ART. 4. Du cantere virtuel, de sa nature & de ses especes.	55.

SECTION III. De l'exærese & de la prosthese.

CHAP. I. De l'extraction des corps étrangers qui viennent de dehors.

ART. 1. De l'ext. des corps étranges qui entrent dans le corps en faisant playe.	57.
ART. 2. De l'extraction des balles.	58.
ART. 3. De l'ext. des corps étrangers qui entr. dās le corps sans faire playe.	59.

CHAP. II. De l'extraction des corps étrangers qui s'engendrent dans le corps.

ART. 1. Du catheterisme ou extraction de l'urine par la sonde.	61.
ART. 2. De l'ext. de l'urine par une canule & de la bouë par une pompe.	62.
ART. 3. De l'accouchement difficile, de ses signes & de ses causes.	63.
ART. 4. De l'extraction de l'enfant qui est mort & de celui qui est en vie.	65.
ART. 5. De l'operation Cæsarienne.	67.

CHAP. III. De la prosthese ou quatr. operation Chirurg.

ART. 1. Des utilitez de la prosthese.	69.
---------------------------------------	-----

SE CT. IV. Des Operat. Chirurg. qui se font à la teste.

CHAP. I. Des operations qui se font à la partie cheveluë.

ART. 1. De l'hydrocephale, de ses especes, de ses causes & de ses marques.	70.
ART. 2. De la guerison de l'hydrocephale.	72.
ART. 3. Du fonticule ou cantere de la fontaine du cerueau.	73.
ART. 4. Du brulement de la nuque du col.	74.

CHAP. II. Des operations qui se font à l'œil.

DES MATIERES.

ART. 1. Des operations qui sont communes aux deux paupieres.	71.
ART. 2. Des operat. qui se font à l'une ou à l'autre des deux paupieres.	76.
ART. 3. Des operations qui sont propres à la paupiere superieure ou à l'inférieure.	77.
ART. 4. Des maladies des membranes & des operations qui les guerissent.	78.
ART. 5. De l'operation du staphylome & de l'ongle,	80.
ART. 6. Des maladies des angles des yeux & de leurs operations.	81.
ART. 7. De l'operation de l'ægylops, de l'anchylops & de l'encanthis.	83.
CHAP. III. Des operations qui se font à la face.	
ART. 1. De l'operation du polype.	84.
ART. 2. De l'operation de l'ozene & de celles qui se font aux levres.	86.
ART. 3. Du serrement des dens & des operations des gencives.	87.
ART. 4. Des operations des dens, du palais, de la langue, de la luette & des amygdales.	88.
ART. 5. Des operations de l'oreille & des machoires.	90.

SECT. V. Des operations Chirurgiques qui se font au thorax & aux extremittez.

CHAP. I. Des operations qui se font aux extremittez.

ART. 1. Des lieux propres à l'application du caustere & de ses utilitez.	92.
ART. 2. De l'operation du sphacèle, des doigts unis & des doigts courbes.	93.
ART. 3. Du redressement des jambes & des jointures inflexibles.	94.
ART. 4. Des operations qui se font aux ongles.	96.
ART. 5. Du brulement des jointures.	97.
ART. 6. De l'ouverture des tumeurs.	98.
ART. 7. De l'extirpation de la louppe.	100.
ART. 8. Du brulement des ulceres.	101.
ART. 9. Du redressement des os qui sont mal remis.	102.
ART. 10. De l'operation des nodus & de la carie des os.	103.

CHAP. II. Des operations qui se font au thorax.

ART. 1. De la vouture ou gibbosité.	105.
ART. 2. Des causes de l'empyeme, de ses especes & de ses signes.	106.
ART. 3. Des crises de l'empyeme & de sa guerison.	107.
ART. 4. De l'operation de l'empyeme.	108.
ART. 5. Du lieu de l'ouverture de l'empyeme.	109.
ART. 6. Des causes de l'hydropisie du poulmon, de ses marques & de ses operations.	110.
ART. 7. Des fistules du thorax & de leurs operations.	112.
ART. 8. De l'extirpation du cancer de la mammelle & de ses autres operations.	113.

DES MATIERES.

SECT. VI. & dernière. Des operations Chirurgiques qui se font au bas ventre.

CHAP. I. Des operations qui se font aux parties contenantant propres & communes.

ART. 1. De l'estattement & du brullement du foye, de la ratte & de l'estomach.	115.
ART. 2. De la couture du bas ventre, des intestins & de la coiffe.	116.
ART. 3. Des trois façons de condre le bas ventre.	117.
ART. 4. Des fistules du bas ventre & de leurs operations.	117.
ART. 5. De l'exomphale, de ses causes & de ses operations.	118.
ART. 6. Des especes d'hernie & de ses operations.	120.
ART. 7. Du bubonocèle & de ses operations.	121.
ART. 8. De l'hernie complete, de ses operations & de la castration.	122.
ART. 9. De la reduction du boyau, du caustere & du point doré.	123.
ART. 10. De l'excellence du bandage, de ses especes & de ses utilitez.	124.
ART. 11. Des fausses hargnes, de leurs causes & de leurs marques.	126.
ART. 12. Des operations qui se font aux fausses hargnes.	126.

CHAP. II. Des operations qui se font aux parties genitales.

ART. 1. Des operations qui se font aux parties genitales de l'homme.	128.
ART. 2. De la phimose, de la paraphimose & de la circoncision.	129.
ART. 3. Du bouclement des enfans, de la symphyse & du recutiti.	130.
ART. 4. De la carnosité de l'orette, de l'extraction de la pierre & de l'ouverture du gland.	131.
ART. 5. De la castration, du racosis & des verruës de la verge.	132.
ART. 6. De l'operation des hermaphrodites.	133.
ART. 7. De l'operation des absces, des excroissances & de la symphyse du col & de l'orifice de la matrice, de l'hymen & des nymphes.	134.

CHAP. III. Des operations qui se font au fondement.

ART. 1. De l'operation des creuasses, de la creste, du fic, du condylome & du bouchement du siege.	136.
ART. 2. De l'euacuation des hæmorrhoides, de leurs causes & de leurs especes.	136.
ART. 3. De l'operation des hæmorrhoides.	137.
ART. 4. Des fistules du siege, de leurs causes & de leurs especes.	138.
ART. 5. De l'operation de la fistule du fondement.	139.

E I N.



